

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONSTRUCTION DU DISCOURS SUR LE « PRINTEMPS ARABE » EN
TUNISIE ET EN ÉGYPTES PAR *LA PRESSE* ET *LE DEVOIR* : UN DISCOURS
ORIENTALISTE OCCIDENTALO-CENTRÉ ET DÉCONTEXTUALISANT

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

PHILIPPE DUGUAY

AVRIL 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Vincent Romani, professeur au département de science politique de l'UQAM pour la rigueur de sa direction, ses précieux conseils et son soutien. Je tiens aussi à remercier mon épouse, Lyne, pour son support et ses nombreuses révisions ainsi que ma famille pour leur appui et leurs encouragements.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES TABLEAUX	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
ORIENTALISME, DISCOURS ET CRISES POLITIQUES : UN CADRE D'ANALYSE POUR LA RESTITUTION DU « PRINTEMPS ARABE » PAR LA PRESSE QUÉBÉCOISE.....	5
1.1. Orientalisme : débats et actualisation	5
1.1.1 Orientalism et Covering Islam.....	5
1.1.2 Thierry Hentsch et l'Orient imaginaire.....	10
1.1.3 Anti-orientalisme et néo-orientalisme.....	11
1.1.4 L'orientalisme dans les médias de masse.....	14
1.1.5 La portée des travaux d'Edward Saïd	17
1.2. L'intelligibilité des crises politiques	18
1.3. Le discours d'information journalistique.....	21
1.4. Structure du cadre analytique et méthodologique.....	26
1.4.1 La formation des objets	28
1.4.2 La formation des modalités énonciatives.....	31
1.4.3 La formation des concepts	33
1.4.4 La formation des stratégies.....	35
1.4.5 La constitution du corpus.....	36
CHAPITRE II	
ANALYSE DE LA FORMATION DES MODALITÉS ÉNONCIATIVES, DES OBJETS ET DES CONCEPTS DE LA COUVERTURE DU PRINTEMPS ARABE DANS <i>LA PRESSE ET LE DEVOIR</i> DU 17 NOVEMBRE 2010 AU 16 MARS 2011	38
2.1 Les fluctuations de la couverture dans le temps	38
2.2 Les modalités énonciatives	42
2.2.1 Format journalistique dans lequel opèrent divers auteurs.....	42
2.3 Les objets.....	47
2.3.1 L'analyse thématique	47

2.3.2	L'analyse du rubricage.....	50
2.4	Les concepts	55
2.4.1	La désignation des événements en Tunisie et en Égypte	55
2.4.2	La désignation des régimes tunisiens et égyptiens.....	58
2.4.3	La désignation de « l'Autre »	59
2.4.4	L'analyse de l'occurrence de certains thèmes.....	65
2.5	Discussion : L'importance du point de vue occidental, de l'économie et de l'islamisme	67

CHAPITRE III

ANALYSE DES RÈGLES DE FORMATION DE LA COUVERTURE DU PRINTEMPS ARABE PAR *LA PRESSE* ET *LE DEVOIR* DURANT LA SEMAINE DU 31 JANVIER 2011

3.1	Les modalités énonciatives	73
3.1.1	Format journalistique dans lequel opèrent divers auteurs.....	73
3.1.2	Les locuteurs légitimes, les sources et les références	75
3.2	Les objets.....	79
3.2.1	L'analyse thématique	79
3.2.2	L'analyse du rubricage	80
3.3	Les concepts	83
3.4	Les stratégies	90
3.4.1	La menace islamique	90
3.4.2	La décontextualisation de la violence	94
3.4.3	Les intérêts économiques.....	96
3.4.4	L'illusion étiologique	98
3.4.5	Critique du discours médiatique	101
3.5	Discussion : Décontextualisation de la violence, le danger de l'islamisme et la quête de sens	102

CONCLUSION.....	107
-----------------	-----

APPENDICE A

TABLEAUX ET FIGURES SUPPLÉMENTAIRES	111
---	-----

BIBLIOGRAPHIE	121
---------------------	-----

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
2.1 Évolution du nombre de textes du 17 novembre 2010 au 16 mars 2011.....	39
2.2 Distribution des textes publiés dans <i>Le Devoir</i> dans l'ensemble du corpus selon le type de texte.....	43
2.3 Distribution des textes publiés dans <i>La Presse</i> dans l'ensemble du corpus selon le type de texte.....	44
2.4 Fréquences de mots clés désignant les événements se déroulant en Tunisie et en Égypte dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte	56
2.5 Fréquences de mots clés désignant les événements se déroulant en Tunisie et en Égypte dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	57
2.6 Fréquences des mots clés désignant les régimes dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte	58
2.7 Fréquences des mots clés désignant les régimes dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	59
2.8 Fréquences de mots clés désignant la région, l'islamité ou l'arabité dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte.....	60
2.9 Fréquences de mots clés désignant la région, l'islamité ou l'arabité dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	61

2.10	Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte	63
2.11	Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	63
2.12	Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte	66
2.13	Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	66
3.1	Distribution des textes publiés dans <i>Le Devoir</i> durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le type de texte	74
3.2	Distribution des textes publiés dans <i>La Presse</i> durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le type de texte	74
3.3	Fréquences de mots clés désignant les événements se déroulant en Tunisie et en Égypte durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte	84
3.4	Fréquences de mots clés désignant les événements se déroulant en Tunisie et en Égypte durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	85
3.5	Fréquences de mots clés désignant les régimes durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte	86
3.6	Fréquences de mots clés désignant les régimes durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	86
3.7	Fréquences de mots clés désignant la région, l'islamité ou l'arabité durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte	87

3.8	Fréquences de mots clés désignant la région, l'islamité ou l'arabité durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	87
3.9	Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte	88
3.10	Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	88
3.11	Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>Le Devoir</i> en fonction du type de texte	89
3.12	Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents durant la semaine du 31 janvier 2011 dans <i>La Presse</i> en fonction du type de texte	90

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Distribution des textes selon le quotidien et la rubrique en fonction de la période.....	40
2.2 Distribution du nombre de mots selon le quotidien et la rubrique en fonction de la période	41
2.3 Distribution du nombre de textes du quotidien <i>Le Devoir</i> selon les thèmes et en fonction de la période	51
2.4 Distribution du nombre de textes du quotidien <i>La Presse</i> selon les thèmes et en fonction de la période	53
3.1 Distribution du nombre de textes et de mots publiés durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le quotidien et la rubrique	80
3.2 Distribution du nombre de textes et de mots publiés dans le quotidien <i>Le Devoir</i> dans la semaine du 31 janvier 2011 selon le thème principal du texte	82
3.3 Distribution du nombre de textes et de mots publiés dans le quotidien <i>La Presse</i> dans la semaine du 31 janvier 2011 selon le thème principal du texte	83

RÉSUMÉ

À travers une analyse de contenu de la couverture du « Printemps arabe » par *La Presse* et *Le Devoir* entre novembre 2010 et mars 2011, ce mémoire étudie la construction dans la presse québécoise francophone du discours sur l'Autre arabe. S'inspirant des travaux d'Edward Saïd et de Michel Foucault, cette analyse de 650 textes médiatiques fait ressortir les thèmes, les modalités énonciatives et le sens créé par cette couverture. Le « Printemps arabe » n'oppose pas directement les construits « Orient » et « Occident » comme ont pu le faire d'autres événements comme ceux traités dans les travaux d'Edward Saïd. Ce faisant, le « Printemps arabe » s'impose comme cas limite de la construction d'un discours orientaliste décrivant la relation d'altérité entre « l'Autre arabe » et le « Soi occidental ». Ainsi, l'analyse de la couverture du « Printemps arabe » par la presse quotidienne montréalaise témoigne-t-elle d'une construction occidentalocentrée et intéressée, marginalisant « l'Autre arabe » et dépeignant l'islamisme comme une menace.

Mots clés : Champs journalistique, crise politique, discours, *La Presse*, *Le Devoir*, Orientalisme, Printemps Arabe, règles de formations discursive.

INTRODUCTION

À la fin du mois de décembre 2010 débute en Tunisie un mouvement de contestation collective qui inaugure ce qui sera tantôt nommé « Printemps arabe », « crise dans le monde arabe » ou tout simplement « révoltes arabes ». Compte tenu de la distance physique qui nous sépare du monde arabe, en tant que citoyens canadiens, et compte tenu également de la barrière de la langue, notre accès à ces « crises » nous provient de façon générale des médias publiés ou diffusés localement. Ces médias canadiens et québécois produisent et font circuler un système de représentations politiques spécifique visant le monde arabe. Ces représentations politiques, dans des contextes différents, ont fait l'objet de nombreuses études et analyses, notamment celles d'Edward Saïd.

L'objet du présent mémoire est la construction de ces représentations politiques et du discours sur le monde arabe dans la presse quotidienne montréalaise, à travers le cas spécifique du « Printemps arabe » afin d'évaluer la portée des travaux d'Edward Saïd. Concrètement, nous nous contenterons d'analyser la couverture des trois premiers mois des événements constituant ce « Printemps arabe », à la fois en Tunisie et en Égypte, ainsi que la couverture médiatique de la région durant le mois précédent le déclenchement de ces événements, à titre comparatif. Ainsi, l'analyse débutera le 17 novembre 2010, soit un mois avant l'auto-immolation de Mohammed Bouazizi qui est souvent considérée comme l'élément déclencheur de la contestation en Tunisie, et se terminera le 16 mars 2011, pour un total de 120 jours incluant des événements clés du « Printemps arabe » tels que le départ de Ben Ali et de Hosni Mubarak ainsi que le début de la transition.

Parmi les auteurs qui se sont intéressés à la question des représentations politiques et les discours sur le monde arabe, ses populations, ses cultures et ses dynamiques politiques, Thierry Hentsch, professeur de science politique à l'UQAM, écrivait dans *L'Orient imaginaire* :

Le sentiment anti-arabe et antimusulman représente avec l'antisoviétisme une des plus fortes répulsions irraisonnées de l'Occident contemporain. L'anti-arabisme s'est même accru, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, en ce qu'il a pris la relève de l'antisémitisme. L'Arabe et le musulman ont en quelque sorte remplacé le juif, à la fois en tant qu'élément indésirable de nos sociétés (l'immigré) et comme puissance néfaste de l'argent (les pétrodollars).¹

¹ Thierry Hentsch. *L'Orient imaginaire*, Paris, Les Éditions de Minuit. 1988, p. 220.

Depuis l'écriture de ces lignes, l'Union soviétique n'est plus, mais le sentiment anti-arabe et antimusulman demeure, renouvelé par les événements du 11 septembre 2001 et « la guerre contre le terrorisme-international » qui a suivi.

D'autres auteurs, notamment Edward Saïd, ont nommé « orientalisme » le discours d'opposition entre un « Soi occidental » valorisé et moderne et un « Autre oriental » déprécié, anhistorique et essentialisé. Ces auteurs ont cherché à cerner les limites et les origines de ce discours, les attitudes et les règles qui le permettent, mais aussi à documenter son évolution au fil des contextes politiques (certains auteurs parlant même de néo-orientalisme de nos jours). Dans la lignée de ces auteurs, et peut-être surtout d'Edward Saïd – dont le livre *Orientalism* a été publié en 1978 –, il est intéressant d'analyser la situation québécoise plus de 10 ans après les événements du 11 septembre 2001, de rechercher des traces de ce discours orientaliste, s'il y a, et de tenter d'en cerner les limites et d'en comprendre le *modus operandi*. Une telle analyse permet à la fois d'actualiser et de préciser les limites des travaux d'Edward Saïd – dont se sont inspirés par la suite les auteurs se réclamant du courant postcolonial – mais aussi d'observer et de chercher à comprendre la construction de cet « Autre » dans les médias québécois.

Ainsi, plus de trente ans après la toute première publication d'*Orientalism* en 1978, que reste-t-il de la portée de la critique émise dans *Orientalism*? Quelle est la pertinence de ces travaux pour le contexte québécois francophone? De nombreux ouvrages plus contemporains, inspirés en partie des travaux d'Edward Saïd, s'intéressent à la construction d'un discours sur le Moyen-Orient à travers diverses plateformes, y compris les médias canadiens-anglais et américains, mais la littérature est discrète quant aux médias québécois. De plus, la spécificité du type d'événements (un contexte de crise politique à l'intérieur d'un régime autoritaire) et la façon de rendre ce type d'événement intelligible ne sont généralement pas prises en compte dans l'analyse de la construction du discours sur le Moyen-Orient ; les analyses s'attardant à la restitution que font les médias d'événements au Moyen-Orient le font généralement dans le cadre d'événements antagonisant les construits « Orient » et « Occident ». Quelle est donc la pertinence de la critique du discours orientaliste par Edward Saïd pour comprendre et interpréter la construction d'un discours sur le Moyen-Orient dans la presse francophone du Québec aujourd'hui? C'est la question principale à laquelle tentera de répondre le présent mémoire grâce à l'analyse de la construction du discours véhiculé dans les quotidiens québécois *La Presse* et *Le Devoir* dans le cadre de leurs restitutions du « Printemps arabe ».

Pour ce faire, nous allons chercher à opérationnaliser la littérature critique de l'orientalisme, mais aussi la littérature concernant l'analyse du discours d'information, ainsi que des éléments de la

sociologie des crises politiques dans le but de déterminer un certain nombre d'indicateurs. Ces indicateurs seront par la suite insérés dans une matrice foucaldienne nous permettant d'interpréter le discours découlant de la restitution que font *La Presse* et *Le Devoir* du « Printemps arabe » sur la base de ses règles de formation. Ceci nous permettra d'évaluer la cohérence entre les énoncés qui constituent le corpus à l'étude et de la mettre en relation avec le discours orientaliste.

L'analyse du présent mémoire débutera, dans le premier chapitre, par une revue des littératures concernées, ainsi qu'une problématisation et une opérationnalisation de celles-ci. Cette revue de la documentation nous permettra de définir le discours orientaliste en passant, certes, par Edward Saïd (Saïd, 2005), mais également par les auteurs qui ont cherché à critiquer ou à actualiser les travaux d'Edward Saïd. De plus, la critique que fait Michel Dobry (Dobry, 2009) de la sociologie des crises politiques sera mobilisée pour cerner les difficultés liées à l'intelligibilité des crises politiques, dans le domaine académique certes, mais d'autant plus dans la restitution qu'en font les médias. L'analyse du discours d'information sera elle aussi problématisée et réduite en indicateurs par l'entremise, entre autres, de Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1996), Herbert Gans (Gans, 1979) et Patrick Charaudeau (Charaudeau, 1997).

Le deuxième chapitre procédera à l'analyse de contenu du corpus dans son ensemble, en fonction des indicateurs jugés pertinents suite à la problématisation du premier chapitre et s'inspirant en partie des règles de formation discursive de Michel Foucault (Foucault, 1969). Cette analyse comporte trois axes de comparaison : la comparaison entre les deux quotidiens afin d'en cerner les divergences et les points communs ; la comparaison entre les types de textes et leurs fonctions ; ainsi que l'évolution dans le temps, en fragmentant le corpus à l'étude en quatre périodes de taille égale, nous permettant de mieux comprendre la fluctuation du volume de la couverture médiatique du « Printemps arabe ». Ainsi, ce deuxième chapitre débute par une analyse de la formation des modalités énonciatives, soit des auteurs, de leurs positions institutionnelles et du type de textes qui en découle, et sera suivi par une analyse de la formation des objets de cette couverture, passant à la fois par une analyse thématique et une analyse du rubricage. En dernier lieu, le deuxième chapitre s'attardera aux notions employées par la presse quotidienne montréalaise dans le cadre de leur restitution du « Printemps arabe » par l'entremise d'une analyse de l'occurrence de certains mots-clés permettant de désigner les événements, les thèmes, les enjeux ainsi que « l'Autre oriental ». Cette analyse de l'occurrence de certains mots clés est effectuée dans le but d'observer des similitudes – ou non – avec les recherches antérieures abordées dans le premier chapitre.

Le troisième et dernier chapitre, quant à lui, se penchera sur la période de 6 jours comptant le plus grand nombre de textes, soit la semaine du 31 janvier 2011 – le sommet de la couverture – afin, d’une part, de chercher à comprendre ce qui en fait un événement médiatique d’une telle ampleur et, d’autre part, d’analyser plus en profondeur un corpus plus réduit. Le troisième chapitre abordera donc de façon quantitative les indicateurs traités dans le second chapitre, tels que la formation des modalités énonciatives (auteurs, positions institutionnelles et type de textes, mais aussi les sources, les locuteurs et les références), les objets (rubriques et thèmes). S’ajoute à cela une analyse des mots-clés tenant davantage compte du contexte d’énonciation ainsi qu’une analyse des stratégies énonciatives, c’est-à-dire des conclusions et de la rationalisation, bref du sens que cherchent à créer les auteurs de cette restitution.

CHAPITRE I

ORIENTALISME, DISCOURS ET CRISES POLITIQUES : UN CADRE D'ANALYSE POUR LA RESTITUTION DU « PRINTEMPS ARABE » PAR LA PRESSE QUÉBÉCOISE

Ce premier chapitre débouche sur l'élaboration d'un cadre analytique et méthodologique afin de donner sens à la restitution du « Printemps arabe » par la presse quotidienne montréalaise. Pour ce faire, ce chapitre débute par une revue de la littérature sur le discours orientaliste afin d'en cerner les caractéristiques et les nuances et ainsi de le comparer au discours qui émane du corpus. Successivement, dans un deuxième temps et troisième temps, nous aborderons dans ce chapitre les mises en garde de Michel Dobry quant à l'analyse des crises politiques, ainsi qu'une part de la littérature sur le discours d'information journalistique afin de nuancer et de compléter le cadre d'analyse. Finalement, ces éléments seront réduits en indicateurs et insérés dans une matrice foucauldienne basée sur l'analyse des formations discursives permettant d'analyser dans le deuxième et troisième chapitres le corpus.

1.1. Orientalisme : débats et actualisation

1.1.1 *Orientalism* et *Covering Islam*

Alors professeur de littérature comparée à l'Université Columbia, Edward Saïd publie en 1978 *Orientalism*² où il décrit et critique un discours éponyme mettant en scène l'opposition entre l'Occident et l'Orient et véhiculant un bagage symbolique tenace et occidentalo-centré dans le cadre de la construction de l'Orient par l'Occident. Nous retiendrons cette définition dans ses propres mots :

C'est [...] une certaine conception géo-économique dans des textes d'esthétique, d'érudition, d'économie, de sociologie, d'histoire et de philologie; c'est l'élaboration non seulement d'une distinction géographique (le monde est composé de deux moitiés inégales, l'Orient et l'Occident), mais aussi de toute une série d'« intérêts » que non seulement il crée, mais encore entretient par des moyens tels que les découvertes érudites, la reconstruction philologique, l'analyse psychologique, la description des paysages et la description sociologique.³

Dans le cadre de *Orientalism*, Edward Saïd critique l'orientalisme en tant que discours, mais aussi en tant que discipline scientifique dont le savoir positif sur l'Orient et l'islam s'est construit de façon stratifiée à travers l'histoire et au fil des disciplines (théologie, philologie, étude des langues sémitiques, anthropologie) sans remise en question affaiblissant ces fondements épistémologiques.

² Edward W. Saïd. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Édition du Seuil, 2005, 422 p.

³ *Ibid.*, p. 25.

Cette critique de l'orientalisme en tant que discipline académique témoigne de l'influence assumée d'autres critiques du discours orientaliste l'ayant précédé, notamment Anwar Abdel Malek⁴ auquel Saïd doit beaucoup, mais dont il se distingue tout de même sur ce point fondamental. Comme le souligne le sociologue Thomas Brisson : « derrière le terme même d'orientalisme, Abd-el-Malek et Saïd n'entendaient pas la même réalité : un orientalisme essentiellement scientifique dans le premier cas, qui prenait une acception beaucoup plus large dans le deuxième »⁵. Abd-el-Malek considère l'orientalisme philologique en France comme « auxiliaire de la colonisation, la connaissance qu'il offrait des peuples colonisés donnant au colonisateur les moyens « *de mieux assurer l'asservissement* [de ces peuples] *aux puissances européennes* » (Abd-el-Malek, 1963, p. 112). »⁶ Edward Saïd partage cette critique des textes de philologie, mais l'élargit et inclut aussi les œuvres littéraires et les récits de voyage référant constamment les uns aux autres, se renforçant et permettant l'élaboration d'un discours dominant sur « l'Autre oriental ».

Quant au concept de discours – mais aussi de formation discursive –, les travaux d'Edward Saïd sont grandement influencés par Michel Foucault. Comme le résume Christine Messier dans son mémoire de maîtrise en communication :

Edward Saïd a repris à son compte les théories de Foucault sur le discours dans *Orientalism*. Saïd s'est intéressé au fait que la connaissance organisée en système, grâce aux procédures expliquées plus haut [l'interdit, la volonté de vérité, l'auteur et les disciplines], devient un discours qui donne à ceux qui le détiennent, un pouvoir. Ce pouvoir doit être compris ici comme créateur de sens (à l'aide du savoir) permettant de représenter une réalité comme les créateurs du discours veulent qu'elle soit.⁷

Dans *L'archéologie du savoir*, Michel Foucault décrit les formations discursives comme étant une série de règles, permettant l'apparition continue d'énoncés appartenant à un discours :

⁴ Voir Anwar Abdel Malek (1963).

⁵ Thomas Brisson. « La critique arabe de l'orientalisme en France et aux États-Unis. Lieux, temporalités et modalités d'une relecture », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 2, no 3 (2008/3), p. 516.

⁶ *Ibid.*, p. 507.

⁷ Christine Messier, *Mémoires d'un homme dépaycé : L'auteur Edward Saïd et les dangers du discours sur l'Autre*, Mémoire, Montréal : UQAM, 2010, p. 15

Dans le cas où on pourrait décrire entre un certain nombre d'énoncés un pareil système de dispersion, dans le cas où entre les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix thématiques, on pourrait définir une régularité (un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations), on dira, par convention, qu'on a affaire à une formation discursive [...] On appellera règles de formation les conditions auxquelles sont soumis les éléments de cette répartition.⁸

La notion de discours est employée ici au sens large, pour décrire par exemple le discours de l'histoire naturelle ou de l'économie politique (exemples de l'auteur) ou encore le discours orientaliste. En résumé, l'appartenance à un discours n'est pas due au fait que quelques énoncés abondent dans le même sens, mais bien qu'ils émergent dans un contexte bien précis dans le cadre des règles (de formation) qui constituent la formation discursive d'où émerge ce discours. Dans les mots de Saïd :

Cependant, je me sépare de Michel Foucault, à l'œuvre de qui je dois beaucoup, sur un point : je crois en l'influence déterminante d'écrivains individuels sur le corpus des textes, par ailleurs collectifs et anonymes, constituant une formation discursive telle que l'orientalisme. L'unité du vaste ensemble de textes que j'analyse vient pour une part du fait qu'ils se réfèrent souvent les uns aux autres : l'orientalisme est après tout un système de citations d'ouvrage et d'auteurs.⁹

Plus concrètement, c'est dans le cadre de l'époque coloniale qu'émergent les orientalistes modernes qui occulteront « l'Autre oriental » afin de lui faire subir une double transformation : d'abord une transformation symbolique – en le représentant comme une analogie inférieure du Soi occidental – puis une transformation concrète – par la colonisation. Ainsi, par la proximité entre la production du savoir orientaliste et le pouvoir colonial, l'orientalisme devient un instrument de transformation, mais aussi de légitimation du pouvoir.

L'objet de ce savoir est par nature exposé à l'épreuve de la vérification; c'est un « fait » qui, s'il se développe, s'il se modifie ou se transforme comme le font fréquemment les civilisations, est cependant ontologiquement stable. Connaître ainsi un tel objet, c'est le dominer, c'est avoir autorité sur lui, et autorité ici signifie que « nous » « lui » refusons l'autonomie (au pays oriental), puisque nous le connaissons et qu'il existe, en un sens, tel que nous le connaissons.¹⁰

Conséquemment, selon Edward Saïd, la restitution de l'Orient peut et doit être interprétée à l'intérieur du nexus savoir-pouvoir d'où découle un Orient construit par l'Occident, plus particulièrement par les puissances impérialistes. Malgré la fin des impérialismes, son analyse se veut toujours d'actualité dans la mesure où le savoir orientaliste et les *area studies* continuent de servir les

⁸ Michel Foucault. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, pp. 56-57.

⁹ Edward W. Saïd. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Édition du Seuil, 2005, p. 37.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 46-47.

intérêts de l'hégémon américain, par exemple, dans la région que l'administration de George W. Bush appelait le Grand Moyen-Orient et ce, toujours à des fins de transformations à la fois concrètes et symboliques.

Trois ans après la publication de *Orientalism*, Edward Saïd publie de façon complémentaire *Covering Islam*¹¹, dans lequel il développe la critique spécifique de la restitution de l'Orient par les médias américains et occidentaux, principalement (mais non seulement) par l'entremise du cas de la crise des otages iraniens, événement qui permet aux médias américains d'antagoniser l'Orient et l'Occident, incarnés respectivement par Téhéran et Washington. Selon Edward Saïd, l'interprétation des médias de masse, mais aussi leurs recours aux experts orientalistes, s'insère également dans le cadre du nexus savoir-pouvoir où le savoir produit et mis en circulation dans les médias de masse est instrumentalisé par le pouvoir politique, ne serait-ce que dans le cadre de la bataille pour l'opinion publique. Ainsi, Saïd fait le lien entre le discours orientaliste contemporain plutôt académique qu'il critique dans *Orientalism* et l'analyse de la restitution de l'Orient par l'Occident dans les médias de masse américains et occidentaux. Les problèmes épistémologiques du discours orientaliste que relève Edward Saïd dans *Orientalism* sont accentués, selon ce dernier, dans les médias de masse en raison de la proximité et de l'interdépendance, voire de l'amalgame, entre le politique (et donc, le pouvoir) et les médias (ou le journaliste), ainsi que les intervenants du monde académique (en tant qu'experts) dans le cadre de la production du savoir. Cette proximité entraînerait dans les médias de masse un brouillement des frontières entre, par exemple, chroniqueur, journaliste et expert et, conséquemment, entre textes d'information, textes d'analyse ou commentaire. C'est ce qu'Edward Saïd constate dans la restitution de la crise des otages iraniens, mais également dans bon nombre de restitutions d'événements mettant en scène « l'Autre oriental ».

De façon plus précise, la critique que formule Saïd dans *Orientalism* (et dans *Covering Islam*) porte sur un discours dont le savoir est construit sur la base de dichotomies binaires de type « nous/eux » chargées de présupposés pouvant dire à la fois tout et son contraire. Ces dichotomies binaires constituent simultanément le point de départ et le point d'arrivée de l'analyse orientaliste. Généralement accablé du pendant négatif des couples antithétiques, « l'Autre oriental » est considéré comme étant incapable de se dire lui-même, d'où la nécessité pour l'observateur occidental de le dire à sa place. Saïd critique également la prétention entretenue par l'orientalisme de saisir l'Orient dans sa totalité, et ce, malgré un objet d'étude extrêmement vaste et mal défini, tant sur le plan disciplinaire que géographique et temporel. L'orientalisme prétend tout de même y parvenir en usant d'essences

¹¹ Edward W. Saïd. *Covering Islam: How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World*, New York, Vintage, 1997, 200 p.

culturelles perçues comme contraignantes et déterministes, telles que la langue (arabe) ou la religion (islam), cette dernière prenant régulièrement une place centrale dans l'analyse orientaliste.

One of the points I make here and in *Orientalism* is that the term "Islam" as it is used today seems to mean one simple thing but in fact is part fiction, part ideological label, part minimal designation of a religion called Islam. [...] In many instances "Islam" has licensed not only patent inaccuracy but also expressions of unrestrained ethnocentrism, cultural and even racial hatred, deep yet paradoxically free-floating hostility.¹²

Edward Saïd critique également ce qui a été évoqué plus tôt et qu'il appelle l'attitude textuelle, c'est-à-dire le recours systématique à ce qui a déjà été écrit sur l'Orient, qu'il s'agisse de récits de voyage ou de travaux d'érudits, et ce, sans remise en question, actualisation ou remise en contexte. Par le fait même, « l'Autre oriental » est réifié et réduit à ces textes induisant, en combinaison avec les éléments énoncés plus haut, une vision anhistorique et figée, prémoderne et arriérée, de l'Orient, de l'islam et de « l'Autre oriental ». Selon Saïd, le savoir ainsi produit amène la transformation symbolique de l'Orient, de l'arabe et de l'islam permettant de justifier, en amont, les transformations concrètes du colonialisme et de l'impérialisme britanniques et français et de la politique américaine dans la région de nos jours.

Pour reformuler les critiques de Saïd en lien avec les concepts de Michel Foucault : d'une part, le contenu orientaliste ou le « discours » est généralement composé de couples antithétiques dont on peut faire dire tout et son contraire (mais permettant généralement de déprécier « l'Autre oriental »). D'autre part, le contenant orientaliste ou la formation discursive implique essentiellement trois éléments : la restitution par le « soi occidental » de « l'Autre oriental » parce que celui-ci est jugé incapable de le faire lui-même ; l'attitude textuelle ; et un exercice de projection et d'appropriation de défauts et de qualités humaines reposant sur des essences culturelles.

En conclusion, précisons la définition de l'orientalisme par l'entremise de deux distinctions. D'abord, il faut distinguer le discours orientaliste du simple discours sur l'Orient. En effet, comme l'indique Saïd¹³, le discours orientaliste n'est pas simplement un discours sur l'Orient, mais bien un discours sur l'Orient teinté par des intérêts géopolitiques et géoéconomiques où le discours produit et la transformation symbolique qui en découle permettent et légitiment les transformations concrètes des politiques occidentales. Ensuite, il faut distinguer le discours orientaliste d'un discours raciste ou xénophobe que nous pourrions qualifier de générique. Évidemment, le discours orientaliste se

¹² Edward W. Saïd. *Covering Islam : How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World*, New York, Vintage, 1997, pp. 1-11

¹³ Edward W. Saïd. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Édition du Seuil, 2005 p. 25.

distingue par son objet bien précis, mais la relation savoir-pouvoir demeure centrale à la distinction dans la mesure où le discours orientaliste est instrumentalisé pour appliquer à plus d'un milliards d'individus une transformation symbolique légitimant une transformation concrète, dans un contexte où, comme l'affirmait Hentsch « le sentiment anti-arabe et antimusulman représente [...] une des plus fortes répulsions irraisonnées de l'Occident contemporain »¹⁴.

Ceci étant, considérant l'âge des travaux d'Edward Saïd et l'évolution des contextes académique, historique et politique, il serait mal avisé de se contenter de ces travaux afin de cerner le discours orientaliste. En effet, la publication originale d'*Orientalism* datant de plus de 40 ans, il est approprié de faire le point sur les critiques et les tentatives d'actualisation qu'ont inspirées les travaux d'Edward Saïd. Un survol de la littérature traitant de la restitution de l'Orient par l'Occident et de la relation savoir-pouvoir qui en découle s'impose donc. Il convient d'abord de s'intéresser à la réception critique et aux renouvellements des travaux d'Edward Saïd puisqu'ils ont suscité d'intenses débats dans le milieu orientaliste. Ensuite, une brève revue de la littérature abordera quelques analyses de la construction de l'Orient telle qu'accomplie spécifiquement par les médias de masse américains et canadiens.

1.1.2 Thierry Hentsch et l'Orient imaginaire

Dans le contexte québécois, difficile d'aborder la question de la relation d'altérité entre l'Orient et l'Occident sans mobiliser Thierry Hentsch, regretté professeur de science politique à l'UQAM. Selon la thèse qu'il développe dans *L'Orient imaginaire* (1988), l'altérité entre l'Orient et l'Occident – la dialectique identitaire – ainsi que la restitution du premier par le second sont des phénomènes construits socialement et prenant des formes différentes selon les contextes géographiques et temporels. Dans ce contexte, Thierry Hentsch souligne l'apport – et à l'occasion la justesse – de la critique d'Edward Saïd quant au discours orientaliste. Toutefois, il lui reproche de porter un jugement trop catégorique et de tomber lui-même dans le piège de la division mythique Orient-Occident. En effet, *Orientalism* suggère que l'évolution de l'orientalisme, comme discipline et comme façon de représenter l'Orient, mène naturellement à la colonisation et à une domination de l'Occident sur l'Orient par la double transformation. Le principal apport de Thierry Hentsch, en contraste avec les travaux d'Edward Saïd, est de nous rappeler le caractère construit et ad hoc de la division mythique entre Orient et Occident, tout en insistant sur la fluctuation du sens de cette division, ainsi que les

¹⁴ Thierry Hentsch. *L'Orient imaginaire*, Paris, Les Éditions de Minuit. 1988, p. 220.

variations des entités géographiques et culturelles qui sont incluses dans l'un ou l'autre des termes antithétiques¹⁵.

Du moment que dans notre imaginaire collectif le couple Orient-Occident s'affronte à Salamine pour se heurter à nouveau à Poitiers et à Roncevaux, peu importent les ressemblances qui perdurent en Méditerranée, les symbioses économiques et culturelles qui continuent à s'y produire, les courants que la mer ne cesse de charrier d'un bord à l'autre de ses deux bassins; malgré tout cela, la frontière mythique qui sépare l'Occident de l'Orient en des méridiens et des longitudes variables existe de toute histoire et réapparaît de siècle en siècle jusqu'à nous.¹⁶

Pour Thierry Hentsch, « l'Orient » et « l'Occident » ne représentent concrètement rien, sinon qu'ils se définissent en opposition l'un à l'autre. Conséquemment, dans son étude de l'« Orient », « l'Occident » cherche inconsciemment à se définir lui-même.¹⁷

De cette lecture de Thierry Hentsch découle une double nécessité. D'abord l'importance de qualifier ce qu'évoque spécifiquement cette division mythique entre Orient et Occident dans le contexte des « révoltes arabes », qui est tout autre que celui de la rédaction d'*Orientalism*. Ensuite, il convient d'étendre le discours orientaliste à d'autres configurations de la restitution de l'Orient par l'Occident que celle d'une perspective où le discours orientaliste débouche forcément sur le colonialisme ou sur l'impérialisme. Notons, entre autres, l'existence de discours orientalistes où « l'Autre oriental » n'est pas dépeint de façon strictement négative, mais aussi des configurations plus contemporaines de l'orientalisme ayant émergé avec la fin de la guerre froide, mais demeurant tout aussi critiquables pour des raisons épistémologiques.

1.1.3 Anti-orientalisme et néo-orientalisme

L'analyse de l'orientalisme comme formation discursive débouche sur une conception plus large de l'orientalisme et permet de faire ressortir et critiquer l'anti-orientalisme de certains auteurs occidentaux qui, plutôt que de dévaloriser « l'Autre oriental » par l'entremise de ses essences

¹⁵ À titre d'exemple, à l'époque de l'Empire byzantin, les chrétiens d'Orient tenaient plus de l'« Autre » oriental que du « nous » occidental, alors que ces mêmes chrétiens d'Orient ont été intégrés au « nous » occidental dans le cadre des impérialismes, justifiant l'intervention des puissances impériales dans l'Empire ottoman.

¹⁶ *Ibid.*, p.42.

¹⁷ *Ibid.*, p.7.

culturelles, chercheront au contraire à valoriser ces mêmes essences culturelles. Gilbert Achcar¹⁸ professeur en étude du développement et relations internationales à l'Université de Londres, notamment, critique cet anti-orientalisme (dans ses propres mots, « orientalisme à rebours »), lequel reproduit les mêmes problèmes épistémologiques, la même essentialisation que Saïd critique dans *Orientalism*. L'« islam » y est à la fois religion, langue, culture et projet politique, cette fois réifié sous un jour positif. Bref, Gilbert Achcar permet de réitérer que la problématique émanant du discours orientaliste ne tient pas tant au fait de déprécier l'islam ou d'autres essences culturelles, mais bien de concevoir ces traits culturels, ces identités, comme une structure essentialiste et déterministe, tout à fait contraignante quant aux parcours individuels et collectifs. D'ailleurs, après la publication d'*Orientalism*, le politologue Alain Roussillon¹⁹ note dans les milieux intellectuels arabes un rejet absolu du regard de « l'Autre ». Dans ce contexte, même l'anti-orientalisme occidental est, là aussi, perçu comme récupérant la même structure de domination de l'Occident sur l'Orient avec comme unique nuance une inversion du parti-pris ethnocentrique.

Depuis la publication d'*Orientalism*, certains auteurs ont cherché à distinguer le discours orientaliste qui leur était contemporain et celui décrit par Edward Saïd, employant régulièrement le terme néo-orientalisme. Les définitions en sont nombreuses, mais ce terme désigne généralement une réactualisation de l'orientalisme dans le contexte de l'après-guerre froide. Notons entre autres la définition du sociologue Farhad Khosrokhavar²⁰ pour qui le néo-orientalisme (comme discours académique spécifique à la science politique), tout comme l'orientalisme, néglige les facteurs socio-économiques et les facteurs exogènes (comme la colonisation) pour se concentrer sur les facteurs culturels. Cependant, Farhad Khosrokhavar propose la nuance suivante : alors que l'orientalisme nie à l'Orient son droit à l'altérité²¹ et le restitue plutôt en une forme dépréciée d'ipséité occidentale (un « Soi occidental »), une modernité (occidentale) inachevée nécessitant le colonialisme, le néo-orientalisme, pour sa part, nie catégoriquement l'accès à la modernité (occidentale) à « l'Autre oriental » et le refoule dans une altérité indépassable et fondamentale. En d'autres mots, alors que l'orientalisme permet de justifier la colonisation et l'impérialisme, le néo-orientalisme – en rendant

¹⁸ Gilbert Achcar. « L'Orientalisme à rebours : de certaines tendances de l'orientalisme français après 1979 », *Mouvements*, no 54 (2008/2), pp. 127-144.

¹⁹ Alain Roussillon. « Le débat sur l'orientalisme dans le champ intellectuel arabe : L'aporie des sciences sociales », *L'Orientalisme Interrogation, Peuples Méditerranéens*, no 50 (janv.-mars 1990), pp. 7-40.

²⁰ Farhad Khosrokhavar. « Du néo-orientalisme de Badie : Enjeux et méthode », *L'Orientalisme Interrogation, Peuples Méditerranéens*, no 50 (janv.-mars 1990), pp. 121-148.

²¹ Altérité comprise ici non pas sur la base de différences à caractères culturels ou religieux, mais plutôt sur la base de la modernité, de la finalité politique et sociale. En d'autres mots, l'orientalisme classique refuse à l'Orient le droit d'avoir sa propre finalité politique et d'entrevoir une modernité qui lui est propre.

incompatibles la modernité « occidentale » et la modernité « orientale » – permet de justifier le sous-développement ainsi que la privation de la modernité (occidentale) et de ses fruits (économiques et politiques) à cet « Autre oriental ».

L'historien Olivier Moos, quant à lui, emploie également le terme de néo-orientalisme, non pas comme une variante spécifique de l'orientalisme en science politique, mais comme « une manière de problématiser le champ islamique et les relations entre les *islamités* et les *occidentalités* »²² impliquant « un renouveau des postulats de l'orientalisme classique, et l'impératif de la défense des valeurs démocratiques et modernes »²³. En d'autres mots, le néo-orientalisme est pour Olivier Moos, une réactualisation contemporaine des postulats orientalistes où s'opposent plus spécifiquement la modernité occidentale et l'islam. Ceci étant, pour Moos tout comme pour Khosrokhavar, le néo-orientalisme se caractérise par ses carences méthodologiques et l'accent mis sur les essences culturelles, ayant pour conséquence de figer l'Orient dans le temps.

D'autres auteurs sont plus spécifiques, comme Yahya Sadowski, professeur de science politique, pour qui les partisans de la théorie de l'exception autoritaire arabe (soit l'idée que des facteurs culturels immuables expliquent le maintien des autoritarismes dans les pays arabes malgré la troisième vague de démocratisation amorcée par les pays d'ex-Union soviétique) deviennent emblématiques d'un nouvel orientalisme.

The thesis that Middle Eastern societies are resistant to democratization had been a standard tenet of Orientalist thought for decades, but in the 1980s a new generation of Orientalists inverted some of the old assumptions and employed a new vocabulary which allowed them to link their work to a wider, international debate about relationship between "civil society" and democratization. These updated arguments sought to prove not only – as neo-Orientalist Daniel Pipes put it – that "Muslim countries have the most terrorists and the fewest democracies in the world," but that they always would.²⁴

Bref, si l'on considère la formation discursive permettant l'émergence du discours orientaliste, ce dernier a subi bien peu de changements de fond²⁵. L'usage des préfixes « néo » ou « anti » semble donc peu pertinent dans le cadre d'une analyse de la formation discursive permettant le

²² Olivier Moos. « Lénine en djellaba : néo-orientalisme et critique de l'islam », *Cahiers de l'institut Religioscope*, no 7, (août 2011), à l'adresse suivante : <http://www.religioscope.org/cahiers/07.pdf>.

²³ *Ibid.*

²⁴ Yahya Sadowski. « The New Orientalism and the Democracy Debate », *Middle East Report*, no 183 (juil.-août 1993), p. 14.

²⁵ Différents auteurs, tout comme Olivier Moos et Farad Khosrokhavar, situent la nuance entre orientalisme et néo-orientalisme sur des points complètement différents, tout en soulignant qu'il s'agit essentiellement de la réactualisation des postulats orientalistes dans un contexte contemporain ou d'après-guerre froide.

discours orientaliste. Ceci étant, il paraît évident que le discours orientaliste a évolué depuis la fin de la guerre froide, tout comme il évoluait déjà au gré des contextes et des auteurs avant la chute du mur de Berlin²⁶. En effet, c'est plutôt au niveau du contenu orientaliste et des thématiques, centrées sur la téléologie et la modernité islamiste, que le néo-orientalisme semble se distinguer, alors que c'est au niveau du parti-pris ethnocentriste dans le cas de l'anti-orientalisme. Notons aussi que l'association que fait Khosrokhavar entre science politique et néo-orientalisme est beaucoup trop restrictive et que la spécificité théorique ou disciplinaire ne semble pas constituer une règle d'énonciation du discours orientaliste. C'est d'ailleurs ce que soutient Paul Vieille²⁷ qui démontre que le discours orientaliste n'est pas théoriquement spécifique et que les disciplines, dès lors qu'elles adoptent des postulats orientalistes, ne se distinguent que par leurs approches. De plus, comme l'a affirmé Saïd, entre autres, le discours orientaliste n'est pas uniquement un discours académique et circule également, entre autres, dans le cadre de la restitution de « l'Autre oriental » par les médias.

1.1.4 L'orientalisme dans les médias de masse

S'inspirant souvent – ne serait-ce qu'en partie – des travaux d'Edward Saïd, d'autres auteurs explorent de façon plus contemporaine la question de la restitution de « l'Autre oriental » et de la circulation du discours orientaliste dans les médias de masse américains et canadiens proposant déjà une actualisation, sur certains aspects, d'*Orientalism* et *Covering Islam*. Afin de mieux situer l'approche du présent mémoire, il est pertinent de faire un bref retour sur ces travaux académiques abordant des sujets similaires afin d'en dégager les points communs, mais aussi peut-être, les carences.

Dans son mémoire déposé en 2010 au Bowie State University en communication organisationnelle, Paulette A. Murray²⁸ cherche à démontrer la cooccurrence entre « islam » et certains mots clés (radical, terroriste, extrémiste, violent) dans un échantillon de 16 textes choisis de façon aléatoire du *Washington Post* et du *New York Times* après le 11 septembre 2001. Les cooccurrences étant nombreuses, ce mémoire démontre la réémergence du discours orientaliste aux États-Unis suite au 11 septembre 2001 et démontre également les limites d'une analyse de contenu uniquement

²⁶ D'où la nécessité pour Saïd d'intituler le troisième chapitre d'*Orientalism* « L'orientalisme aujourd'hui », qu'il convient de distinguer, déjà, d'un orientalisme antérieur.

²⁷ Paul Vieille. « L'orientalisme est-il théoriquement spécifique? », *L'orientalisme Interrogation, Peuples Méditerranéens*, no 50 (janv.-mars 1990), pp. 149-162.

²⁸ Paulette A. Murray. *A Content Analysis of Muslims and Islam in "The Washington Post" and "The New York Times" Post 9/11*. Mémoire, Bowie : Bowie State University, 2010, 95 p.

quantitative. En effet, dans la mesure où la simple cooccurrence de deux ou plusieurs termes dans un texte peut être interprétée de diverses façons et n'implique pas nécessairement l'appartenance ni donc la renaissance ou l'essor d'un discours, bien que l'occurrence d'un tel vocabulaire, de tels « concepts » peut abonder dans ce sens. D'où la nécessité d'un nombre plus important de variables et de « concepts », d'une analyse plus en profondeur abordant l'ensemble des règles de formation énoncées par Foucault (incluant l'objet, les modalités énonciatives et les stratégies et non pas seulement les concepts), mais aussi d'un corpus plus imposant.

Dans le contexte canadien, le mémoire de Morris Popowich, déposé à l'Institut d'études islamiques de l'Université McGill en 2005, traite de l'impact et du rôle spécifique des « experts » sur le discours du *National Post* et du *Globe and Mail* portant sur l'islam avant et après le 11 septembre 2001, à l'aide d'un corpus de plus de 5000 textes. Popowich constate que malgré les différences idéologiques des deux journaux, l'un plus libéral et l'autre plus conservateur²⁹, ils font tous deux appels aux mêmes experts qui émettent sensiblement le même discours sur l'islam : l'islam est une religion hostile et exotique caractérisée par sa violence et par les besoins sexuels inassouvissables de ses membres que seul le coran permet de contenir. Ainsi, selon Morris Popowich, les médias ont tendance à limiter les « authorized knowers »³⁰ à des individus adhérant à une conception néoconservatrice de l'islam et de la menace qu'il représente pour l'Occident. Dans le corpus étudié, lorsque des experts ne partageant pas cette représentation de l'islam sont cités, leurs propos sont soit travestis par des citations hors contexte ou associés à tort au discours dominant, soit dénoncés et marginalisés. En résumé, le mémoire de Morris Popowich fait ressortir la relation entre la production du savoir et les intérêts du pouvoir et le rôle prépondérant des experts dans le cadre des médias de masse que note également Edward Saïd dans *Covering Islam*, en plus de démontrer l'importance de s'attarder à la sélection des sources et des experts dans les médias.

Karim H. Karim, dans sa thèse de doctorat en communication à l'Université McGill, nous ramène à une logique de couple antithétique puisqu'il cherche à démontrer comment les médias de masse font, d'une part, ressortir la violence « islamique » alors que, d'autre part, ils diminuent et atténuent l'impact et même l'existence des violences qu'inflige le Nord au Sud. Karim H. Karim cherche notamment à démontrer comment les médias de masse sont le théâtre d'une concurrence (dans le cadre de la construction d'un consensus) entre des discours dominants, des discours d'opposition et

²⁹ Morris Popowich. *Filtering Islam: An Analysis of the Expert on Islam in Canadian News Media*. Mémoire, Montréal: McGill University, 2005, p.51.

³⁰ *Ibid.*, p.99.

des discours alternatifs sur l'islam et la violence dans les pays du Sud. Ainsi, les médias de masse, par un processus de déhistoricisation³¹, construisent les violences institutionnelles et structurelles infligées au Sud par le Nord comme une violence légitime, juste et rationnelle, alors que toute réaction est considérée comme illégitime, irrationnelle et barbare.

Consequences of systematic institutional behaviour that does not involve direct force but that, nevertheless, leads to alienation, deprivation, disability or death, as under poor working conditions, is also not usually described as violent or even as forceful in dominant political discourses. [...] However, direct, forceful reactions to such structural violence are invariably called violent. As no immediate violent causes can be uncovered for such (re)actions within dominant conceptualizations of violence, they are often described as being irrational. The process of dehistoricization is thus critical for dominant discourses on violence and terrorism to legitimize or de-legitimize specific forms of violence.³²

Selon Karim, le gouvernement, l'armée, le monde académique et les médias se présentent comme « experts » et se rendent disponibles de façon à devenir les principaux locuteurs légitimes concernant le terrorisme, ce qui leur permet de nommer, définir et décrire le problème (et ses solutions). Ils participent ainsi à la construction des discours dominants (dans lesquels les conflits entre l'islam et le Nord sont décrits comme des guerres religieuses) et à la réfutation des discours alternatifs. « The "Islamicness" of countries – often used to demonize them – is either emphasized or de-emphasized according to current needs of Northern propagandists. Similarly, the term "Shi'ite" has come to be the equivalent of "Islamic fundamentalist," except when qualified otherwise. »³³ Quant aux problèmes internes dans les pays du Sud, ils sont réduits à des conflits entre modernistes et fondamentalistes, alors que le passé colonial, lui, est éclipsé.

Ainsi, qu'il s'agisse de la restitution de l'Orient par les médias de masse américains ou canadiens-anglais, ces recherches dénotent la présence du contenu orientaliste dans les médias. La proximité entre les médias de masse américains et ceux canadiens s'expliquerait par la dépendance des médias de masse canadiens aux sources américaines, comme le souligne Karim H. Karim : « The Canadian mass media are largely integrated into the hegemonic communications global network of the technological West. Canadian newspapers are heavily dependent on foreign, especially American, wire

³¹ Karim H. Karim. *Constructions of the Islamic Peril in English Language Canadian Print Media: Discourses on Power and Violence*. Thèse, Montréal : McGill University, 1996. p. 26.

³² *Ibid.*, p. 26.

³³ *Ibid.*, p. 454.

services for international news. »³⁴ Notons aussi les fréquentes associations entre islam et violence (ainsi qu'entre islam et sexualité selon Edward Saïd et Morris Popowich), présentes chez tous les auteurs et démontrées plus systématiquement par Paulette A. Murray. Ainsi, tant Paulette A. Murray que Morris Popowich illustrent que dans les médias de masse canadiens de langue anglaise tout comme dans les médias de masse américains, l'islam en tant qu'essence culturelle est instrumentalisé afin d'antagoniser plus de 1.5 milliard de musulmans qui sont répartis aux quatre coins du monde.

1.1.5 La portée des travaux d'Edward Saïd

Quelle portée accorder aux travaux d'Edward Saïd dans le contexte contemporain? Ces travaux ont certes inspiré et continuent d'inspirer de nombreux auteurs et leur permettent de porter un regard sur leur rôle d'intellectuelle et sur eux-mêmes en tant que produit d'un processus historique. En effet, comme l'affirme Vincent Capdepuy³⁵, docteur en géographie, même le choix des termes utilisés pour désigner la région est empreint d'enjeux impérialistes : doit-on parler de Moyen-Orient, de Proche-Orient ou de Levant, de *Middle East* ou encore de *Greater Middle East*? Selon Capdepuy, le terme employé, et donc ce qui est considéré comme central géographiquement dans la désignation, est hérité des intérêts du pouvoir, qu'il s'agisse du colonialisme français ou anglais ou encore des intérêts de l'hégémon américain. Cependant, cette remise en contexte et cette considération du savoir comme produit d'un processus historique ne sont ni spécifiques à Saïd, ni spécifiques au « Moyen-Orient ». De plus, l'analyse de Saïd n'est pas systématique et il ne décline pas de méthodologie précise, rendant sa critique du discours orientaliste difficilement opérationnalisable.

En conséquence, les travaux d'Edward Saïd permettent-ils de comprendre la construction de « l'Autre oriental » dans le contexte québécois en 2010 ? Les événements du « Printemps arabe », contrairement à la crise des otages iraniens, par exemple, sont des événements de politique interne où l'opposition se situe entre les manifestants et le gouvernement, plutôt qu'entre l'Orient et l'Occident (directement, par procuration ou par représentants interposés). Le « Printemps arabe » a, de ce fait, le potentiel de constituer un cas limite pour analyser la pertinence des représentations orientalistes décrites par Edward Saïd et ainsi la possibilité d'entrevoir la portée des intérêts occidentaux dans les dynamiques internes de l'Égypte et de la Tunisie. Bien que les analyses dont il est question dans ce chapitre semblent indiquer que les travaux de Saïd conservent une certaine pertinence sur la restitution

³⁴ *Ibid.* p. 44.

³⁵ Vincent Capdepuy. « Proche ou Moyen-Orient? Géohistoire de la notion de Middle East », *Espace géographique*, Tome 37 (2008/3), pp. 225-238.

des médias américains et canadiens de langue anglaise, ces recherches ne portent pas sur la restitution de l'actualité en Orient par les médias québécois ou canadiens-français. De plus, les événements à l'étude dans le présent mémoire se déroulent presque dix ans après les attentats du 11 septembre 2001, alors que ceux-ci occupent une place centrale dans les travaux de Paulette Murray et Morris Popowich. Notons que les recherches précitées traitant de l'orientalisme dans les quotidiens nord-américains (tels que les mémoires de Paulette A. Murray et de Morris Popowich ou encore la thèse de Karim H. Karim) font toutes des emprunts ou répondent à Edward Saïd. Ce dernier est devenu un auteur incontournable dans le traitement de la restitution de l'Orient par l'Occident.

Notre interprétation des travaux de Saïd et des auteurs abordés dans la présente section nous amène à considérer que les traces du discours orientaliste peuvent prendre les formes suivantes. D'abord, rappelons qu'au cœur de la définition saïdienne du discours orientaliste se trouvent les ambitions et les intérêts géopolitiques et géoéconomique des grandes puissances qui sont légitimés par la transformation symbolique de « l'Autre oriental ». Ensuite, les manifestations les plus explicites d'un contenu orientaliste sont les dichotomies binaires de type « nous » / « eux » et les recours aux essences culturelles à des fins explicatives, qu'il s'agisse de l'arabité ou de l'islamité, et donc de l'emploi de généralisations et de stéréotypes qui écrasent l'individualité, supplantée par les identités collectives. Ceci étant, et tel que relevé dans la présente section, la relation savoir-pouvoir et les mécanismes permettant la mise en place d'une relation d'altérité et d'antagonisme entre Orient et Occident peuvent être plus implicites. Ainsi, dans le cadre de la restitution par les médias québécois du « Printemps arabe » la place accordée, le cas échéant, à des locuteurs issus de la Tunisie et de l'Égypte, ainsi que le propos retenu peuvent être indicateurs de la circulation d'un discours où d'une logique issue de l'orientalisme dans la mesure où le propos de « l'Autre oriental » peut être réduit à un vocabulaire islamisant ou encore parce que l'absence de « l'Autre oriental » peut signifier qu'il est tout simplement jugé incapable de se dire lui-même. S'ajoute à cela la circulation de postulats et de théories orientalistes ou néo-orientalistes, tel qu'évoqué plus tôt, issus du milieu académique, ou encore la référence à une histoire naturelle universelle calquée sur le modèle occidental.

1.2. Michel Dobry et l'intelligibilité des crises politiques

Comme le suggère la section précédente, la restitution du « Printemps arabe » passe par un certain nombre de règles permettant l'émission d'énoncés sur « l'Autre oriental », mais la nature même des événements, soit celle de crise politique, amène elle aussi des règles, des précédents, des symboles

et des biais disciplinaires. Ainsi, la qualité de crise politique des événements qui nous concernent rend nécessaire d'analyser, dans la restitution que font les médias des « révoltes arabes », la part de sociologie spontanée des crises politiques, ou en d'autres mots, les difficultés de rendre intelligible de telles crises et les biais qui en découlent.

Dans son livre *Sociologie des crises politiques*, le politologue et sociologue français Michel Dobry souligne trois « illusions » qui constituent les principaux obstacles à l'intelligibilité des crises politiques. Essentiellement, les crises politiques dans les systèmes complexes – soit des systèmes sociaux où les secteurs sont autonomes, différenciés et définis dans le cadre des transactions qu'ils ont entre eux, à l'image des champs bourdieuiens – doivent être étudiées en fonction des interactions entre les différents secteurs d'une même société. Pour Michel Dobry, c'est la réduction de l'autonomie des différents secteurs, découlant sur des mobilisations multisectorielles, qui caractérise les crises politiques (ou « conjonctures fluides »³⁶). En d'autres mots, il y a crise politique ou « conjoncture fluide », lorsque différents secteurs ou champs de la société partagent des revendications du fait de la réduction de leur autonomie et se mobilisent collectivement. Ces « conjonctures fluides » ne peuvent être intelligibles en tant que cassures et doivent plutôt être considérées comme une continuité issue d'une configuration structurelle originale amenant lesdites mobilisations multisectorielles. C'est dans cette optique que Michel Dobry considère que la sociologie classique des crises politiques est mal outillée pour rendre compte des crises politiques dans les systèmes complexes.

La première illusion, l'illusion étiologique, renvoie à la propension à aborder les crises politiques en fonction des causes profondes, parfois même en fonction d'une explication monocausale. Ces analyses nient *de facto* l'inscription de la crise dans une continuité.

Elles se privent, de cette manière, sans aucune hésitation le plus souvent, de toute possibilité d'entrevoir une éventuelle continuité entre les produits – les crises – et leurs déterminants. Elles s'interdisent, par là même, toute interrogation sur les éléments que produits et déterminants peuvent avoir en commun (ce qui est aussi, on le remarquera, une excellente voie pour ne pas identifier certaines de leurs discontinuités). C'est de cette composante de la posture étiologiste que provient la tentation fréquente d'oublier, parmi les déterminants en amont des crises politiques les facteurs « politiques », ceux qui ont trait aux compétitions et aux enjeux les plus directement politiques.³⁷

À l'illusion étiologique s'ajoute l'illusion de l'histoire naturelle – c'est-à-dire l'idée selon laquelle les séquences et les processus historiques suivent un modèle précis (le modèle occidental) –

³⁶ Michel Dobry. *Sociologie des crises politiques*, Paris, SciencePo Les Presses, 2009, p. 36.

³⁷ *Ibid.*, p. 50.

qui incite à négliger les éléments originaux des crises politiques. « On ne peut alors [...] préciser les éléments par lesquels ces séquences historiques pourraient se différencier – ou non – d'autres processus ayant abouti à d'autres résultats et, pour cette raison, laissés hors du champ de la comparaison. »³⁸ Conséquemment, cette illusion réduit la portée explicative d'une démarche comparative et laisse présager un dénouement précis, une téléologie universelle. Cette illusion permet à Michel Dobry de critiquer certaines théories de la transitologie (que d'autres auteurs qualifient de néo-orientaliste). Comme le souligne la politologue Sarah Ben Néfissa, : « [Michel Dobry] a mis l'accent sur le « flou » de son contenu, son aspect téléologique et enfin sa recherche d'une « voie idéale vers la démocratie » qui serait conditionnée par un certain nombre de « lois », de « pré-conditions » ou d'étapes nécessaires. »³⁹

Finalement, la troisième et dernière illusion, l'illusion héroïque, incarne l'idée selon laquelle il est possible de saisir et de comprendre les motivations des acteurs dans le cadre d'une crise politique. Cependant, dans le cadre des « conjonctures fluides », la valeur des ressources à la base même des calculs stratégiques des acteurs (qu'il s'agisse de capital à proprement parler ou de capital politique, par exemple), est instable et fluctue au gré des événements. « L'illusion héroïque empêche également que l'on consacre une attention spécifique aux structures politiques ou, plus généralement, sociales, qui peuvent apparaître dans les phases de crise proprement dites, dans les moments de « désynchronisation » et de « rupture » des systèmes politiques. »⁴⁰ D'ailleurs, les analyses prétendant saisir les motivations et connaître les calculs des acteurs débouchent généralement sur la projection des motivations et des calculs de l'auteur.

Le chercheur parvient à un résultat en tout point désastreux : négligeant le fait qu'il substitue, après la sanction de l'événement, ses propres évaluations à celles des acteurs politiques, il efface tout ce que le constat des fluctuations de l'efficacité ou de la « valeur » des ressources peut avoir d'intéressant ou de suggestif pour l'analyse des situations de « crise ».⁴¹

Ainsi les effets de cette illusion – lorsque le chercheur vient consciemment ou non substituer ses propres évaluations, et donc ses propres jugements à celles des acteurs – rappellent la dynamique de projections et d'appropriations des qualités humaines que souligne Edward Saïd dans le discours

³⁸ *Ibid.*, p. 66.

³⁹ Sarah Ben Néfissa. « Révolution arabes : Les angles morts de l'analyse politique des sociétés de la région », *Confluences Méditerranée*, no 77 (2011/2), p. 78.

⁴⁰ Michel Dobry. *Sociologie des crises politiques*, Paris, SciencePo Les Presses, 2009, p. 88.

⁴¹ *Ibid.*, p. 140.

orientaliste ou encore l'idée de Thierry Hentsch selon laquelle en cherchant à comprendre l'Orient, l'Occident cherche inconsciemment à se comprendre lui-même.

Ces trois illusions constituent des obstacles importants à l'intelligibilité des crises politiques dans le champ académique, mais elles peuvent également se repérer dans le champ journalistique. Sans pour autant émettre des attentes équivalentes en ce qui a trait à la rigueur pour les deux champs, les obstacles à l'intelligibilité des crises politiques sont aussi présents dans la restitution des médias et constituent autant d'éléments contribuant à la construction d'un discours spécifique dans le cadre de la restitution du « Printemps arabe ». Bref, ces illusions peuvent s'inscrire de façon complémentaire à la critique du discours orientaliste dans le cadre d'une analyse de la construction par les médias québécois du « Printemps arabe ». Appliquée aux événements du « Printemps arabe », avec les travaux d'Edward Saïd en arrière-plan, l'illusion étiologique reviendrait, par exemple, à la recherche, dans la restitution par les médias, d'une ou des causes d'une cassure, niant de facto l'inscription de ces crises politiques dans une continuité. De plus, ces causes peuvent relever d'essences culturelles telles que l'islamité ou l'arabité⁴² et ainsi témoigner de la circulation d'un discours orientaliste. Pour ce qui est de l'illusion de l'histoire naturelle, c'est l'idée d'un modèle de référence (occidental) bien précis, que ce soit de façon implicite ou explicite, qui sera observée. L'illusion héroïque s'observerait quant à elle dans la rationalisation et les prédictions concernant le comportement des acteurs. Ceci se traduirait, dans le cadre d'un discours orientaliste, en une explication du comportement des acteurs par leur islamité en tant que « système de normes informant tous les aspects de la vie collective et individuelle des musulmans, des registres du quotidien et du banal, jusqu'aux pratiques politiques et économiques »⁴³ ou encore par l'appropriation ou la projection de valeurs jugées comme occidentales.

1.3. Le discours d'information journalistique

En complément à la littérature sur le discours orientaliste et sur les obstacles à l'intelligibilité des crises politiques, il convient d'aborder également le discours d'information dans le cadre d'une analyse de la construction du « Printemps arabe » par la presse québécoise. En effet, le champ journalistique est traversé par des logiques internes et implique un discours ayant ses propres règles

⁴² Comme le fait par exemple Bernard Lewis dans *The Root of Muslim Rage* (1990).

⁴³ Olivier Moos. « Lénine en djellaba : néo-orientalisme et critique de l'islam », *Cahiers de l'institut Religioscope*, no 7 (août 2011), à l'adresse suivante : <http://www.religioscope.org/cahiers/07.pdf>.

d'énonciation, nonobstant l'objet, qui ne sont pas sans effet sur la restitution du « Printemps arabe ».

Dans *L'emprise du journalisme*, le sociologue Pierre Bourdieu souligne la restriction de l'autonomie des journalistes, conséquence de la concentration de la presse sur la sécurité d'emploi et les conditions de travail, mais aussi du positionnement de leur média à l'intérieur du marché et de leurs propres positions institutionnelles à l'intérieur du média⁴⁴. L'autonomie des journalistes est également restreinte par leur propre capacité de produire des nouvelles de façon indépendante. Cette restriction de l'autonomie des journalistes en fonction de leurs positions dans le champ journalistique implique la nécessité de moduler la présente analyse en fonction de la position institutionnelle des auteurs des textes à l'étude et du type de texte qui en découle. De plus, selon Bourdieu, le champ journalistique est aussi caractérisé par l'opposition entre deux logiques internes, soit la reconnaissance par les pairs (la déontologie) et la reconnaissance par le plus grand nombre (le marché). Dans la logique de champ influencée par le marché, les nouvelles sont hautement périssables et suscitent la recherche de primeurs et d'agents dont la célérité est la principale qualité.

Dans la logique spécifique d'un champ orienté vers la production de ce bien hautement périssable que sont les nouvelles, la concurrence pour la clientèle tend à prendre la forme d'une concurrence pour la priorité, c'est-à-dire pour les nouvelles les plus nouvelles (le scoop), — et cela d'autant plus, évidemment, que l'on est plus proche du pôle commercial. La contrainte du marché ne s'exerce que par l'intermédiaire de l'effet de champ en effet, nombre de ces scoops, qui sont recherchés et appréciés comme des atouts dans la conquête de la clientèle, sont voués à rester ignorés des lecteurs ou des spectateurs et à n'être aperçus que par les concurrents (les journalistes étant les seuls à lire l'ensemble des journaux...). Inscrite dans la structure et les mécanismes du champ, la concurrence pour la priorité appelle et favorise les agents dotés de dispositions professionnelles inclinant à placer toute la pratique journalistique sous le signe de la vitesse (ou de la précipitation) et du renouvellement permanent.⁴⁵

Le revers en est un état d'amnésie permanente et une recherche de produits et d'événements qui « se vendent bien » et dont parlent les compétiteurs, entraînant ainsi une homogénéisation du contenu qui devrait être répertoriée dans la couverture du « Printemps arabe » par *La Presse* et *Le Devoir*.

Herbert Gans, un sociologue américain d'origine allemande, aborde lui aussi la question de l'autonomie des journalistes, surtout par rapport à leurs sources. Selon lui, de façon générale, les sources proches du pouvoir (économiques et politiques) n'ont pas besoin d'exercer une quelconque

⁴⁴ Pierre Bourdieu. *Sur la télévision; suivi de L'emprise du journalisme*, Paris, Liber-raisons d'agir, 1996, pp. 80-94

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 85-86

pression – comme le suggère par exemple le modèle de propagande de Chomsky et Herman⁴⁶ – pour être retenues en tant que source principale par les journalistes. En effet, selon Herbert Gans, ces sources sont choisies par les journalistes surtout pour des questions pratiques, d'efficacité et de fiabilité, mais aussi pour la relative rapidité et facilité avec lesquelles les informations soumises (communiqué de presse par exemple) sont converties en texte publiables. De cette préférence systématique découlent des nouvelles qui reproduisent essentiellement les hiérarchies économiques, sociales, politiques et culturelles qui constituent la nation et la société. Dans cette perspective, l'actualité est produite au sommet (*at or near the top*), mais aussi à la base (*bottom*) lorsque la hiérarchie est menacée par ladite base, et ce, pour une audience située au centre de ces hiérarchies (*middle range between top and bottom*).

With some oversimplification, it would be fair to say that the news supports the social order of public, business and professional, uppermiddle-class, middle-aged, and white male sector of society [...] the news is also generally supportive of governments and their agencies, private enterprise, the prestigious professions, and a variety of other national institutions.⁴⁷

En effet, selon Herbert Gans, une grande part de ce qui est jugé *newsworthy* concerne la violation de valeurs et c'est seulement par l'observation de ce qui est implicitement indésirable que le système de valeurs se manifeste.

If a news story deals with activities which are generally considered undesirable and whose descriptions contain negative connotations, then the story implicitly expresses a value about what is desirable. [...] Much news is about the violation of values; crime and disasters are not reported because these phenomena are desirable, which is why journalists and audiences alike speak of bad news.⁴⁸

Précisons qu'il ne s'agit pas d'un soutien indéfectible de la part des médias à un système de valeurs issu des classes supérieures, mais plutôt d'un système de valeurs et d'une vision, d'une conception, de l'idéal d'ordre social présent dans la société et véhiculé par la plupart des sources privilégiées, proches du pouvoir. L'implication, dans le cas qui nous concerne, est que dans l'éventualité où la circulation d'un discours orientaliste s'observe dans le cadre de la restitution du « Printemps arabe » par *La Presse* et *Le Devoir*, celui-ci émanerait de ce système de valeurs proche du pouvoir présent à même la société (chez les sources ou encore *at or near the top*) cherchant à défendre et à légitimer les intérêts de ce

⁴⁶ Voir Noam Chomsky et Edward S. Herman. *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*, New York, Pantheon Books, 1988, 412 p.

⁴⁷ Herbert J. Gans. *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*. New York, Vintage Books, 1979, p. 61.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 40.

même pouvoir et qui serait reproduit dans les médias. De plus, les nouvelles internationales, tout comme les nouvelles nationales, reflétant généralement ce qui est considéré comme indésirable dans une société donnée, la restitution des « révoltes arabes » par *La Presse* et *Le Devoir* peut en dire autant sur les valeurs québécoises que sur la situation en Tunisie et en Égypte, conformément à la thèse de Thierry Hentsch : « Longtemps l'Occident s'est intéressé à l'autre sans savoir qu'il s'intéressait à soi-même. »⁴⁹

Patrick Charaudeau, linguiste de formation et professeur à l'Université Paris 13, aborde plus directement les médias de masse sous l'angle du discours dans *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Selon lui, le processus de transaction de l'information qui caractérise le champ journalistique repose sur trois conditions : « supposer l'ignorance de l'autre, transmettre un savoir, supposer l'utilisation par l'autre de ce savoir. »⁵⁰. Cette transaction est mise en scène dans un contrat qui détermine les paramètres du discours, où une instance de production joue le rôle de témoin et d'interpellateur et où une instance de réception réagit au miroir déformant. Ce contrat a deux visées (s'apparentant aux visées soulignées par Bourdieu) et donc deux logiques symboliques : la visée d'information où est recherchée la crédibilité et la légitimité de « dire l'exact » et de maîtriser le monde tel qu'il est ; la visée de captation qui implique une mise en spectacle du discours de l'information par l'entremise des émotions propres aux communautés socioculturelles ciblées. « Plus [les médias] tendent vers la première, dont les exigences sont d'austérité rationalisante, et moins ils satisfont à la visée de captation, perdant la possibilité de remplir leur rôle civique ; plus ils tendent vers la seconde, dont les exigences sont d'imagination dramatisante, et moins ils satisfont à la visée de crédibilité. »⁵¹

Patrick Charaudeau considère que, subissant des contraintes externes, mais aussi internes, les médias sont à la fois manipulateurs et manipulés. En effet, les médias sont influencés par des pressions externes comme l'actualité, mais aussi par des pressions politiques et celles de la concurrence économique entre les différents médias. Ils sont également influencés par des pressions internes : « les médias s'auto-manipulent sous l'effet d'une double pression interne, celle des représentations [nous consensuel] et des dispositifs [exigence de visibilité et spectacularisation] »⁵². De plus, comme

⁴⁹ Thierry Hentsch. *L'Orient imaginaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1988, p. 288.

⁵⁰ Patrick Charaudeau. *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, F. Nathan, 1997, p. 42.

⁵¹ *Ibid.*, p. 80.

⁵² *Ibid.*, p. 62.

l'indique Charaudeau, même sans tenir compte des pressions internes ou externes, le discours d'information demeure problématique, ne serait-ce que par sa propension à simplifier et à vulgariser.

C'est en examinant ce qu'est l'explication dans le discours de l'information, par opposition à ce qu'elle est dans le discours démonstratif et didactique, que l'on s'aperçoit que toute tentative de vulgarisation est par définition déformante [...] Car la vulgarisation, dans les médias, ce n'est pas seulement chercher à « expliquer simplement », comme il est souvent dit dans les écoles de journalisme. D'ailleurs, qu'est-ce qu'expliquer simplement si ce n'est utiliser des catégories de pensée les plus communes possible à l'ensemble d'une population : des schèmes de raisonnement simples, voire simplistes, des savoirs largement partagés (lieux communs, stéréotypes) qui ont peu à voir avec ce qui a présidé à l'explication de départ, technique ou spécialisée. [...] Tout revient à cette hypothèse que nous avons posée au départ, qui dit que la vérité n'est pas dans le discours, mais seulement dans l'« effet » qu'il produit.⁵³

En résumé, l'analyse du discours d'information permet d'aborder la construction du discours sur le « Printemps arabe » sous un angle complémentaire à l'analyse du discours orientaliste et aux difficultés inhérentes à l'intelligibilité des crises politiques. En effet, plutôt que d'agir comme agent propagandiste, le discours des médias serait le reflet des représentations et d'un système de valeurs issus de la société et de sources privilégiées – pour des raisons souvent pragmatiques – ce à quoi s'ajoute une valorisation de la célérité et la précarisation de la profession de journaliste diminuant la capacité de recherche ou encore la capacité matérielle et temporelle d'accomplir une enquête de terrain. Ceci étant, les auteurs dont il est question s'attardent au champ journalistique français et américain et ne traitent pas du cas spécifique de la presse québécoise. Donc, l'application de leurs concepts ou de leurs descriptions des dynamiques propres au discours journalistique ne peut être faite que de façon hypothétique. Il semble néanmoins pertinent d'élargir en partie l'usage des auteurs étudiés précédemment en direction des médias québécois et de considérer que ceux-ci partagent certaines dynamiques avec les médias canadiens-anglais et américains, ne serait-ce que par l'intégration des médias canadiens et québécois dans ce que Karim H. Karim appelle un « hegemonic communications global network of the technological West »⁵⁴ ainsi que par la dépendance aux fils de presse américains pour l'actualité internationale qu'il souligne également.

En conclusion, certains indicateurs ressortent de cette littérature et semblent opérationnalisables au cas qui nous concerne. Parmi ces indicateurs se trouve la question du rubricage – entendu ici au sens de Charaudeau où les rubriques représentent autant de divisions du monde opérées par les médias pour rendre intelligible l'actualité – pouvant témoigner des préoccupations de *La Presse* et *Le Devoir* dans le cadre du « Printemps arabe ». Soulignons également l'importance des

⁵³ *Ibid.*, pp. 62-63.

⁵⁴ Karim H. Karim. *Constructions of the Islamic Peril in English Language Canadian PrintMedia: Discourses on Power and Violence*. Thèse, Montréal : McGill University, 1996, p. 44.

sources privilégiées, notamment de ce que Gans appelle les *Knowns*. La position institutionnelle de l'auteur des textes permet également de faire ressortir certains éléments, notamment le degré d'autonomie des journalistes, et permet de démontrer par la bande le niveau de dépendance aux agences de presse internationales. La position institutionnelle révèle également le type de visée (information ou captation) et le type de textes (information, analyse ou commentaire), selon qu'il s'agit d'un journaliste (cherchant à rendre compte plus ou moins objectivement et de façon simplifiée d'une situation ou d'un événement) ; d'un éditorialiste (énonçant la ligne éditoriale du quotidien) ; ou d'un chroniqueur (partageant ouvertement sa propre analyse ou restitution d'une situation ou d'un événement tout en demeurant un employé salarié du quotidien). D'autres indicateurs présents dans diverses analyses du discours d'information auraient pu être considérés, tels que l'emplacement du texte dans le quotidien, la présence sur la première page, les illustrations ou encore l'importance relative du chapeau et des titres, mais les indicateurs retenus nous semblent adéquats pour la présente analyse et compatibles avec les indicateurs évoqués dans les sections précédentes. De plus, le recours à des textes électroniques, bien que facilitant le travail et l'analyse des données, ne permet pas toujours de restituer les textes dans la forme de leur publication originale.

1.4. Structure du cadre analytique et méthodologique

Comme le suggère David Taras et Daphne Gottlieb Taras, respectivement directeur des Études canadiennes et professeure de communication à l'Université de Calgary, reprenant les propos de Herbert Gans, la couverture médiatique d'un sujet précis (dans leur cas le Moyen-Orient) peut passer par trois types d'approches :

The first, the journalist-centred view, maintains that journalists themselves have the power to determine news content. Their professional judgments and political perceptions are the 'filtration' system through which news emerges. [...] A second approach to media coverage contends that news content is influenced largely by the nature of the events being covered. [...] A third explanation suggests that news is essentially the product of the needs and routines of news organizations.⁵⁵

Selon eux – et c'est ce vers quoi vise également ce mémoire –, une analyse de la restitution du Moyen-Orient par les médias doit incorporer des éléments de ces trois approches. Ainsi, notre cadre d'analyse cherche à incorporer l'analyse des représentations politiques sur le « Printemps arabe » véhiculées par

⁵⁵ David Taras et Daphne Gottlieb Taras. « The Canadian Media, Domestic Interest Groups, and Middle East Reporting: The Effects of Structural Bias », vol. 42, no 3 (été 1987), pp. 537-538.

La Presse et Le Devoir, tout en tenant compte de la « nature » de crise politique de l'événement et des logiques propre au discours d'information.

Pour ce faire, il convient d'emprunter à Michel Foucault les quatre règles de formation auxquelles répondent les formations discursives qu'il énonce dans *L'archéologie du savoir* – la formation des objets ; la formation des modalités énonciatives ; la formation des concepts ; et la formation des stratégies – pour élaborer notre cadre d'analyse. Adaptées à notre objet, ces règles de formation nous permettent d'organiser et de regrouper avec une certaine cohérence les éléments d'analyse et indicateurs *a priori* disparates de la critique du discours orientaliste, de la critique de la sociologie des crises politiques classique et de l'analyse du discours d'information. Il est néanmoins important de souligner que les frontières entre ces règles de formation telles qu'interprétées dans le présent mémoire sont poreuses et qu'un même indicateur ou élément d'analyse peut s'avérer pertinent dans le cadre de plus d'une règle de formation. Notons aussi que ces éléments d'analyse et ces indicateurs se veulent autant d'outils et d'hypothèses permettant de comprendre la construction d'un discours précis, soit celui de la restitution par la presse québécoise du « Printemps arabe ».

L'analyse est divisée en deux temps : dans le cadre du second chapitre, il sera question d'une analyse quantitative considérant le corpus dans son ensemble ; le troisième chapitre, quant à lui, cherchera à aller plus en profondeur dans l'analyse de discours en abordant un corpus restreint aux textes de la semaine où les « révoltes » en Tunisie et en Égypte retiennent le plus l'attention des médias québécois, soit celle du 31 janvier 2011. L'analyse présentée dans le deuxième chapitre fera appel seulement aux trois premières règles de formation et aux éléments et indicateurs qui y sont associés, soit la formation des modalités énonciatives (analyse de la position institutionnelle des auteurs, des sources et des références), des objets (analyse des thèmes et du rubricage), et des concepts (analyse de l'occurrence de mots clés associés au discours orientaliste). Le troisième chapitre reprendra l'analyse de ces trois règles de formations tout en les traitant plus en profondeur et abordera également la formation des stratégies, c'est-à-dire les conclusions tirées par les auteurs et le sens donné à leurs restitutions. De plus, trois axes de comparaisons traversent l'ensemble de l'analyse, soit la comparaison entre les deux quotidiens, la comparaison entre la position institutionnelle des auteurs et le type de texte qui en découle et la comparaison dans le temps.

Ce cadre analytique devrait nous permettre de démontrer que la construction d'un discours sur le « Printemps arabe » dans les médias québécois comporte des éléments du discours orientaliste. Cependant, nous sommes d'avis que ce discours n'opère pas seul et que son expression en concomitance avec d'autres discours découle d'une formation discursive particulière permettant la

formation d'une restitution des « révoltes arabes » bien précise dans *La Presse et Le Devoir*. En effet, comme l'énonce Edward Saïd dans *Covering Islam*, la restitution par les médias de masse est caractérisée par une proximité et un amalgame entre les médias, le politique et les experts. Ainsi, si le discours orientaliste vient assortir la restitution du « Printemps arabe » d'un certain nombre de règles et d'a priori concernant la description de « l'Autre oriental » ; le discours et les règles de ce que Bourdieu nomme le champ journalistique y participent aussi, tout comme la sociologie (spontanée peut-être) des crises politiques peut apporter un éclairage sur les événements dont il est question.

1.4.1 La formation des modalités énonciatives

L'analyse qui suivra dans le prochain chapitre abordera dans un premier temps la question de l'énonciateur du discours et de la formation des modalités énonciatives. Foucault suggère dans *L'archéologie du savoir*⁵⁶ l'importance de déterminer, à l'intérieur d'un discours précis, qui est considéré comme un énonciateur légitime et d'où il tient cette légitimité, dans quelles conditions se produit l'énonciation, ainsi que la position institutionnelle de l'auteur. Ainsi, il convient en amont de préciser la position institutionnelle des l'auteur des textes, – mais aussi de la position des quotidiens dans le marché – afin de dégager son niveau d'autonomie par rapport au quotidien, mais aussi le genre de textes qu'il produit. Par exemple, un texte rédigé par un journaliste n'obéit pas aux mêmes règles d'énonciation qu'une lettre ouverte rédigée par un lecteur. L'analyse de la position institutionnelle des auteurs restituant ces « révoltes arabes » nous permet aussi de déterminer à quel niveau la presse québécoise est dépendante aux agences de presse pour l'actualité internationale, mais aussi de la capacité des quotidiens à envoyer des journalistes faire enquête sur le terrain ou à entretenir des correspondants permanents à l'étranger. Ainsi, dans le cadre de cette analyse, nous avons choisi de distinguer les genres de textes en fonction des auteurs et de leur degré d'autonomie par rapport au quotidien. Les catégories retenues sont les suivantes :

Les articles sont des textes signés (ou non) par les journalistes-employés des quotidiens ayant une visée informative. Ces textes reflètent le biais de sélection de l'actualité des quotidiens (Herbert J. Gans, 1979), mais aussi le cadrage des quotidiens. Il peut s'agir, par exemple, d'une enquête sur le terrain, de la publication d'une entrevue ou d'une simple reformulation d'un communiqué de presse. Les journalistes cherchent généralement à demeurer neutres, ou du moins neutraliser les effets

⁵⁶ Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 2011, p. 72-75.

potentiels de leurs articles (Herbert J. Gans, 1979), tout en simplifiant et vulgarisant leur restitution d'une situation.

Les chroniques sont des textes signés par des journalistes-employés des quotidiens dont le statut particulier de chroniqueur leur permet de jouir d'une plus grande marge de manœuvre quant à l'expression de leurs opinions et de leurs analyses (qui n'engagent qu'eux-mêmes) dans des textes qui peuvent avoir une visée informative ou argumentative.

Les éditoriaux sont des textes rédigés par des journalistes-employés au statut prestigieux d'éditorialistes dont les textes représentent la position de l'éditeur. Tout comme les chroniques, ces textes peuvent avoir une visée informative ou argumentative, mais à la différence des chroniques, les éditoriaux exposent explicitement la rationalisation, les diagnostics et les prescriptions du quotidien sur l'actualité traitée.

Les dépêches et les textes d'agenciers sont des textes rédigés par des agences de presse, généralement courts, publiés intégralement par les quotidiens. Entre autres choses, les moyens à la disposition des agenciers diffèrent de ceux des journalistes (notamment quant à la présence sur le lieu de l'actualité internationale), du fait qu'ils ne sont pas directement employés par les quotidiens. Cependant, alors que le journaliste a accès aux ressources d'une salle de rédaction, la situation de l'agencier diffère. Selon Erik Neveu, sociologue et politiste français à Sciences Po Rennes :

Il [l'agencier] doit produire vite pour offrir l'événement en primeur. Il est tenu à des impératifs d'une écriture efficace, capable dès les trente mots du lead de capter l'essentiel de l'information. Il serait cependant réducteur d'identifier l'agencier à la statue du commandeur d'un journalisme factuel économe de ses mots.⁵⁷

En effet, certains textes d'agences de presse sont plus étoffés et ont plus de profondeur. De plus, l'information peut provenir d'agences basées à l'extérieur du Québec ou du Canada, mais il n'en demeure pas moins que les dépêches et les textes d'agences de presse ont été retenus et sélectionnés par les quotidiens et, de ce fait, sont intégrés au discours de la restitution du « Printemps arabe » par *La Presse* et *Le Devoir*.

Les collaborations spéciales réfèrent à des textes rédigés dans le cadre d'une collaboration ad hoc ou régulière par des journalistes issus d'autres médias écrits ou autres. De façon similaire aux dépêches et aux textes d'agences de presse, ces textes ne représentent pas nécessairement la ligne

⁵⁷ Erik Neveu. *Sociologie du journalisme*, Paris, Éditions La Découverte, 2001, p. 34.

éditoriale des quotidiens, mais demeurent intégrés au discours de la restitution du « Printemps arabe » par *La Presse* et *Le Devoir*.

Les lettres d'experts sont des textes argumentatifs, sollicités ou non par la rédaction du quotidien, rédigés par des experts du milieu académique ou politique ayant une certaine autorité sur la question, généralement sous la forme de lettres d'opinion. Ces textes ne représentent pas les lignes éditoriales des quotidiens, mais le fait de choisir un expert plutôt qu'un autre peut impliquer une proximité idéologique, comme c'est le cas, entre autres, dans les travaux d'Edward Saïd.

Les lettres d'opinion sont des textes de commentaires rédigés par des individus qui ne sont ni experts, ni issus du champ journalistique – mais pouvant néanmoins être des personnalités connues ou encore tout simplement des citoyens, des lecteurs du quotidien ou des consommateurs – publiés dans les rubriques dédiées à ce genre de textes. Il va de soi que ces textes ne représentent pas la ligne éditoriale du quotidien, mais ils incarnent quand même le genre d'opinion et de rationalisation, sur un sujet précis, que les quotidiens sont prêts à retenir pour la publication.

Dans le cadre du troisième chapitre, l'analyse portera également sur les sources, et les énonciateurs à l'intérieur même d'un texte. Nous avons notamment noté les instances, à travers le corpus, où les acteurs locaux sont cités et où leur parole est reprise. Ces éléments nous permettent d'aborder l'idée selon laquelle, dans le cadre d'un discours orientaliste, « l'Autre oriental » est jugé incapable de se dire lui-même et exclu en tant que locuteur légitime.

Concrètement, nous avons passé en revue l'entièreté du corpus et avons fait une liste incluant chaque texte dans un document Excel où sont notées l'ensemble des variables de notre analyse, notamment les auteurs, leurs positions institutionnelles, le quotidien, les sources (lorsque mentionnées) et la présence ou non des acteurs locaux comme locuteurs, ainsi que tout autre critère jugé spontanément pertinent. Les données sont ensuite croisées au gré des besoins de l'analyse, toujours sur Excel. Ainsi, des références directes à des experts, lorsqu'observables, peuvent être indicatrices d'un discours orientaliste comme c'est le cas dans la littérature abordé dans ce chapitre. Nous émettons l'hypothèse que l'analyse de la formation des modalités énonciatives mettra en relief les difficultés pour la presse québécoise à assurer une couverture de terrain du « Printemps arabe », débouchant sur une proportion importante d'articles provenant d'agences de presse. Nous émettons également l'hypothèse que les locuteurs tunisiens et égyptiens seront marginalisés en faveur des sources privilégiées, ce que Gans appelle les *Knowns*. Du point de vue de l'analyse du discours journalistique, il semble raisonnable de s'attendre à une homogénéisation des contenus entre les deux quotidiens –

comme soulignée par Bourdieu –, due entre autres à un recours important aux mêmes agences de presse.

1.4.2 La formation des objets

Dans un deuxième temps, l'analyse qui suit dans les chapitres suivants portera sur ce dont on parle, c'est-à-dire les thèmes et les enjeux dans les textes à l'étude. Selon Foucault :

[Un discours], se caractérise non point par des objets privilégiés, mais par la manière dont il forme ses objets, au demeurant fort dispersés. Cette formation est assurée par un ensemble de relations établies entre des instances d'émergence, de délimitation et de spécification. On dira donc qu'une formation discursive se définit (au moins quant à ses objets) si on peut établir un pareil ensemble ; si on peut montrer comment n'importe quel objet du discours en question y trouve son lieu et sa loi d'apparition ; si on peut montrer qu'il peut donner naissance simultanément ou successivement à des objets qui s'excluent, sans qu'il ait lui-même à se modifier.⁵⁸

Ainsi, la règle de la formation des objets relatif à la restitution du « Printemps arabe » par *La Presse* et *Le Devoir* serait le produit du discours journalistique, mais également – et c'est ce que ce mémoire cherche à démontrer – le produit du discours orientaliste et d'une sociologie spontanée des crises politiques, ce qui déboucherait sur une configuration particulière et propre au contexte. Il convient donc d'observer la délimitation des objets et leur spécificité dans le cadre de cette configuration particulière. Concrètement, étant donnée l'importance accordée au rubricage dans l'interprétation du discours d'information – entre autres par Patrick Charaudeau qui conçoit le rubricage comme une façon de découper le monde – nous observons et comptabilisons les rubriques (telles que conçues et comprises par les quotidiens eux-mêmes) à l'intérieur du document Excel évoqué plus tôt, mais aussi établissons les thèmes centraux des textes suite à une lecture en profondeur de chaque article, toujours pris en note sur Excel. D'un point de vue méthodologique, l'analyse des thèmes à l'étude à travers le corpus s'est faite en deux étapes. La première, lors d'une première lecture du corpus, consistait à assigner un thème principal à chaque texte (sans catégorie prédéfinie) tout en faisant abstraction du ton, des biais et du positionnement de l'auteur sur le thème en question. Par la suite, une liste de 21 thèmes a été établie en fonction des thèmes récurrents et une seconde lecture rapide du corpus a permis de regrouper les thèmes établis initialement (dans le cadre de la première lecture) à l'intérieur de ces 21 catégories plus générales.

⁵⁸ Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 2011, p. 64.

Les thèmes retenus sont donc les suivants (en ordre alphabétique) : « Analyses, dénouement anticipé et prescription »; « Archéologie et muséologie »; « Armée, appareil coercitif et répression »; « Contagion et point sur la région »; « Contestation »; « Contre-révolution »; « Démocratie et élections »; « Diaspora, exode et immigration »; « Dictateurs, leur famille et leurs proches collaborateurs »; « Économie »; « Femmes »; « Gouvernement de transition »; « Islamisme et pratiques associées à l'islam »; « Médias et journalisme »; « Personnalités et témoignages »; « Réformes et réactions des régimes autoritaires »; « Relations intergénérationnelles »; « Relations internationales et diplomatie »; « Relations interconfessionnelles »; « Réseaux sociaux et Internet »; « Voyages, tourisme et situation des ressortissants ».

Une telle approche entraîne nécessairement une perte de données considérant qu'un texte de plusieurs centaines de mots ne compte que bien rarement un seul thème et que, aux fins de l'exercice, les thèmes secondaires n'ont pas été considérés. Par exemple, si un texte concernant les élections en Égypte concentre son analyse principalement sur les Frères musulmans, le thème sera « Islamisme et pratiques associées à l'islam » plutôt que « Démocratie et élections ». En cas de doute ou de difficulté à trancher entre deux thèmes, les thèmes évoqués dans le titre et le chapeau ont été considérés comme étant les thèmes principaux. Cette analyse sera complétée en quelque sorte par l'analyse de la fréquence de certains mots clés qui suivra. En effet, l'analyse de mots clés devrait permettre de pallier la perte de données entraînée par une analyse se contentant d'un seul thème par texte.

Dans la littérature abordée plus tôt dans ce chapitre, certains thèmes comme la violence, le terrorisme, la sexualité à caractère exotique et l'islamisme témoignent de la circulation d'un discours orientaliste dans le cadre d'une dichotomie de type « nous » / « eux » entraînant une dévalorisation systématique de cet « Autre oriental ». L'analyse thématique du corpus devrait nous permettre de rendre compte de la présence de ces thèmes, mais également de faire ressortir les préoccupations véhiculées dans *La Presse* et *Le Devoir* quant au déroulement du « Printemps arabe ». Nous émettons l'hypothèse que l'analyse des rubriques et des thèmes fera ressortir les préoccupations occidentales, notamment économiques, et des thèmes liés à l'islamisme et à l'islamité. Ainsi nous nous attendons à une forte représentation de textes émanant de sections et de rubriques autres que celle de l'actualité politique internationale (par exemple les rubriques économiques), témoignant du genre de préoccupations que ces « révoltes » inspirent à la presse quotidienne montréalaise. Dans cette optique, la restitution de « l'Autre oriental » par le « Soi occidental » (ici *La Presse* et *Le Devoir*) en dirait plus long sur ce dernier, conformément à la thèse de Thierry Hentsch énoncée plus tôt.

1.4.3 La formation des concepts

La règle de formation des concepts sera étudiée par l'entremise d'une analyse de l'occurrence et de la fréquence de certains mots clés. Afin de mener à bien une telle analyse, l'entièreté des textes sont transposés dans un document Word et parcouru ensuite par un macro comptabilisant et soulignant chaque occurrence des mots issus d'une liste et dont les résultats sont par la suite vérifiés, mots par mots. Les occurrences de chaque mot, par article, sont ensuite prises en note sur Excel afin de pouvoir croiser ces données avec les autres variables. Notons que d'un point de vue méthodologique, les mots d'une même étymologie sont comptabilisés de façon groupée (par exemple, manifestant et manifestation sont comptabilisés ensemble, tout comme violence, violemment et violent).

La liste de mots utilisé puise notamment dans la littérature orientaliste et nous permet de prêter une attention particulière à une attitude du discours orientaliste tel que défini par Edward Saïd (sur lequel Thierry Hentsch met aussi l'accent), soit le fait que l'orientalisme tend à projeter sur lui-même et à nier à « l'Autre oriental » les qualités humaines qu'il valorise et inversement les défauts qu'il méprise. Concrètement, tel qu'évoqué plus tôt, cette attitude se traduit par un contenu orientaliste évoquant une dichotomie binaire de type « nous » / « eux », généralement accompagnée d'une dépréciation de « l'Autre oriental », mais aussi d'une emphase sur les essences culturelles. En effet, pour Foucault : « Les choix théoriques excluent ou impliquent, dans les énoncés qui les effectuent, la formation de certains concepts, c'est-à-dire certaines formes de coexistence entre les énoncés. »⁵⁹ En d'autres mots, l'analyse de l'occurrence de certains mots clés nous permet également d'analyser les termes employés pour décrire cette région du monde (Moyen-Orient et Proche-Orient, mais aussi monde arabe et monde musulman), dont la nomenclature, comme l'avance Capdepuy (Capdepuy, 2008), est éminemment politique.

S'ajoute à cela la possibilité d'observer l'occurrence de certains thèmes employés pour décrire, voire réduire l'Autre (ou le soi) à des essences culturelles (Arabes, chrétiens, Islam, musulmans, Occident, Orient) et de répertorier un contenu orientaliste et des dichotomies binaires de type « nous » / « eux » (opposant par exemple « élection », « démocratie » et « libéralisme » à « immolation », « islamisme », « terrorisme », « violence », « sexualité » et « viol »). Nous considérerons également des mots clés décrivant indirectement des thèmes identitaires et ayant une place importante dans la couverture médiatique des « révoltes » en Égypte et en Tunisie. Pensons notamment à « Frères musulmans », à la fois en tant qu'acteurs et en tant qu'incarnation de

⁵⁹ *Ibid.*, p. 101.

l'islamisme dans la situation égyptienne, ainsi qu'à « Mohammed Bouazizi » et « Sidi Bouzid », à la fois comme acteurs et moment zéro référant souvent explicitement, mais parfois implicitement, à la pratique de l'immolation associée à l'Islam par la pratique de se faire martyr.

La formation des concepts nous permet également d'aborder l'attitude textuelle que dénonce Edward Saïd, mais aussi l'illusion historique de Michel Dobry. Dans les deux cas, il s'agit d'ajouter à la liste sur laquelle se base le macro certaines notions issues de contextes politiques, historiques, sociaux et discursifs afin de définir les événements ayant cours dans le cadre du « Printemps arabe » comme les références à la théorie des dominos et à la transitologie post 11 septembre 2001. Ainsi, nous observerons l'évolution dans le temps de la fréquence des mots utilisés pour décrire le régime en place (armée, autoritaire, corruption, dictature, ordre, répression). Nous observerons également la façon dont sont nommés et décrits les événements (affrontement, contagion, effet domino, émeute, manifestation, révolte, révolution, trouble) afin de décrire le cadrage médiatique à travers lequel passent les événements en question, mais aussi la présence des thèses de la transitologie post 11 septembre 2001.

Il s'agit aussi de souligner les liens établis entre différents contextes afin d'en faire ressortir la téléologie pressentie. Finalement, la formation des concepts à travers certains mots clés nous permet d'aborder la récurrence de thèmes secondaires témoignant de certaines préoccupations de la presse écrite québécoise telles que l'économie (chômage, économie, pauvreté, pétrole), l'Internet et les réseaux sociaux (Facebook, Internet, Twitter), les « journalistes », la « jeunesse » et la condition des « femmes ». De nombreux mots, notions et concepts supplémentaires pourraient être analysés pour compléter l'étude de ces 46 mots clés, cependant ces derniers nous permettent de traiter à la fois des désignations et des thèmes orientalistes, des essences culturelles, la façon dont sont nommés les différents acteurs, enjeux et événements, mais aussi d'aborder des thématiques récurrentes à travers le corpus.

Ainsi, nous émettons l'hypothèse que le corpus accordera une place importante aux essences culturelles et à un vocabulaire délégitimant le « Printemps arabe » et que l'analyse de l'occurrence de certains mots clés mettra en évidence certaines préoccupations québécoises de nature économique. De plus, il paraît raisonnable de s'attendre minimalement à la reproduction des thèses de l'exception autoritaire arabe – postulant l'existence d'une histoire naturelle – et donc de l'illusion qui s'y rattache, et de l'incompatibilité entre islam et valeurs démocratiques et modernes – (allant dans le sens du néo-orientalisme de Khosrokhavar).

1.4.4 La formation des stratégies

La règle de la formation des stratégies, abordée seulement dans le cadre du troisième chapitre, concerne la création de sens dans un discours et donc la formation des différentes interprétations possibles des sujets d'actualités couverts par les deux quotidiens. Selon Foucault : « Une formation discursive sera individualisée si on peut définir le système de formation des différentes stratégies qui s'y déploient ; en d'autres termes, si on peut montrer comment elles dérivent toutes (malgré leur diversité parfois extrême, malgré leur dispersion dans le temps) d'un même jeu de relations. »⁶⁰ Ainsi, dans le cadre d'un texte de quotidien, les auteurs peuvent énoncer de façon explicite leurs propres conclusions sur ce qu'ils viennent de décrire ou questionner les politiques ou interventions qu'ils encouragent ou découragent. L'important n'est pas tant le parti-pris idéologique et le sens en tant que tel, mais les logiques qui permettent de créer ce sens et qui seraient communes à deux textes ou énoncés dont le sens diffère considérablement.

Les stratégies peuvent impliquer le recours à des préjugés défavorables (ou favorables) sur la capacité de démocratisation du « monde arabe » ou encore référer aux essences culturelles ou à une dichotomisation impliquant forcément un contenu orientaliste. L'analyse de la formation des stratégies et de la création de sens est plus implicite et peut se retrouver, par exemple : dans la défense (et le déni à l'Autre) des valeurs « démocratiques » et « modernes » ; dans une analyse d'un « Moyen Orient » indifférencié, ainsi que dans une référence à une téléologie de l'histoire calquée sur le modèle occidental ; dans la recherche d'une cause unique pour expliquer le « Printemps arabe » ; ou encore dans une appropriation des valeurs et de la finalité véhiculés par le « Printemps arabe » ; dans la violence et la façon dont elle est légitimée ou délégitimée. La formation des stratégies ratisse donc un peu plus large et peut éclairer des éléments abordés dans les autres formations. Nous émettons l'hypothèse que l'analyse de la formation des stratégies, par l'entremise d'un travail de typification et de regroupement des différentes rationalisations des événements, témoignera de la présence d'un discours délégitimant la violence des manifestants et légitimant la violence des régimes, abondant ainsi dans le sens du propos de Karim H. Karim. En ce sens, il semble plausible que non seulement l'histoire naturelle, mais également les deux autres illusions – étiologique et héroïque – de Michel Dobry seront aussi présentes dans le corpus, permettant de substituer à la complexité des événements en Tunisie et en Égypte la simplicité des essences culturelles. Ensemble, ces illusions devraient contribuer à l'évacuation des facteurs politiques et à la décontextualisation des « révoltes arabes », permettant la reproduction des représentations orientalistes et la réification des causes et des motivations des acteurs à des essences culturelles. Nous supposons aussi la présence de dichotomies de type « nous » / « eux »,

⁶⁰ *Ibid.*, p. 94.

de l'appropriation des qualités humaines sur Soi et de la projection des défauts sur l'Autre, ainsi que de nombreuses références à un Moyen-Orient indifférencié et à une téléologie de l'histoire basée sur le modèle occidental tout autant indifférencié. Cependant, il nous semble peu probable que les stéréotypes et les généralisations reposant sur les essences culturelles soient aussi évidents et explicites qu'ils aient pu l'être dans les quelques jours ou les quelques mois suivants le 11 septembre 2001 ou encore durant la crise des otages iraniens, comme ce fut le cas pour Saïd, Murray et Popowich.

1.4.5 La constitution du corpus

Le corpus à l'étude est composé de 747 textes issus de la base de données EUREKA.CC – textes publiés par *La Presse* et *Le Devoir* entre le 17 novembre et le 17 mars 2011 – où sont mentionnées la Tunisie et l'Égypte. Les quotidiens *La Presse* et *Le Devoir* ont surtout été retenus pour leur notoriété dans le contexte montréalais, malgré leurs différences significatives. D'une part, avec *La Presse*, nous avons un quotidien appartenant au groupe Gesca Limité, une filiale de Power Corporation avec un lectorat 937 169 lecteurs selon le portrait sectoriel de la presse quotidienne (2010) du Centre d'étude sur les médias de l'Université Laval.⁶¹ D'autre part, nous avons avec *Le Devoir* un quotidien indépendant dont les mêmes sources chiffrent le nombre de lecteurs à 217 989. La période retenue débute un mois avant l'auto-immolation de Mohammed Bouazizi (souvent considérée comme éléments déclencheurs des événements en Tunisie) – permettant ainsi un aperçu de la couverture régulière de *La Presse* et *Le Devoir* – et se conclut trois mois après cet événement. Vue la taille du corpus, il a semblé approprié d'opter pour une analyse en deux temps, soit une analyse de surface de l'ensemble du corpus et de ses grandes tendances, suivie d'une analyse en profondeur d'un échantillon prélevé à même les moments ayant retenu la plus grande attention médiatique des quotidiens *La Presse* et *Le Devoir*. Pour chaque indicateur, les deux quotidiens seront observés séparément et une distinction sera faite entre les types de texte. De plus, l'analyse sera effectuée en deux temps : d'abord, l'analyse portera sur l'ensemble de la période de 120 jours et, par la suite, elle portera sur quatre sous-périodes de 30 jours permettant de mettre en relief certains éléments, notamment la fluctuation du volume de la couverture dans le temps. En effet, le « Printemps arabe » occupe une part importante de l'actualité internationale durant la fin de l'année 2010 et le début de l'année 2011 ; cette augmentation de la couverture médiatique de la région constitue un événement médiatique important s'apparentant au phénomène de média-hype qui amène un *news wave* défini comme suit par Vasterman et al :

⁶¹ Voir à ce sujet le portrait sectoriel de la presse quotidienne du Centre d'étude sur les médias de l'Université Laval à l'adresse suivante : <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/pressequotidienne.pdf>

A news wave is created by these intensive newsmaking activities of the media and are then reinforced again and again by extensive coverage of the social actors' reactions, responding to the massive media attention to a topic. Once a topic gains a certain level of attention in the media, it attracts more attention, and, because it attracts more attention, it becomes more newsworthy. This selfreferential system creates positive feedback loops, expanding the news wave. During the hype, the media will generate more news on the topic by reporting comparable incidents, by reinterpreting incidents in the past, by digging into backgrounds, by (morally or ideologically) evaluating events and performances, and by paying attention to society's reactions triggered by the previous news wave.⁶²

Ainsi, l'analyse de l'évolution de la couverture, notamment en fragmentant le corpus en quatre périodes, nous permet de mettre en relief les thèmes et les dynamiques entraînant une telle augmentation de la couverture.

Par souci de pertinence et d'homogénéité, le corpus initial composé de 747 textes ayant les mots clés « Égypte » ou « Tunisie » a été tronqué d'une centaine de textes qui, bien que comprenant les mots clés, ne traitent pas des « révoltes » qui y ont lieu, ni du contexte social, politique ou économique des pays concernés. À titre d'exemple, certains textes traitaient plutôt d'Israël ou de la Libye, où il n'est mentionné que leurs frontières communes avec l'Égypte ou la Tunisie, sans décrire, ne serait-ce que brièvement, les événements qui nous concernent ou un événement de nature sociale, politique ou économique en Égypte ou en Tunisie. De la même façon, les textes traitant de l'origine tunisienne ou égyptienne d'une chose ou d'une personne ont été exclus advenant l'absence d'énoncés concernant la situation en Tunisie ou en Égypte. Dans cette optique, certains textes traitant d'opportunités d'affaires ou de voyages ou encore traitant d'un membre de la diaspora ont été conservés et d'autres non, selon leur pertinence pour le traitement médiatique du « Printemps arabe » et de leur contexte. Du corpus initial ont également été retirés les doublons. Le corpus ainsi réduit compte 646 textes abordant sous divers angles et avec des thématiques différentes les « révoltes » en Tunisie et en Égypte, y compris certains événements accaparant une part disproportionnée de la restitution des quotidiens *La Presse* et *Le Devoir*.

⁶² Peter Vasterman, C. Joris Yzermans et Anja J. E. Dirkzwager. 2005. « The Role of the Media and Media Hypes in the Aftermath of Disasters, *Epidemiologic Reviews* 27, pp. 107-114.

CHAPITRE II

ANALYSE DE LA FORMATION DES MODALITÉS ÉNONCIATIVES, DES OBJETS ET DES CONCEPTS DE LA COUVERTURE DU PRINTEMPS ARABE DANS *LA PRESSE ET LE DEVOIR* DU 17 NOVEMBRE 2010 AU 16 MARS 2011

Le présent chapitre consiste essentiellement en une analyse quantitative du corpus à l'étude selon un certain nombre d'indicateurs organisés en fonction des règles de formation des discours de Foucault. Divisé en quatre sections, ce chapitre débute par une analyse des modalités énonciatives et aborde ensuite l'analyse de la formation des objets et des concepts, puis d'une discussion. Dans l'analyse des modalités énonciatives, il sera question de la position institutionnelle des auteurs. Pour ce qui est des objets, il sera question de l'évolution de la fréquence de publication des textes dans le temps, d'une analyse thématique et d'une analyse du rubricage. Finalement, l'analyse des concepts portera sur l'occurrence d'une série de mots clés.

2.1 Les fluctuations de la couverture dans le temps

La première période (appelée dès lors période contrôle), allant du 17 novembre au 16 décembre 2010, revêt en quelque sorte une valeur-test représentant la situation plus ou moins normale de la couverture médiatique de l'Égypte et de la Tunisie. En effet, la période « Genèse » précède les événements nous concernant, bien qu'elle comporte la couverture des élections en Égypte et compte des énoncés quant au contexte social, politique et économique de ce qui deviendra le « Printemps arabe ». La période suivante (période Genèse), soit celle du 17 décembre 2010 au 16 janvier 2011, inclut quant à elle l'immolation de Mohamed Bouazizi le 17 décembre, mais aussi les tensions interconfessionnelles et les violences envers les Coptes d'Égypte dans le cadre de la fête de Noël. De plus, le second mois voit l'escalade des contestations en Tunisie et en fin de période, soit le 14 janvier, le départ de Ben Ali. La troisième période (période Extension), s'étendant du 17 janvier au 16 février 2011, témoigne quant à elle des conséquences réelles ou anticipées de la fuite de Ben Ali, mais également du développement des contestations en Égypte qui déboucheront sur le départ de Moubarak le 11 février. Le quatrième et dernier mois (période Dénouement), bien qu'il n'ait pas été l'hôte d'événements aussi majeurs que les deux périodes précédentes, témoigne néanmoins des événements suivants le départ de Moubarak et de Ben Ali, incluant la mise en place d'un gouvernement de transition.

La couverture du quotidien *Le Devoir* compte 321 textes distribués inégalement à travers la période (voir figure 2.1), avec une moyenne de 3.09 textes par jour⁶³ et un écart-type de 3.37 textes. Le quotidien *La Presse*, quant à lui, a publié 325 textes de tout genre sur le sujet, distribués tout aussi inégalement durant la même période (voir figure 2.1), avec une moyenne de 3.13 textes par jour et un écart-type de 3.61. À première vue, la taille de la couverture des « révoltes » arabes en Tunisie et en Égypte est essentiellement la même dans les deux quotidiens. Or, si l'on nuance la taille de la couverture en prenant en considération le nombre de mots plutôt que le nombre de textes, il en ressort une couverture légèrement plus étoffée pour le quotidien *Le Devoir*. En effet, la couverture du quotidien *Le Devoir* compte 192 352 mots, soit 599.22 mots par texte en moyenne, alors que la couverture de *La Presse* compte 176 171 mots, c'est-à-dire une moyenne de 542.06 mots. Précisons que le nombre de mots calculés exclut les titres et les notes d'illustrations.

Tel que l'indiquent les tableaux 2.1 et 2.2, les résultats des périodes Contrôle, Genèse, Extension et Dénouement diffèrent considérablement. En effet, dans la période Contrôle on compte

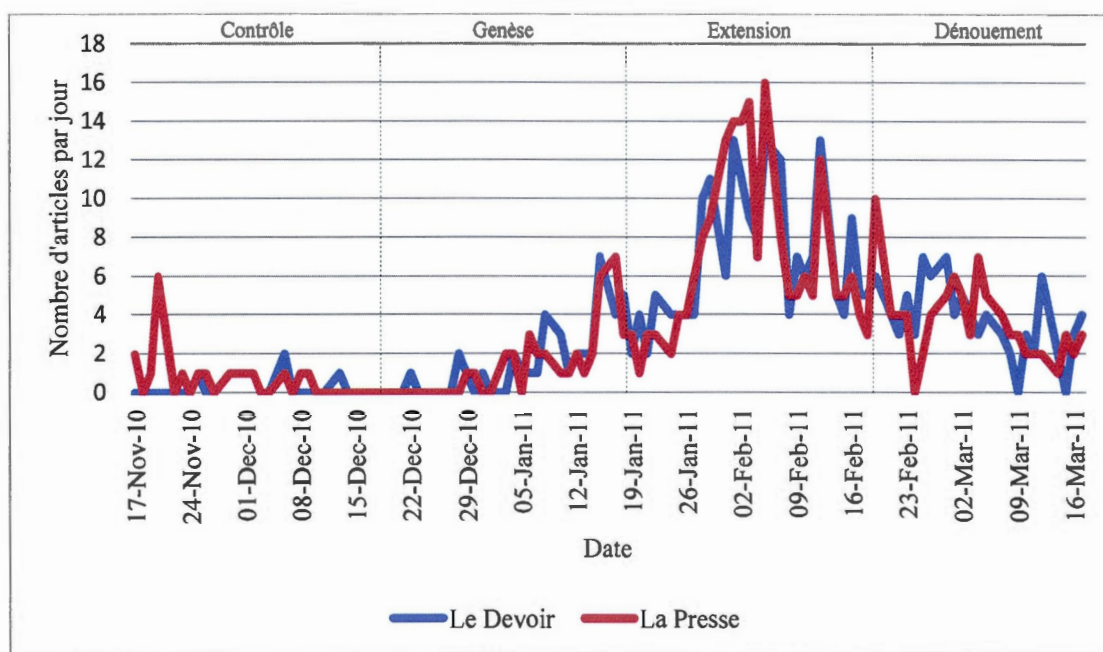


Figure 2.1

Évolution du nombre de textes du 17 novembre 2010 au 16 mars 2011

⁶³ Prendre note que bien que la période à l'étude compte 120 jours, la moyenne est calculée sur une base de 104 jours, puisque les deux quotidiens à l'étude ne publient pas d'édition du dimanche.

une moyenne de 0.31 texte par jour pour *Le Devoir* et 0.73 pour *La Presse*, avec un écart-type respectif de 0.55 et 1.21 texte. Durant ce premier mois, les textes du quotidien *Le Devoir* ont en moyenne 425.1 mots et les textes de *La Presse* ont 314.8 mots.

La période Genèse voit quant à elle sa moyenne de texte par jour augmenter considérablement, surtout dans le cas de la couverture du Devoir qui passe de 0.31, soit près d'un texte aux trois jours, à 1.19 texte par jour (avec un écart-type de 1.60), alors que *La Presse* obtient une moyenne de 1.00 texte par jour (avec un écart-type de 1.39 texte). La moyenne des mots par texte augmente elle aussi considérablement, soit une augmentation de 90 mots pour *Le Devoir*, avec une moyenne de 615.6 mots, et une augmentation de 168.6 mots en moyenne pour *La Presse*, situant la moyenne du quotidien à 483.4 pour le second mois.

Tableau 2.1

Distribution des textes selon le quotidien et la rubrique en fonction de la période

Quotidien	Rubrique	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
		n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
<i>Le Devoir</i>	Monde	7	88%	13	42%	71	38%	46	48%	137	43%
	Actualités	0	0%	5	16%	50	27%	17	18%	72	22%
	Éditorial	0	0%	3	10%	23	12%	12	13%	38	12%
	Économie	0	0%	1	3%	13	7%	5	5%	19	6%
	Idées	0	0%	1	3%	13	7%	5	5%	19	6%
	Perspectives	0	0%	5	16%	8	4%	4	4%	17	5%
	Autres	1	13%	3	10%	8	4%	7	7%	19	6%
	Total	8	100%	31	100%	186	100%	96	100%	321	100%
<i>La Presse</i>	Monde	12	63%	15	58%	75	40%	42	46%	144	44%
	Actualités	0	0%	8	31%	61	32%	12	13%	81	25%
	Forum	1	5%	3	12%	23	12%	10	11%	37	11%
	La Presse Affaires	0	0%	0	0%	16	8%	11	12%	27	8%
	Autres	6	32%	0	0%	14	7%	16	18%	36	11%
	Total	19	100%	26	100%	189	100%	91	100%	325	100%

Tableau 2.2

Distribution du nombre de mots selon le quotidien et la rubrique en fonction de la période

Quotidien	Rubrique	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
		n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
<i>Le Devoir</i>	Monde	3211	94%	5826	31%	35236	31%	22044	39%	66317	34%
	Actualités	0	0%	3572	19%	35084	31%	12035	21%	50691	26%
	Éditorial	0	0%	1886	10%	10636	9%	5390	9%	17912	9%
	Économie	0	0%	677	4%	7592	7%	3337	6%	11606	6%
	Idées	0	0%	827	4%	11413	10%	5028	9%	17268	9%
	Perspectives	0	0%	4506	24%	7556	7%	4436	8%	16498	9%
	Autres	190	6%	1791	9%	5147	5%	4932	9%	12060	6%
	Total	3401	100%	19085	100%	112664	100%	57202	100%	192352	100%
<i>La Presse</i>	Monde	1837	31%	7841	62%	42389	40%	18146	35%	70213	40%
	Actualités	0	0%	3268	26%	34851	33%	8945	17%	47064	27%
	Forum	619	10%	1460	12%	12480	12%	5775	11%	20334	12%
	La Presse Affaires	0	0%	0	0%	9143	9%	7487	15%	16630	9%
	Autres	3525	59%	0	0%	7163	7%	11242	22%	21930	12%
	Total	5981	100%	12569	100%	106026	100%	51595	100%	176171	100%

Quant à la période Extension, il s'agit du sommet de la couverture médiatique avec une moyenne de 6.89 textes par jour pour *Le Devoir* et 7.00 pour *La Presse*, avec un écart-type de respectivement de 3.50 et 4.28 textes. Pour ce qui est du nombre de mots, les textes contiennent en moyenne 605.7 mots pour le quotidien *Le Devoir*, soit une légère diminution, alors que la moyenne de *La Presse* continue d'augmenter, se situant désormais à 561 mots par texte.

Finalement, la période Dénouement voit une réduction de près de moitié de sa couverture. En effet, *Le Devoir* se situe à 3.84 textes par jour en moyenne, avec un écart-type de 1.87 texte et une moyenne de 595.9 mots, soit ici aussi une légère baisse. Quant à *La Presse*, sa couverture compte 3.64 textes par jour en moyenne avec un écart-type de 2.04 textes et une moyenne de 567 mots par texte, soit une toute petite hausse en comparaison au troisième mois.

En résumé, les chiffres précédents et la Figure 2.1 tendent à montrer une hausse relativement importante de la couverture médiatique dans les jours suivant le départ de Ben Ali (14 janvier 2011) et

de Hosni Moubarak (11 février 2011). Le contraste est d'autant plus visible lorsque l'on considère la différence de textes entre la période Contrôle et la période Extension (soit la période incluant les conséquences des départs de Ben Ali et de Hosni Moubarak). De plus, à ce premier axe de comparaison entre les différentes périodes s'ajoute un second axe de comparaison, entre les deux quotidiens. À ce stade de l'analyse, une tendance se dessine concernant les distinctions à faire entre les couvertures des deux quotidiens, *Le Devoir* publiant moins de textes (mais bien plus longs que ceux de *La Presse*). Ceci étant, il convient d'ajouter à ces deux axes d'analyse un troisième axe de comparaison permettant de distinguer les différents types de textes publiés par les quotidiens, ce que permet l'analyse de la formation des modalités énonciatives. Par la suite, l'analyse de la formation des objets devrait nous permettre d'aborder dans le détail les thèmes pouvant expliquer la différence entre les périodes alors que la formation des concepts devrait nous permettre de comparer le lexique employé par les deux quotidiens à celui repéré dans le cadre de la littérature mentionnée au premier chapitre.

2.2 Les modalités énonciatives

2.2.1 Format journalistique dans lequel opèrent divers auteurs

L'analyse du corpus en fonction de la position institutionnelle des auteurs permet, entre autres choses, d'analyser le genre de textes publiés dans les quotidiens. En effet, par exemple, un éditorialiste émet une analyse ou une opinion qui est généralement réputée comme reflétant la ligne de pensée d'un quotidien. Les chroniqueurs et les analystes divers (qu'il s'agisse d'experts issus du milieu académique ou de journalistes spécialisés) en font de même, mais leurs chroniques et articles d'analyse ou d'opinions n'engagent qu'eux-mêmes.

Dans le cadre de la couverture du quotidien *Le Devoir* (voir la figure 2.2), les textes en provenance de diverses agences de presse sont prédominants et représentent 41% de l'ensemble du corpus (133 textes), comptant pour 31% des mots, le texte moyen étant composé de 441 mots. Par la suite, les articles en provenance de journalistes représentent 21% du total des textes et 24% du total des mots. Les chroniques sont troisièmes en importance, au nombre de 38, suivis par les textes écrits par des collaborateurs externes ou en provenance d'autres médias avec 33 textes, puis par les éditoriaux représentant 6% de la couverture, soit 19 textes. Malgré leur faible fréquence, les textes écrits par des experts ou par des individus appartenant au champ académique et politique affichent une moyenne de

926 mots par texte, loin devant la moyenne des lettres d'opinion (517 mots) et les textes en provenance d'agenciers (441 mots). Suivent de plus près les chroniques (840 mots), les textes (693 mots) et les collaborations spéciales (743 mots). Si l'on cumule les catégories représentant les auteurs employés par le quotidien, c'est-à-dire les journalistes, les chroniqueurs et les éditorialistes, ceux-ci représentent 39% du nombre de textes et 46% du nombre de mots dans le quotidien *Le Devoir*.

Si l'on observe l'évolution de ces chiffres à travers les quatre périodes de 30 jours (voir tableau A.3), la période Contrôle comprend 5 textes (62%) rédigés par un agencier, représentant cependant 44% des mots, alors que les collaborations spéciales représentent 42% des mots avec seulement deux textes. L'échantillon est petit, tout comme l'est la couverture normale des événements d'actualité concernant l'Égypte et de la Tunisie dans *Le Devoir*. La période Genèse se distingue surtout par l'importance des collaborateurs et des éditorialistes qui est proportionnellement la plus élevée (si on fait exception du premier mois dans le cas des collaborateurs), avec respectivement 23% des textes, 26% des mots et 10% des textes et 10% des mots. C'est tout de même loin derrière les agences de presse avec 39% des textes et 27% des mots. La période Extension compte, quant à elle, une contribution proportionnellement importante d'experts et d'individus issus du champ académique et politique, mais aussi et peut-être surtout un nombre important de chroniques, ce que nous allons aborder plus en détail dans le chapitre trois dont l'analyse porte sur la semaine du 31 janvier 2011. La

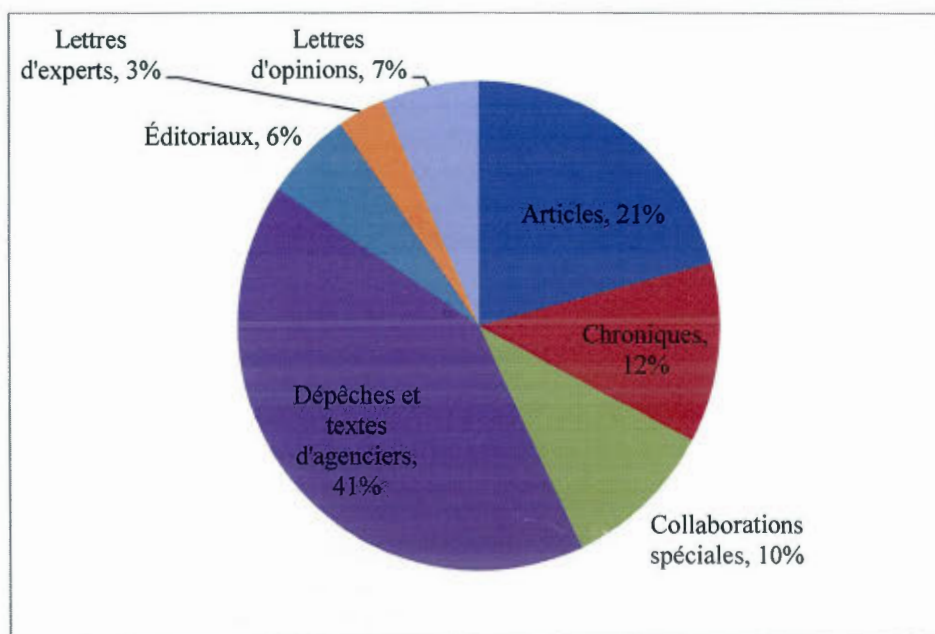


Figure 2.2 Distribution des textes publiés dans *Le Devoir* dans l'ensemble du corpus selon le type de texte

période Dénouement, la place des agences de presse augmente considérablement comparativement aux deux mois qui le précèdent.

Dans le cadre de la couverture de *La Presse* (voir la Figure 2.3), les résultats sont loin d'être similaires. En effet, les articles constituent la principale catégorie de *La Presse* avec 133 textes, soit 41% du nombre total de textes et 45% du nombre total de mots. Viennent ensuite les textes en provenance d'agenciers avec un total de 90 textes, soit 28% des textes et 15% des mots, puis les chroniques totalisant 71 textes, soit 22% des textes et 31% des mots. Suivent les lettres d'experts (avec 12 textes) et les éditorialistes (avec 10 textes). Les dépêches et textes d'agenciers ont en moyenne 287 mots, soit une moyenne comparable aux lettres d'opinion. Les textes les plus longs proviennent des collaborateurs externes et des chroniques avec respectivement 743 et 769 mots en moyenne. Si on additionne les catégories représentant les employés du quotidien, elles comptent pour 66% des textes et 79% des mots dans le cas de *La Presse*.

Si l'on observe la période Contrôle (voir Tableau A.4) de la couverture de *La Presse*, les journalistes ont rédigé 37% des textes, représentant 61% des mots, alors que les textes d'agenciers comptent pour 11 textes et 28% des mots. Pour les trois périodes suivantes, les journalistes ont écrit la plus grande part des textes. Ceci est particulièrement vrai lors de la période Genèse où les journalistes ont écrit 54% des articles et 61% des mots. C'est également la période où les éditorialistes ont, toutes

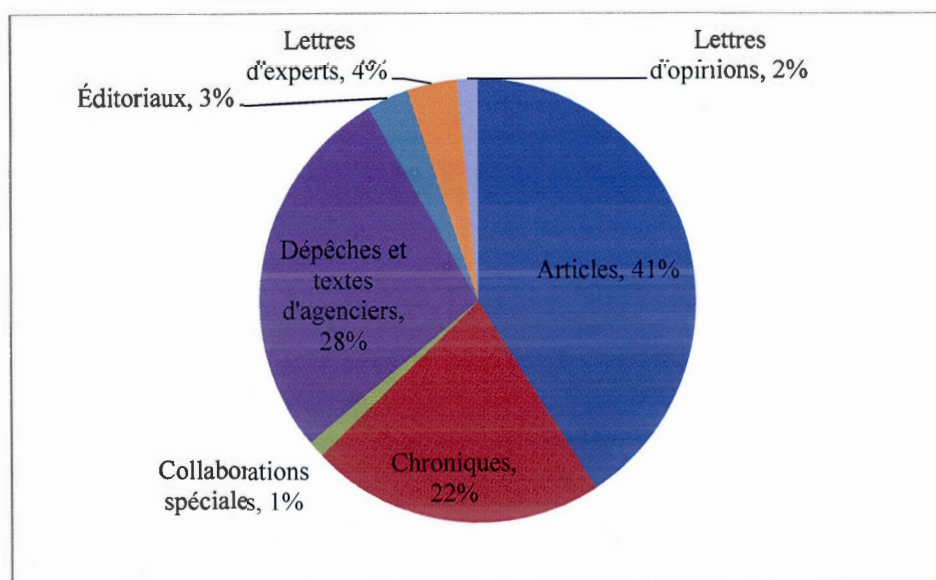


Figure 2.3 Distribution des textes publiés dans *La Presse* dans l'ensemble du corpus selon le type de texte

choses étant égales par ailleurs, rédigé la plus grande proportion de textes avec 3 textes représentant 12% des mots publiés par *La Presse* dans le cadre du second mois. La période Extension, quant à elle, connaît une hausse importante du nombre de chroniques qui y représentent 28% des textes et 38% des mots, alors que la période Dénouement est pour sa part similaire aux proportions du corpus dans son ensemble, avec une large majorité de textes provenant des journalistes et des agenciers.

En résumé, les deux quotidiens se distinguent ici de façon importante puisque dans le quotidien *Le Devoir*, ce sont les courts textes (441 mots en moyenne) issus des agences de presse qui prédominent, alors que dans le cas de *La Presse*, ce sont les articles écrits par des journalistes avec en moyenne 597 mots. La proportion de textes provenant de journalistes et de chroniqueurs est supérieure dans *La Presse*, tandis que *Le Devoir* a une proportion supérieure de textes provenant d'agenciers, d'éditorialistes et de lecteurs, impliquant une plus grande dépendance du Devoir au contenu extérieur, par faute de moyen ou par désintéressement. Notons que l'Agence France Presse (AFP) est de loin l'agence signant le plus grand nombre de textes dans les deux quotidiens, presque la seule dans le cas de *La Presse*, alors que plusieurs textes sont signés par l'Associated Press et l'Agence Reuters dans *Le Devoir*.

Alors que le premier mois étudié se résume à quelques courts textes surtout issus d'agenciers pour *Le Devoir*, *La Presse*, qui compte également de nombreuses dépêches, les complémente avec des articles plus longs signés par ses journalistes. Dans le cadre de la période Genèse, les agences de presse dominent toujours la couverture du quotidien *Le Devoir*, suivies des collaborations spéciales, souvent de médias français et de journalistes issus d'autres médias, alors que *La Presse* voit sa couverture toujours dominée par les journalistes, cette fois-ci autant par le nombre de textes que par le nombre de mots, suivi de près par les agences de presse. Dans les deux cas, la période Genèse se caractérise par un moment fort, proportionnellement, pour les éditorialistes, tandis que la période Extension connaît une hausse relative (particulièrement forte dans *La Presse*) de la présence de chroniqueurs et des autres catégories de textes de commentaires ou d'analyse. On pourrait donc en déduire que, d'une part, la plupart des catégories de commentateurs ou d'analystes se sont senties davantage interpellés par la chute du régime de Ben Ali ou l'intensification des événements en Égypte, soit les événements qui caractérisent la période Extension, alors que, d'autre part, les tensions interconfessionnelles entourant la fête de Noël en Égypte et le début de la mobilisation en Tunisie ont, proportionnellement, attiré davantage l'attention des éditorialistes.

L'importance relative des agences de presse et des collaborateurs (typiquement des journalistes-experts employés ailleurs, mais collaborant de façon *ad hoc* ou régulière avec le quotidien

en question), dans le cadre de la couverture du quotidien *Le Devoir* comparativement à *La Presse* semble indiquer un nombre moindre de ressources accordées à la couverture des événements dont fait l'objet cette analyse. *Le Devoir* étant un journal indépendant contrairement à *La Presse* publiée et appuyée par le Groupe Gesca, (une propriété de Power Corporation), nous estimons que cette observation peut s'expliquer en partie par la différence entre les deux quotidiens des moyens accordés pour couvrir l'actualité internationale. Ceci étant, bien que signés par des journalistes, les textes de *La Presse* tiennent en grande partie des mêmes sources – agences et fils de presse ou encore sources officielles et ce que Herbert Gans appelle les *knowns* – (Gans, 1979 ; Bourdieu, 1982 ; et Karim, 1996) que celles publiées dans *Le Devoir*. Cependant, ces articles bénéficient d'un certain travail de contextualisation, de vérification et de recherche dont ne bénéficient pas des textes d'agences de presse repris intégralement.

En résumé, l'analyse des auteurs selon leurs positions institutionnelles en fonction du nombre de textes et du nombre de mots révèle la très grande importance des agences de presse – surtout dans le quotidien *Le Devoir* où ils signent 41% des textes, alors qu'ils en signent seulement 28% dans *La Presse*. Les articles de journalistes comptent également pour beaucoup – surtout dans le quotidien *La Presse* où ils signent 41% des textes, alors qu'ils en signent seulement 21% dans *Le Devoir* – dont les textes sont en moyenne beaucoup plus courts. Considérant qu'aucun des deux quotidiens ne compte de correspondants permanents dans la région et compte que très peu d'articles (durant la période à l'étude) qui sont issus d'une enquête journalistique. Cette observation implique qu'une part importante du corpus consiste en de courts textes issus des réseaux globaux de communication « occidentale » – pour paraphraser Karim H. Karim (1996) – témoignant de la pertinence et de la portée de la littérature évoquée dans le premier chapitre – sur les médias américains ou encore canadiens-anglais – pour notre analyse. Cependant, le simple fait de recourir aux agences de presse ou aux dépêches en tant que sources principales ne fait pas du discours sur le « Printemps arabe » dans la presse québécoise un discours orientaliste. D'ailleurs, cette dépendance n'est ni typique à la presse québécoise, ni aux événements ou à l'actualité de la région qui nous concernent de façon générale, mais bien d'une part importante de l'actualité internationale. Il n'en demeure pas moins que cette inscription (consciente ou non) de la presse québécoise dans ces réseaux globaux de communication est nécessairement accompagnée d'un système de représentations politiques qui confère à la presse québécoise une proximité à, par exemple, la presse américaine et canadienne-anglaise dont l'orientalisme a été démontré. Ceci étant, la formation des modalités énonciatives ne permet pas seule de cerner un discours, pas plus qu'elle ne permet de démontrer que ledit discours tend à déprécier, à délégitimer et à essentialiser « l'Autre oriental ».

2.3 Les objets

2.3.1 L'analyse du rubricage

L'analyse des rubriques se veut complémentaire à l'analyse thématique que nous allons aborder dans un second temps. Alors que l'analyse thématique fait ressortir les sujets récurrents et leur importance relative dans la restitution des « révoltes arabes », l'analyse du rubricage permet d'observer la classification par thème général (soit les rubriques propres à chaque quotidien). L'importance de l'analyse des rubriques est soulignée entre autres par Patrick Charaudeau :

Le *Propos* comme composante du contrat d'information médiatique s'inscrit donc dans un processus d'événementialisation au terme duquel doit apparaître ce qui fait « nouvelle ». Il découpe le monde en un certain nombre d'univers de discours (qui deviendront autant de rubriques) et traite ceux-ci selon des critères d'actualité, de socialité et d'imprévisibilité, leur assurant ainsi une certaine « visibilité, une certaine « publicisation » et un possible effet de « captation ». ⁶⁴

De plus, selon Herbert Gans, ces rubriques et sections, établies par les quotidiens eux-mêmes, représentent des « *symbolic complexes* »⁶⁵ reflétant autant de sous-divisions de la nation ou de la société tout entière. De ce fait, toute menace ou élément venant contrarier ces complexes est considéré de facto comme pertinent dans le cadre d'une couverture médiatique. Pour ces raisons, rendre compte des rubriques dans le cadre de cette analyse s'avère aussi pertinent que peut l'être l'analyse thématique afin de reproduire le découpage de la couverture par *La Presse* et *Le Devoir*.

Les textes du quotidien *Le Devoir* portant sur l'Égypte ou la Tunisie dans la période retenue se distribuent de la façon suivante (voir le tableau 2.1) : 42.7% des textes dans la catégorie Monde, 22.4% dans Actualités, 11.8% dans Éditorial, 5.9% dans Économie, 5.9% dans Idées, 5.3% dans Perspectives et 5.9% dans des catégories autres dont les pourcentages individuels sont marginaux (soit Agenda, Convergence, Culture, Éthique et religions, Francophonie, Plaisirs, Première, Science, Week-end culture).

⁶⁴ Patrick Charaudeau. *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, F. Nathan, 1997, p. 115.

⁶⁵ Herbert J. Gans. *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*, New York, Vintage Books, 1979, p. 19.

Toutefois, en analysant les rubriques en fonction du nombre de mots (voir le tableau 2.2), les pourcentages changent considérablement. En outre, la rubrique « Monde » compte désormais 34.5% des mots, soit une baisse importante de 8.2 points. La rubrique « Actualités » passe quant à elle à 26.4% des mots inclus dans la couverture du quotidien *Le Devoir*, la rubrique « Éditorial » à 9.3%, la rubrique « Économie » à 6%, « Idées » à 9% et « Perspectives » à 8.6%. Ainsi, le texte moyen dans la rubrique « Monde » compte 484 mots, comparativement à 599 dans l'ensemble du corpus, 704 pour la rubrique « Actualités », 471 mots pour la rubrique « Éditorial », 610 pour la rubrique « Économie », 908 pour la rubrique « Idées » et 970 pour la rubrique « Perspectives », pouvant laisser présager une perte de qualité au niveau de l'information dans certaines rubriques dont les textes sont tendanciellement plus courts.

Si on analyse ces mêmes rubriques en fonction des quatre périodes d'un mois, les résultats divergent selon les événements qui s'y produisent. Ainsi, durant la période Contrôle, 7 textes sur 8 et 94% des mots se trouvent dans la rubrique « Monde ». La période Genèse, quant à elle, voit cette proportion réduite à 42% des textes et 31% des mots. La rubrique « Perspectives » suit en ce qui a trait à l'importance relative avec 16% des textes et 24% des mots, puis « Actualités » avec 16% des textes et 19% des mots. La période Extension voit quant à elle une augmentation de l'importance relative des rubriques « Actualités » et « Éditorial », mais aussi d'autres rubriques plus marginales, ainsi qu'une diminution importante de celle de la rubrique « Perspectives », tant au niveau du nombre de textes qu'au niveau des mots. Finalement, la période Dénouement voit une hausse importante du nombre de textes de la rubrique « Monde », accompagnée d'une diminution relative de la plupart des autres rubriques. Notons au passage que dans le cas du quotidien *Le Devoir*, bien que les éditoriaux soient tous classés dans la rubrique « Éditorial », cette rubrique comprend également des courriers de lecteurs ainsi que le point de vue d'experts et de commentateurs extérieurs, ce qui explique la taille moyenne des textes pour la rubrique.

Pour ce qui est de *La Presse*, 44.3% des textes proviennent de la rubrique « Monde », 24.9% d'« Actualités », 11.4% de « Forum » et 8.3% de « La Presse Affaires », la balance totalisant 11.1% (soit les rubriques Arts et spectacles, Opinion, Plus, Plus-value, Politique, Portfolio, Vacances/Voyages et Vivre). De la même façon que dans le cas de la couverture du quotidien *Le Devoir*, les proportions changent lorsqu'on considère la distribution des rubriques en fonction des mots. La rubrique « Monde » compte 39.9% des mots de l'ensemble de la couverture de *La Presse* alors que la rubrique Actualité en compte 26.7%, la rubrique Forum 11.5% et la rubrique « La Presse Affaires » 9.4%, laissant la balance, soit 12.4% des mots, partagée entre les autres rubriques. Ainsi, avec une moyenne de 542 mots par texte dans l'ensemble de la couverture de *La Presse*, les textes de la rubrique

« Monde » comptent en moyenne 487 mots, 581 dans le cas d'« Actualités », 549 pour la rubrique « Forum », 615 pour la rubrique « La Presse Affaires » et 609 mots par texte en moyenne pour la balance.

L'analyse en fonction des périodes Contrôle, Genèse, Extension et Dénouement de *La Presse* confirme, tout comme c'est le cas dans *Le Devoir*, que les résultats varient dans le temps. D'abord, la période Contrôle montre, tout comme dans le cas du quotidien *Le Devoir*, une prédominance de la rubrique « Monde » avec 63% des textes, alors que si l'on considère plutôt le nombre de mots, c'est la catégorie « Autres » (regroupant les rubriques marginales) qui domine avec 59% des mots. Concrètement, il s'agit d'un nombre important de textes en provenance d'un dossier spécial sur l'élection égyptienne classé dans la rubrique « Plus », phénomène spécifique à la période Contrôle. Quant à la période Genèse, la rubrique « Monde » représente toujours une part importante du nombre de textes, soit 58%, mais cette fois elle représente aussi 62% des mots. La rubrique « Monde » est suivie en termes d'importance relative par la rubrique « Actualités » avec 31% des textes et 26% des mots. Pour la période Extension, la rubrique « Monde » voit une diminution de près de 20 points passant ainsi à 40% des textes et des mots qui profitent aux rubriques « Actualités », à « La Presse Affaires » et aux rubriques plus marginales dans le cadre de ce corpus. Quant au quatrième et dernier mois, il se distingue par une diminution relative des rubriques « Monde » et « Actualités » au profit de « La Presse Affaires » et des dossiers spéciaux concernant les révoltes en Tunisie et en Égypte. Si l'on considère, comme le font Charaudeau et Gans, que le rubricage est une façon d'intégrer un peu contre nature une réalité complexe dans des catégories préétablies permettant de rendre intelligible le monde, le fait que *La Presse* accorde une importance suffisante aux événements qui nous concernent pour leur attribuer des sections spéciales mérite d'être souligné.

En résumé, il semble pertinent de souligner que les proportions, autant au niveau du nombre de textes que du nombre de mots, sont similaires pour les rubriques « Monde » et « Actualités », et ce, dans les deux quotidiens. De plus, la rubrique « Monde » est, dans les deux cas, à la fois la rubrique d'où provient la plus grande part de la couverture et celle où le nombre de mots par texte est en moyenne le plus bas, ce qui est dû à une présence importante de dépêches et de brèves. De ces textes courts découle, dans une perspective de vulgarisation, un discours d'information aux contextes minimalistes (Charaudeau, 1997 et Neveu, 2001) et de ce fait, éventuellement propice à un discours référant à des essences culturelles. Il est également intéressant de noter que la rubrique Actualités dans *Le Devoir* compte près de 120 mots de plus en moyenne par texte comparativement à la même rubrique dans *La Presse*. Il n'y a pas nécessairement de corrélation directe entre nombre de mots et qualité d'un texte, mais des textes de petite taille laissent présager une forte propension à résumer,

vulgariser et décontextualiser, déjà plutôt typique du champ journalistique et du discours d'information (Charaudeau, 1997). Notons aussi l'importance relative des rubriques consacrées aux textes d'analyse et aux commentaires, particulièrement dans le cas de la couverture du quotidien *Le Devoir*, et aux rubriques économiques propres à chaque quotidien, mais particulièrement dans la couverture de *La Presse*. Ce faisant, les « révoltes » en Tunisie et en Égypte deviennent des événements médiatiques soulevant des réactions subjectives débouchant sur un besoin d'exprimer et de défendre un système de valeurs (tant pour les éditorialistes et les chroniqueurs que les experts et les lecteurs), mais aussi un événement médiatique dont l'intérêt économique est indéniable.

2.3.2 Analyse thématique

Dans le cadre de la couverture du quotidien *Le Devoir*, les trois thèmes abordés le plus fréquemment (voir tableau 2.3) sont « Contagion et point sur la région », « Relations internationales et diplomatie » ainsi que « Dictateurs, leur famille et leurs proches collaborateurs » avec respectivement 56 textes (17%), 55 textes (17%) et 35 textes (11%). Précisons au passage que la catégorie « Dictateurs, leur famille et leurs proches collaborateurs » inclue les textes traitant des dictateurs et de leurs collaborateurs d'un point de vue personnel, par exemple la couverture de la fuite d'un dictateur ou d'un collaborateur ou celle de la présence de proches de Ben Ali à Montréal ou encore la question du gel de fonds et des comptes de banque des dictateurs et de leur famille. Ces thèmes sont suivis des catégories « Gouvernement de transition » (24 textes et 7%) et « Économie » (23 textes et 7%), totalisant ainsi 193 textes (59%) pour les cinq principaux thèmes.

Si l'on observe ces principaux thèmes de la restitution du « Printemps arabe » en fonction du type d'articles et donc de la position institutionnelle des auteurs (voir tableau A.1), le portrait se précise. En effet, le thème « Contagion et point sur la région » s'avère être le thème le plus fréquent des dépêches et autres textes d'agenciers qui publient précisément 28 textes, soit la moitié des textes sur ce sujet. Les collaborations spéciales et les chroniques comptent également un grand nombre de textes sur ce thème. De plus, les dépêches et textes d'agenciers comptent pour une part importante des textes portant sur les « Relations internationales et diplomatie » et la très grande majorité des textes sur le « Gouvernement de transition ». Les lettres d'experts et les lettres ouvertes comportent une grande proportion de textes sur le thème « Relations internationales et diplomatie », comme c'est le cas également des articles de journalistes qui publient cependant presque autant sur « Dictateurs et leurs

Tableau 2.3

Distribution du nombre de textes du quotidien *Le Devoir* selon les thèmes et en fonction de la période

Thèmes*	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
Contagion et point sur la région	0	0%	2	6%	23	12%	31	32%	56	17%
Relations internationales et diplomatie	0	0%	1	3%	34	18%	20	21%	55	17%
Dictateurs et leurs proches collaborateurs	1	13%	5	16%	18	10%	11	11%	35	11%
Gouvernement de transition	0	0%	0	0%	17	9%	7	7%	24	7%
Économie	0	0%	2	6%	14	8%	7	7%	23	7%
Armée, appareil coercitif et répression	1	13%	6	19%	11	6%	2	2%	20	6%
Contestation	0	0%	0	0%	11	6%	5	5%	16	5%
Islamisme et pratiques associées à l'islam	2	25%	4	13%	7	4%	2	2%	15	5%
Diaspora, exode et immigration	0	0%	2	6%	6	3%	3	3%	11	3%
Analyse et prescription	0	0%	1	3%	8	4%	1	1%	10	3%
Relations interconfessionnelles	1	13%	7	23%	1	1%	1	1%	10	3%
Réformes et réaction des régimes autoritaires	0	0%	0	0%	9	5%	0	0%	9	3%
Tourisme et situation des ressortissants	0	0%	0	0%	8	4%	0	0%	8	2%
Contre-révolution	0	0%	0	0%	4	2%	3	3%	7	2%
Personnalités et témoignages	0	0%	0	0%	5	3%	0	0%	5	2%
Réseaux sociaux et Internet	0	0%	1	3%	2	1%	2	2%	5	2%
Médias et journalisme	0	0%	0	0%	4	2%	0	0%	4	1%
Archéologie et muséologie	0	0%	0	0%	2	1%	1	1%	3	1%
Démocratie et élections	3	38%	0	0%	0	0%	0	0%	3	1%
Femmes	0	0%	0	0%	1	1%	0	0%	1	0%
Relations intergénérationnelles	0	0%	0	0%	1	1%	0	0%	1	0%
Total	8	100%	31	100%	186	100%	96	100%	321	100%

*Les thèmes sont ordonnés de façon décroissante en fonction de leur importance à travers l'ensemble du corpus.

proches collaborateurs ». Pour ce qui est du thème « Économie », il concerne surtout les dépêches et textes d'agenciers ainsi que les articles de journalistes, alors que le thème « Islamisme et pratique associée à l'islam » est surtout l'affaire des chroniques et des lettres ouvertes. Les éditoriaux, quant à eux, sont relativement diversifiés quant à leurs thèmes.

De nouveau, l'analyse en fonction des quatre périodes offre des résultats significativement différents. En effet, dans le cadre de la période Contrôle, soit celle qui précède les « révoltes » arabes en Tunisie et en Égypte, ce sont plutôt les thèmes « Démocratie et élections » et « Islamisme et pratiques associées à l'Islam » qui prédominent, ce qui s'explique par les élections en Égypte se déroulant durant cette période et la débandade des Frères musulmans qui en découle. Quant à la

période Genèse, c'est plutôt les « Relations interconfessionnelles » (particulièrement dans le cadre de la fête de Noël) qui trônent au sommet, suivies de « Armée, appareil coercitif et répression », « Dictateurs, leur famille et leurs proches collaborateurs », ainsi qu'« Islamisme et pratiques associées à l'Islam » en lien avec le début des protestations en Tunisie. Les périodes Extension et Dénouement, quant à elles, voient une distribution beaucoup plus éclatée de leurs thèmes, tout en mettant de l'avant les thèmes qui prédominent l'ensemble du corpus, soit « Contagion et point sur la région », « Relations internationales et diplomatie », « Dictateurs, leur famille et leurs proches collaborateurs ».

Dans le cas de *La Presse* (voir tableau 2.4), les résultats sont sensiblement les mêmes à travers l'ensemble du corpus et en fonction des quatre périodes avec les thèmes « Contagion et point sur la région » (48 textes et 15% du total de la couverture), « Relations internationales et diplomatie » (29 textes et 12%), « Dictateurs, leur famille et leurs proches collaborateurs » (31 textes et 10%) et « Économie » (31 textes et 10%) en tête de liste, suivis de près par « Islamisme et pratiques associées à l'islam » (23 textes et 7%). Comparativement à la couverture du quotidien *Le Devoir*, les proportions de textes traitant de la situation régionale et des réactions sur la scène internationale sont légèrement moindres, alors que la place accordée aux questions économiques ou à l'islamisme est plus grande. Ces cinq principales catégories totalisent 54% du nombre de textes.

Si l'on observe ces thèmes en fonction du type d'articles, les dépêches et textes d'agenciers ainsi que les articles de journalistes constituent la majorité des articles portant sur « Contagion et point sur la région », « Relation internationale et diplomatie » et « Économie ». Les articles rédigés par des journalistes traitent également avec une forte proportion de « Dictateurs, leurs familles et leurs proches collaborateurs » et de « Tourisimes et situation des ressortissants ». Le thème « Islamisme et pratiques liés à l'Islam » est quant à lui principalement traité par les articles de journalistes et par les chroniqueurs.

Un premier constat s'impose, soit la prédominance marquée d'une demi-douzaine de thèmes accaparant la très grande majorité des textes dans le cas des deux couvertures. Cependant, il est important de considérer en amont un point méthodologique : les catégories « Contagion et point sur la région » et « Relations internationales et diplomatie » regroupent respectivement les textes traitant de toute forme de contagion de la situation en Égypte et en Tunisie, d'une part, et tout énoncé ou mesure ayant pour origine des pays autres que l'Égypte et la Tunisie, mais concernant ceux-ci. D'autre part, bien qu'il eut été plus précis de traiter les textes en fonction du pays et de l'État concerné, le maintien de ces catégories générales permet de mettre l'accent sur la façon dont un lien fort est construit entre les événements en Tunisie et en Égypte ainsi que ceux qui se déroulent ailleurs dans la région. La

Tableau 2.4

Distribution du nombre de textes du quotidien *La Presse* selon les thèmes et en fonction de la période

Thèmes*	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
Contagion et point sur la région	1	5%	0	0%	21	11%	26	29%	48	15%
Relations internationales et diplomatie	1	5%	2	8%	26	14%	10	11%	39	12%
Dictateurs et leurs proches collaborateurs	0	0%	3	12%	18	10%	10	11%	31	10%
Économie	0	0%	1	4%	19	10%	11	12%	31	10%
Islamisme et pratiques associées à l'islam	5	26%	2	8%	12	6%	4	4%	23	7%
Réseaux sociaux et Internet	1	5%	2	8%	10	5%	5	5%	18	6%
Analyse et prescription	0	0%	0	0%	13	7%	2	2%	15	5%
Médias et journalisme	0	0%	0	0%	12	6%	3	3%	15	5%
Contestation	0	0%	2	8%	10	5%	2	2%	14	4%
Gouvernement de transition	0	0%	1	4%	8	4%	4	4%	13	4%
Tourisme et situation des ressortissants	0	0%	1	4%	6	3%	5	5%	12	4%
Armée, appareil coercitif et répression	0	0%	1	4%	7	4%	3	3%	11	3%
Relations interconfessionnelles	2	11%	7	27%	1	1%	1	1%	11	3%
Démocratie et élections	9	47%	0	0%	0	0%	1	1%	10	3%
Diaspora, exode et immigration	0	0%	3	12%	4	2%	3	3%	10	3%
Personnalités et témoignages	0	0%	1	4%	7	4%	0	0%	8	2%
Réformes et réaction des régimes autoritaires	0	0%	0	0%	7	4%	0	0%	7	2%
Contre-révolution	0	0%	0	0%	5	3%	1	1%	6	2%
Archéologie et muséologie	0	0%	0	0%	2	1%	0	0%	2	1%
Relations intergénérationnelles	0	0%	0	0%	1	1%	0	0%	1	0%
Femmes	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Total	19	100%	26	100%	189	100%	91	100%	325	100%

*Les thèmes sont ordonnés de façon décroissante en fonction de leur importance à travers l'ensemble du corpus.

proportion importante des textes ayant pour thème principal « Relations internationales et diplomatie » met en évidence la place relativement importante accordée dans les deux quotidiens aux points de vue et aux énoncés des États (majoritairement occidentaux, notamment le Canada, les États-Unis, la France et Israël) par l'entremise de leurs chefs d'État ou de leurs représentants, mais aussi à l'occasion des énoncés d'organisations internationales ou d'organismes non gouvernementaux. Pour ce qui est de la fréquence du thème « Relations internationales et diplomatie » (qui consiste principalement à des énoncés gouvernementaux ou d'organisations internationales), elle permet d'appuyer ce qu'affirme Bourdieu (1982) et Charaudeau (1997) quant aux sources privilégiées que sont les gouvernements et les organisations internationales, puisque jugés crédibles et capables de faire parvenir rapidement des dépêches ou des énoncés requérant peu ou pas de vérifications. Notons aussi que la forte présence de

textes traitant du point de vue et des intérêts « occidentaux », peut entraîner, consciemment ou non, une dépréciation des points de vue endogènes du « Printemps arabe » au profit des points de vue « occidentaux ». Le résultat peut être associé à l'attitude orientaliste de dire « l'Autre oriental » parce qu'il est considéré par l'orientaliste comme étant incapable de se dire.

De plus, comme nous l'avons vu, les thèmes « Relations internationales et diplomatie » et « Contagion et point sur la région » sont principalement abordés dans le cadre de textes courts d'agenciers et dans une moindre mesure de journalistes, ce qui s'explique en partie par la dépendance des quotidiens québécois aux agences et aux fils de presse (Karim, 1996) dont les dépêches sont parfois publiées intégralement. Ces dépêches se résument généralement à un bref survol de la situation et à une contextualisation minimaliste (Neveu, 2001 et Charaudeau, 1997) faisant fi, consciemment ou non, des contextes sociaux, politiques ou économiques, bref, des autres thèmes. En effet, une contextualisation plus importante dans certains textes aurait sans doute permis d'associer les textes à d'autres thématiques que, par exemple, celle d'un résumé de la situation régionale. Ceci étant, même sans prendre en compte la dépendance aux agences de presse, le discours d'information se caractérise par une mise en contexte généralement peu étoffée, particulièrement dans un contexte d'événements médiatiques faisant l'objet d'une importante couverture, vue la couverture récurrente et de taille importante que le lectorat est présumé avoir en tête.

Quant au reste, la faible fréquence de plusieurs catégories est partiellement attribuable à la perte de données qu'apporte l'assignation d'un seul thème par texte. À titre d'exemple, la question des relations intergénérationnelles et de cette jeunesse arabe qui est présente dans de très nombreux textes à travers la couverture n'est le thème principal que d'un seul texte à travers la couverture de chaque quotidien. De même, la condition féminine qui, en tant que thème est traitée à quelques occasions, ne se voit pourtant attribuer le thème principal que d'un seul texte dans *Le Devoir* pour l'ensemble de la couverture.

Notons également le nombre non négligeable de textes traitant principalement de questions économiques (23 textes pour *Le Devoir* et 31 pour *La Presse*) et de textes traitant principalement d'islamisme ou de pratiques associées à l'Islam (15 textes pour *Le Devoir* et 23 pour *La Presse*). Ces données semblent indiquer un intérêt économique et commercial suffisamment important à défendre dans la région pour justifier une telle couverture, conformément à la relation entre la création du savoir (par les médias) et les intérêts (géo-économiques) du pouvoir qu'observe Edward Saïd dans la restitution de « l'Autre oriental » par les médias de masse. De plus, l'importance relative de la thématique de l'islamité indique minimalement l'importance accordée à l'islam dans la restitution du

« Printemps arabe », mais laisse également présager la réification de « l'Autre oriental » en fonction de ses essences culturelles, ici l'islamité. L'analyse plus en profondeur de la fréquence de certains mots clés, plus loin dans le chapitre dans le cadre de l'analyse des concepts, devrait permettre de donner davantage de relief à cette observation.

2.4 Les concepts

Les données recueillies dans l'analyse des rubriques, mais aussi et peut-être surtout dans l'analyse des thèmes, bien que pertinentes, doivent être nuancées ou précisées. Pour ce faire, il convient d'étudier l'occurrence de certains mots clés à travers le corpus. De plus, l'analyse de l'occurrence de certains mots clés peut servir d'indicateur quant à la présence du discours orientaliste dans le récit déployé par *La Presse* et *Le Devoir*.

2.4.1 La désignation des événements en Tunisie et en Égypte

Dans le cadre de la couverture du quotidien *Le Devoir*, c'est par « manifestation » que sont principalement décrits les événements en Tunisie et en Égypte, ou plus indirectement en référant à l'action de « manifester » ou à des actions des « manifestants », avec 707 occurrences dans l'entièreté du corpus, soit l'équivalent de plus de deux fois par texte, principalement dans le cadre de dépêches, mais aussi de façon importante dans les articles. Décrivant essentiellement les mêmes événements, « affrontements » (72 occurrences) et « émeutes » (60 occurrences), impliquant une certaine violence, ainsi que « troubles » (46 événements), s'opposant implicitement à l'ordre public, se retrouvent loin derrière. Si l'on observe la façon dont est décrit l'ensemble de ces événements, il est question de « révolution » à 294 reprises, soit l'équivalent de presque une fois par texte, et à seulement 152 reprises de « révolte ». Quant à la description de la situation régionale, elle est le plus fréquemment décrite par l'analogie épidémiologique « contagion » (15 occurrences), suivie d'une référence à l'« effet domino » à 6 reprises.

Si l'on observe la distribution de ces mots clés selon la période (voir tableau A.5), la fréquence des mots « troubles » et « émeutes », mais aussi « affrontement » est plus élevée pour la période Genèse, alors qu'inversement le terme « révolution » et, dans une moindre mesure, « révolte »

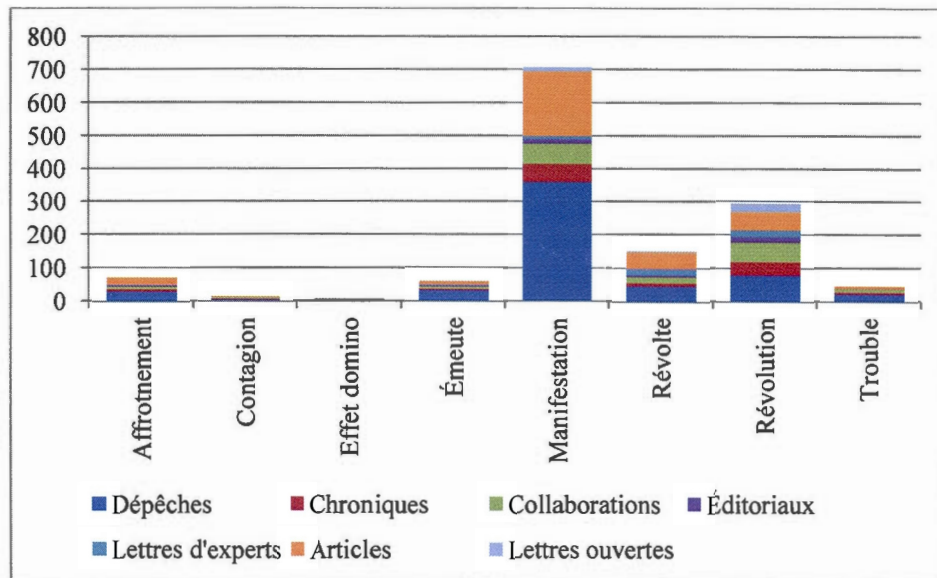


Figure 2.4 Fréquences de mots clés désignant les événements se déroulant en Tunisie et en Égypte dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

apparaissent moins fréquemment durant la période Genèse, alors que la tendance opposée s'observe à partir de la période Extension.

Pour ce qui est de la couverture de *La Presse*, les résultats pour l'ensemble du corpus sont essentiellement les mêmes : le terme « manifestant » est employé le plus souvent pour décrire les événements avec 638 occurrences, loin devant « affrontement » (77 occurrences), « émeutes » (43 occurrences) et « troubles » (29 occurrences). Toujours de façon similaire à la couverture du quotidien *Le Devoir*, il est question à 298 reprises de « révolution » et à 116 reprises de « révolte ». Cependant, *La Presse* réfère à l'« effet domino » à 16 reprises, comparativement à 6 dans le cas du quotidien *Le Devoir*, et seulement 11 fois à une « contagion ». La fréquence des références à l'« effet domino » paraît bien faible comparativement à l'occurrence de « manifestants » ou « révolution », mais elle n'est pas moins significative considérant qu'elle réfère à une théorie politique précise, comparativement à des mots d'usage relativement général. Notons aussi l'emploi fréquent des termes « manifestation », « révolte » et « révolution » par les chroniqueurs.

Si on divise la période à l'étude en quatre périodes égales d'un mois et que l'on observe l'occurrence de ces mots clés, comme dans le cas du quotidien *Le Devoir*, les résultats se précisent de façon intéressante. Durant la période Contrôle, l'occurrence des mots employés pour décrire les événements se produisant durant cette période diffère considérablement des mois suivants. En effet, le

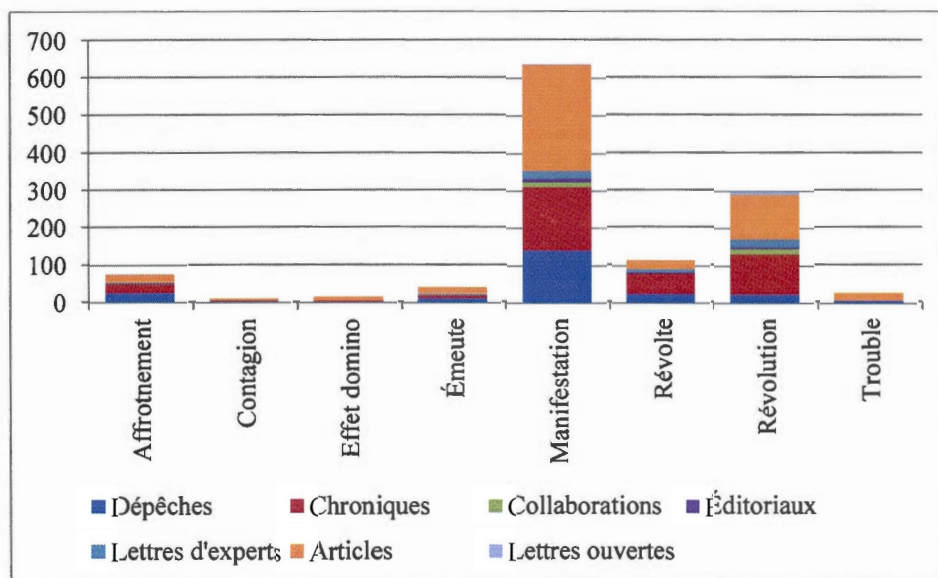


Figure 2.5 Fréquences de mots clés désignant les événements se déroulant en Tunisie et en Égypte dans *La Presse* en fonction du type de texte

terme « révolution » apparaît seulement 1 fois dans la période Contrôle (comptant 31 textes) comparativement à 209 fois et 84 fois durant la période Extension et Dénouement (comptant respectivement 186 et 96 textes). Inversement, le terme « émeutes » et dans une moindre mesure le terme « troubles » sont significativement plus présents durant la période Genèse, si l'on compare à la période Extension et Dénouement, indiquant un changement dans le cadrage médiatique des événements.

Considérant la relative proximité entre la fin de la deuxième période, soit le 17 janvier, et le départ de Ben Ali le 14 janvier, nous estimons que ce départ peut-être le catalyseur du changement de cadrage et de ton de la couverture médiatique qui est commun aux deux quotidiens qui font passer la restitution de descriptions de « troubles » et d'« émeutes » à celles de « révoltes » et « révolutions ». Ainsi, le changement de cadrage semble impliquer que durant la période Genèse, la contestation était perçue comme un irritant pour des régimes qui n'étaient pas (trop) menacés, alors que le départ de Ben Ali change la donne et ouvre l'éventail des dénouements possibles, autant en Tunisie qu'en Égypte. Bref, la contestation en Tunisie ainsi que son influence dans la région sont prises au sérieux à partir de ce changement de cadrage.

2.4.2 La désignation des régimes tunisiens et égyptiens

Si l'on observe les façons dont sont décrits les régimes, la transition entre deux cadrages différents est beaucoup moins claire qu'avec les descriptions des événements. Dans le cadre de la couverture du quotidien *Le Devoir*, tel que l'illustre la figure 2.5, il est question de « l'Armée » 272 fois, soit l'équivalent d'un peu plus de quatre mentions pour cinq textes, suivie de « Dictature » ou « Dictateur » 161 fois, soit l'équivalent d'une fois par deux textes. Notons la forte propension des articles à parler des « armées » impliquées en tant qu'acteurs incontournables ainsi que celles des chroniques de qualifier les régimes concernés de dictature, surtout après les départs respectifs de Mubarak et Ben Ali. S'ajoutent à cela « Répression » avec 128 occurrences, « Corruption » avec 73 occurrences, ainsi qu'« Ordre » (soit une référence à l'ordre public ou encore aux forces de l'ordre, s'opposant aux troubles ou au chaos) avec 100 occurrences et finalement « Autoritarisme » à 104 reprises. La couverture de *La Presse*, quant à elle, dénombre presque autant de références à l'« Armée » qu'à une « Dictature », soit respectivement 202 et 206 occurrences, et compte pour « Corruption » « Répression » « Ordre » et « Autoritaire » respectivement 72, 81, 80 et 135 occurrences. Notons cependant comment les articles et les chroniques contiennent l'essentiel des termes décrivant le régime, surtout dans le cas de « dictature ».

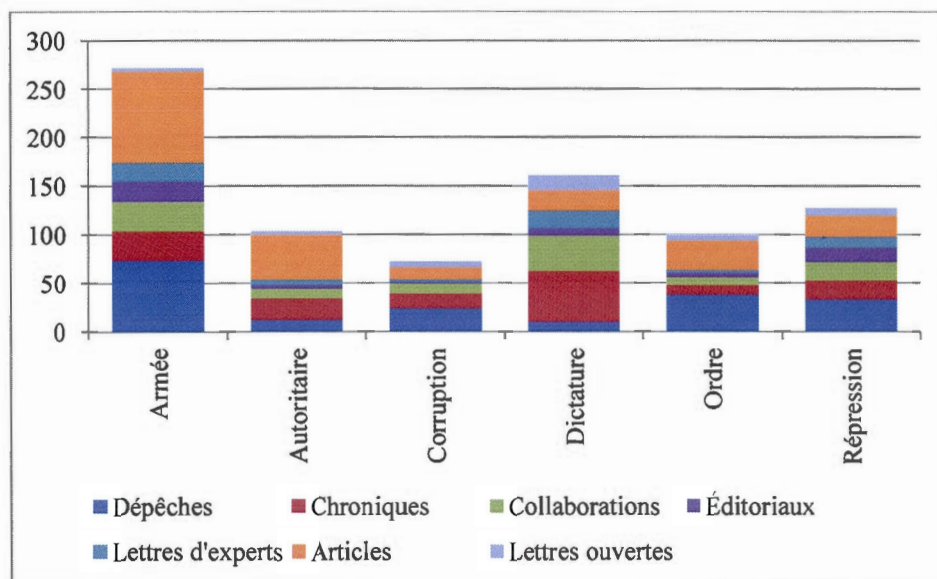


Figure 2.6 Fréquences des mots clés désignant les régimes dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

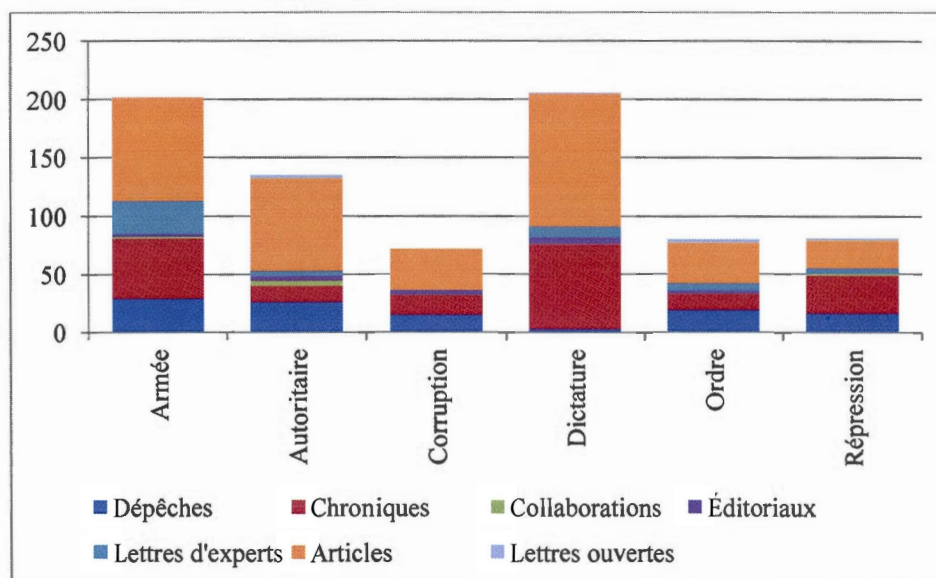


Figure 2.7 Fréquences des mots clés désignant les régimes dans *La Presse* en fonction du type de texte

Tel que l'indique le tableau A.6 en annexe, dans les deux quotidiens, l'occurrence du terme « Armée », toutes autres choses étant égales par ailleurs, est nettement inférieure dans le second mois, comparativement aux deux suivants ; ceci s'applique particulièrement à la couverture de *La Presse*. Cette observation s'étend également à « Dictature », terme dont, cependant, pour *Le Devoir*, la proportion diminue au courant du quatrième mois. De plus, la fréquence relative du terme « Répression » diminue de façon importante après le second mois dans le cas du quotidien *Le Devoir*, ce qui n'est cependant pas le cas pour *La Presse*. Ainsi, en plus de constater de nouveau le changement de cadrage qu'entraîne le départ de Moubarak et Ben Ali, il ressort de cette analyse la saillance de l'armée en tant qu'acteur, mais aussi l'importance de la notion d'ordre à travers le corpus, le tout œuvrant consciemment ou non à délégitimer les manifestations « du Printemps arabe ».

2.4.3 La désignation de « l'Autre »

Si l'on observe la façon dont la couverture des deux quotidiens décrit la région, c'est l'arabité qui en ressort puisque le terme « monde arabe » est en tête (voir la figure 2.6) avec respectivement 121 et 116 occurrences pour *Le Devoir* et *La Presse*. Les termes « Moyen-Orient » et « Proche Orient », hérités du colonialisme et de l'impérialisme (Capedepuy, 2008), ont quant à eux beaucoup moins d'occurrences dans les deux quotidiens. Vient ensuite loin derrière « Monde musulman », concept très

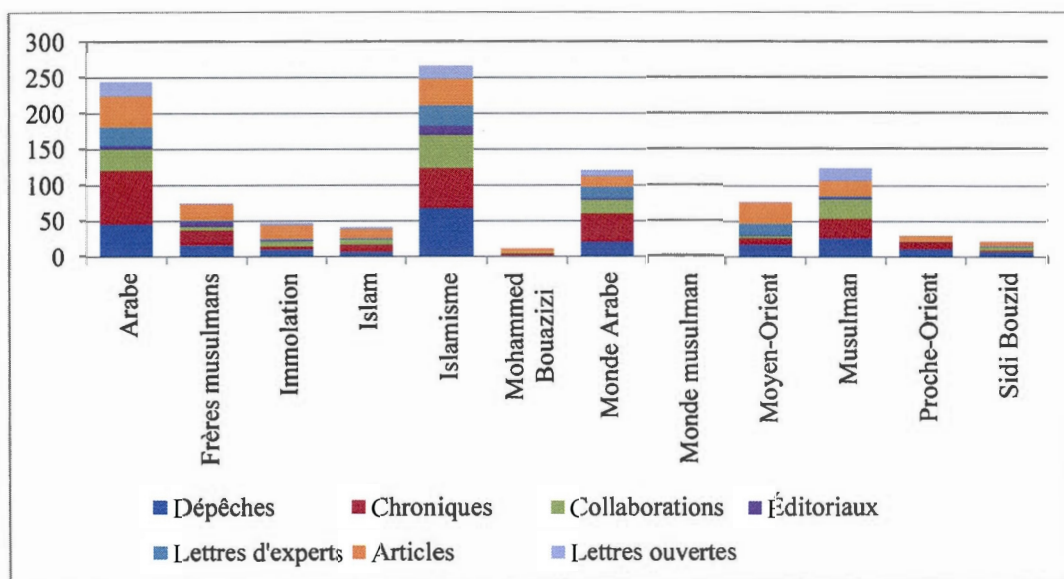


Figure 2.8 Fréquences de mots clés désignant la région, l'islamité ou l'arabité dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

peu utilisé, qui met plutôt de l'avant l'islamité. À travers la période à l'étude, les occurrences de « monde arabe » augmentent en fréquences.

L'importance accordée à l'arabité plutôt qu'à l'islamité tend à se confirmer si on observe la désignation des acteurs plutôt que celle de la région en général. En effet, avec 245 occurrences pour *Le Devoir* et 181 occurrences pour *La Presse*, « Arabe » est loin devant « Musulman », qui compte pour sa part 125 occurrences dans la couverture du quotidien *Le Devoir* et 97 dans *La Presse*. Le terme « Arabe » apparaît proportionnellement plus de fois les deux derniers mois dans les deux quotidiens, alors que le terme « Musulman » apparaît légèrement moins souvent.

Ceci étant, les termes « Islamisme » et « Islamiste », qui ne sont pas synonymes avec islamité, mais qui représentent plutôt un courant politique, sont employés fréquemment à travers les deux corpus. La couverture du quotidien *Le Devoir* en contient 267 mentions, notant une diminution proportionnelle de son occurrence dans le quatrième mois, et la couverture de *La Presse* le mentionne 158 fois, soit significativement moins que dans le quotidien *Le Devoir*. Ceci étant, il est intéressant de noter à quel point bon nombre de termes référant à l'islamité et à l'arabité (« arabe », « islamisme » et « musulman ») sont employés à de nombreuses fréquences par les chroniqueurs, de façon disproportionnelle à leur poids relatif dans le corpus, et ce, surtout dans le cas de *La Presse*. S'ajoutent

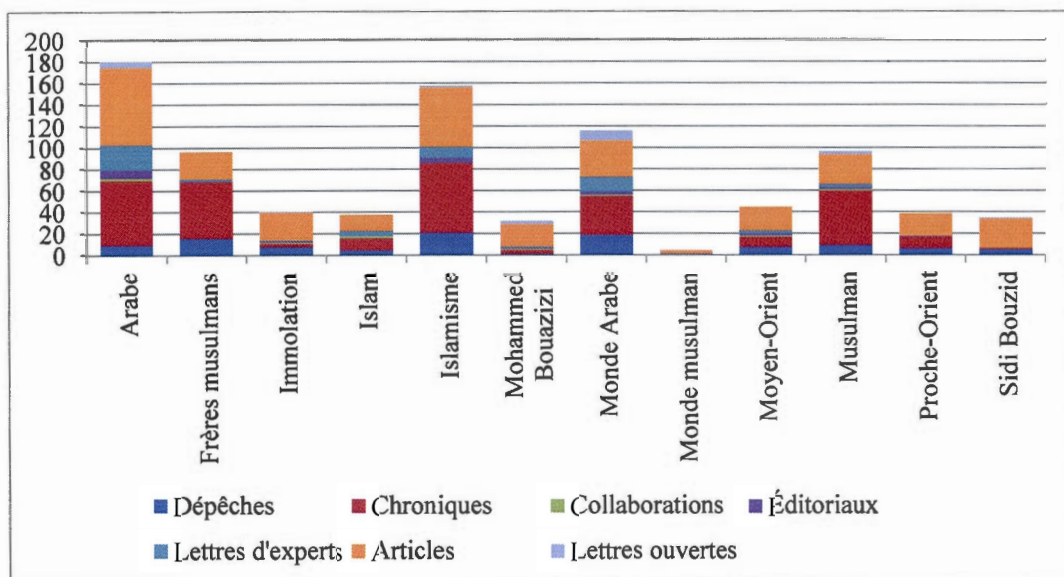


Figure 2.9 Fréquences de mots clés désignant la région, l'islamité ou l'arabité dans *La Presse* en fonction du type de texte

à cela les fréquentes allusions aux « Frères musulmans », particulièrement dans le troisième mois, soit généralement avant le départ d'Hosni Moubarak, avec 75 occurrences dans *Le Devoir* et 97 occurrences dans *La Presse*. Précisons cependant que l'occurrence de « Frères musulmans » est sans doute sous-évaluée vu un nombre important de références qui se contentent d'évoquer simplement « les Frères », qui ont échappé à l'analyse. Ainsi, dans la même mesure où nous pouvons suggérer que le discours médiatique utilise les termes « émeutes » et « troubles » avant le départ de Ben Ali dans une perspective (consciente ou non) de statu quo, nous pouvons émettre l'hypothèse que le départ de Ben Ali ouvre l'éventail des possibilités. De ce fait, la possibilité que tombe le régime de Hosni Moubarak est déjà envisagée et les Frères musulmans sont considérés comme ayant de réelles chances de prendre le pouvoir, venant ainsi à représenter une menace pour certains auteurs.

L'« Islam » en tant que religion n'est quant à lui nommé que 42 fois dans *Le Devoir* et 38 fois dans *La Presse*, avec proportionnellement davantage d'occurrences durant la période Genèse (voir le tableau A.7). De plus, il est question, surtout durant la période Genèse, d'« Immolations », de « Sidi Bouzid » et de « Mohammed Bouazizi » dans les deux quotidiens, ce qui s'explique sans doute en grande partie par le fait que c'est durant ce mois que Mohammed Bouazizi s'est immolé et est mort de ses blessures. La couverture de cette immolation, ainsi que celle d'autres immolations, permet tout de même de dépeindre une contestation irrationnelle empreinte de référents culturels et surtout religieux, ignorant les contextes sociaux et politiques. Ainsi les multiples immolations ainsi que celle de

Mohammed Bouazizi deviennent en quelque sorte des saillances du récit des « révoltes arabes », en ce sens où il ces événements deviennent un point de repère incontournable à la fois pour les acteurs que pour les observateurs. Concernant les saillances dans le cadre de crises politiques, Michel Dobry note :

On doit rapporter [l']attraction des saillances aux conditions d'incertitude structurelle, d'effondrement de l'efficacité des instruments routiniers d'évaluation et d'interprétation des situations qui caractérisent les conjonctures critiques. Privés des points de repère que définissent, dans les contextes routiniers, les logiques sectorielles, les calculs des acteurs deviennent, dans les contextes d'interdépendance élargie, plus dépendants de la disponibilité de ces « saillances » dans leurs stocks culturels et, surtout – ce point est capital pour l'analyse des processus de crise politique – leur émergence dans la confrontation, dans l'échange des coups lui-même (les saillances situationnelles se présentent dès lors en tant que résultats d'une dynamique autonome par rapport aux conditions et facteurs initiaux ayant « produit » les mobilisations et elles participent en retour à cette autonomisation de la dynamique de la confrontation).⁶⁶

De plus, l'usage de ces saillances dans le cadre des restitutions par les médias de masse correspond à cette propension que souligne Patrick Charaudeau à simplifier (parfois à outrance) le discours d'information et à user « des catégories de pensée les plus communes possible à l'ensemble d'une population »⁶⁷, dans le cas présent concernant « l'Autre oriental. »

Tel que mentionné plus tôt, pour Edward Saïd, le discours orientaliste décrit « l'Autre oriental » comme un être violent à la sexualité déchainée, un terroriste assis injustement sur une mer de pétrole. Ainsi, l'analyse des mots clés suivants, « Violence », « Terroriste », « Orient », « Sexe », « Viol » et « Pétrole » devrait nous permettre de comparer l'occurrence de ces thèmes « orientalistes » dans le présent corpus à ce que souligne la littérature critique du discours orientaliste.

Dans la couverture du quotidien *Le Devoir*, en moyenne plus d'un texte sur deux traite de violence, tout particulièrement lors de la période Genèse, mais également lors de la période Dénouement, pour une fréquence totale de 179 occurrences (voir la figure 2.7 et le tableau A.8). Le terme « Terroriste » est employé 64 fois et proportionnellement davantage lors de la période Genèse que lors des autres périodes, dans un contexte où la restitution ne traite pourtant d'aucun attentat à proprement parlé. Quant aux termes « Sexe » et « Viol », leur emploi est marginal (inexistant dans le second cas), tout comme « Orient » avec seulement 25 occurrences. Ainsi, alors que dans les travaux d'Edward Saïd s'opposent « Orient » et « Occident », le terme « Orient » est ici très peu utilisé

⁶⁶ Michel Dobry. *Sociologie des crises politiques*, Paris, SciencePo Les Presses, 2009, p. 206.

⁶⁷ Patrick Charaudeau. *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, F. Nathan, 1997, p. 63.

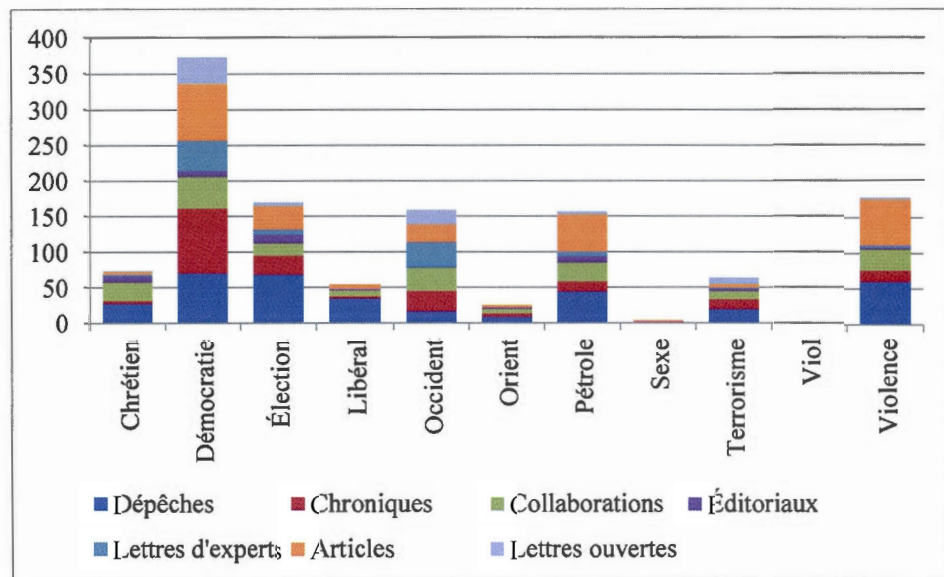


Figure 2.10 Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

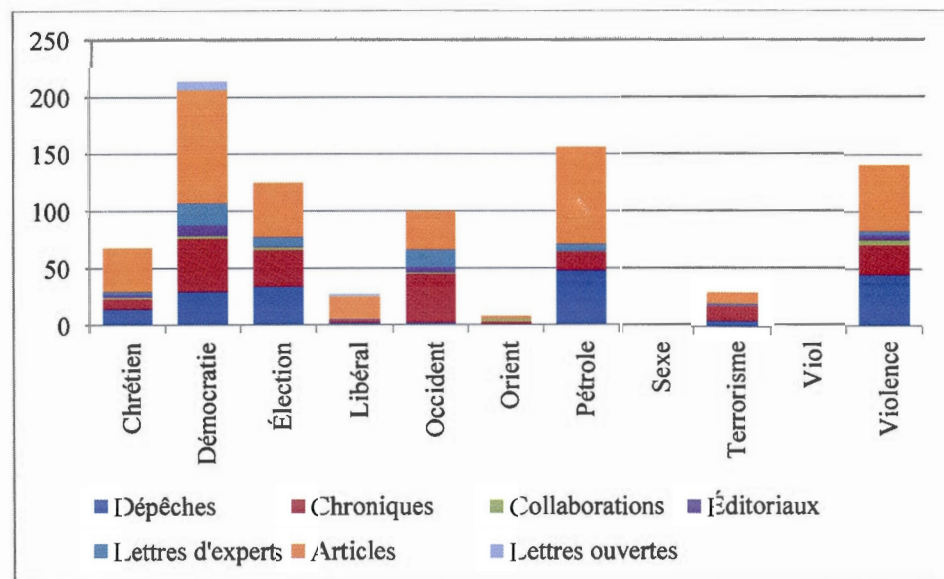


Figure 2.11 Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste dans *La Presse* en fonction du type de texte

comparativement à, par exemple, « monde arabe ». Quant au « Pétrole », on y réfère à 157 reprises, tout particulièrement dans la période dénouement qui coïncide avec le début des discussions concernant la situation en Lybie.

Pour ce qui est de *La Presse*, « Violence » est également le mot clé le plus fréquent avec 141 occurrences dans l'ensemble du corpus et presque une occurrence par texte dans la période Genèse. Significativement moins fréquent, l'usage du terme « Terroriste » (30 occurrences, principalement par des chroniqueurs) est proportionnellement plus élevé durant la période Genèse. Le terme « Orient » est présent seulement à 8 reprises, alors que « Sexe » et « Viol » ont respectivement chacun une seule occurrence. La référence au « Pétrole », quant à elle, est pratiquement inexistante durant les deux premiers mois (une seule mention durant la période Genèse) et compte respectivement 64 et 91 mentions durant les périodes Extension et Dénouement. Ici aussi, ce n'est pas sans lien avec la situation en Lybie qui, bien qu'elle ne fasse pas partie en tant que telle de la présente analyse, est mentionnée simultanément à la restitution des situations en Égypte et en Tunisie. De plus, le changement dans le cadrage est perceptible ici aussi par un plus grand nombre de références à la violence et au terrorisme durant la période Genèse, alors qu'une fois Ben Ali tombé et la contestation devenue une menace sérieuse au statu quo, et de ce fait devenue porteuse d'incertitude, le pétrole devient un enjeu important.

Si, par contre, on observe des éléments typiquement employés pour décrire l'« Occident » dans le cadre d'une dichotomie binaire de type « nous » / « eux », l'analyse de mots clés est peu révélatrice. En effet, le terme « Démocratie » est utilisé 374 fois, soit plus d'une fois par texte en moyenne dans *Le Devoir*, et 214 fois dans *La Presse*. Le terme « Démocratie » est employé de façon importante durant la période Contrôle du corpus, mais également durant la période Extension et, dans une moindre mesure, la période Dénouement dans les deux quotidiens (voir tableau A.8). L'importance relative de ce mot clé durant la période Contrôle s'explique en partie par les élections ayant eu lieu en Égypte pendant le mois en question, élections ayant été couvertes davantage par *La Presse* que par *Le Devoir*. Or, si l'on exclut la période Contrôle, le quotidien *Le Devoir* traite de démocratie beaucoup plus souvent que *La Presse*. Le mot « Élection » obtient des résultats similaires, soit un nombre d'occurrences supérieur dans *Le Devoir*, malgré une faible couverture des élections en Égypte en comparaison à *La Presse*.

Le terme « Chrétien » est employé 74 fois dans *Le Devoir* avec une prédominance importante dans la période Genèse, tout comme dans *La Presse* qui compte 68 incidences de ce mot clé. L'occurrence relativement importante de ce mot clé s'explique par les attentats et les persécutions

envers les minorités chrétiennes autour de la fête de Noël de 2010. Précisions que l'identité chrétienne, bien qu'il s'agisse de chrétiens d'« Orient », est intégrée symboliquement à l'« Occident » depuis la colonisation et instrumentalisée pour justifier des interventions dans le but de protéger ces chrétiens d'Orient (Hentsch, 1988 et Saïd, 2005). Le mot « Libéral », quant à lui, est utilisé relativement peu avec 54 occurrences pour *Le Devoir* et 27 pour *La Presse*. Finalement, contrairement à son binôme, le terme « Occident » est employé de nombreuses fois, et ce, toute proportion gardée, davantage durant les périodes Extension et Dénouement avec 159 occurrences dans *Le Devoir* et 100 dans *La Presse*. Notons l'importance relative des termes « Démocratie » et « Occident » dans les lettres d'experts dans les deux quotidiens, mais aussi dans les lettres ouvertes du quotidien *Le Devoir*.

2.4.4 L'Analyse de l'occurrence de certains thèmes

Si l'on observe certains mots clés associés aux thèmes abordés dans l'analyse de l'objet, les résultats obtenus (voir la figure 2.8) permettent de compléter (ne serait-ce que partiellement) les carences de l'analyse thématique où un seul thème était retenu par texte. D'abord, « Économie » « Chômage » et « Pauvreté » sont employés respectivement 268, 77 et 63 fois dans *Le Devoir*, alors qu'ils le sont moins fréquemment dans *La Presse*, soit 176, 51 et 44 fois. À travers les périodes de 30 jours, les occurrences du terme « Économie » sont proportionnellement en décroissance à partir de la période Genèse dans le quotidien *Le Devoir* (voir tableau A.9), tandis qu'elles sont en croissance à partir du second mois pour *La Presse*. Dans les deux cas, cependant, il est question de « Chômage » surtout le second mois et de moins en moins les mois qui suivent. Pour ce qui est de « Pauvreté », son usage se concentre dans la période Genèse et la période Extension des deux quotidiens. En ce qui concerne les nouveaux médias et les réseaux sociaux, l'« Internet » est mentionné 82 fois dans *Le Devoir* et 93 fois dans *La Presse*, avec proportionnellement le plus grand nombre de références à la période Genèse. Quant à « Twitter », on y réfère seulement 26 fois dans *Le Devoir*, comparativement à 99 fois dans *La Presse*, et ce, surtout durant la période Extension pour les deux quotidiens. Finalement, « Facebook » est mentionné 64 fois dans *Le Devoir* et 86 fois dans *La Presse*, faisant de l'Internet et des nouveaux médias un thème beaucoup plus présent que ne le laissait présager l'analyse de la formation des objets et un thème considéré beaucoup plus important pour *La Presse* que pour *Le Devoir*.

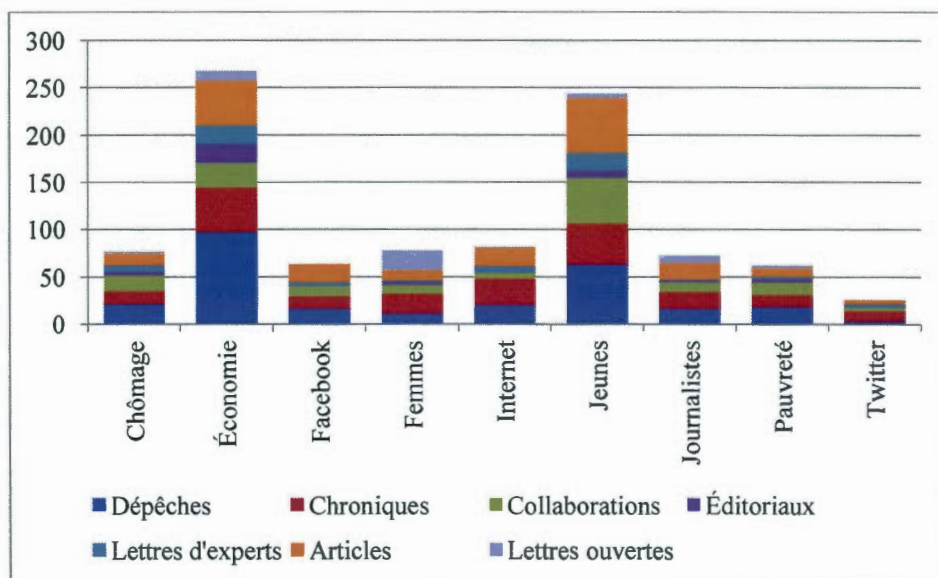


Figure 2.12 Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

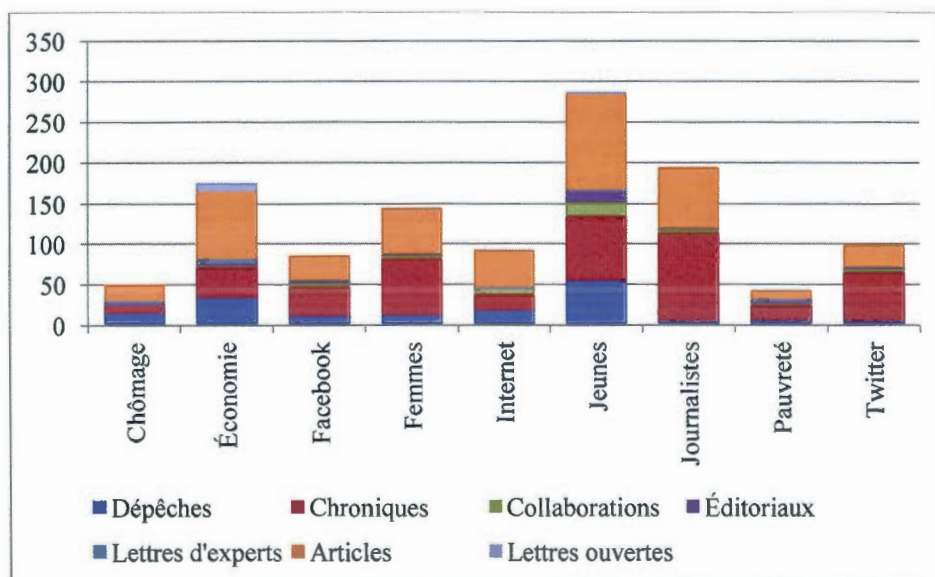


Figure 2.13 Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents dans *La Presse* en fonction du type de texte

Trois autres thèmes semblaient être peu présents dans l'analyse thématique incluse dans la formation des objets, compte tenu de leurs récurrences à la lecture du corpus, soit la question de la « Jeunesse » des acteurs contestataires, le « Journalisme » et finalement la question des « Femmes ». Les deux quotidiens réfèrent de nombreuses fois à la jeunesse (244 fois dans *Le Devoir* et 287 fois dans *La Presse*), surtout durant le troisième mois, mais de façon proportionnellement plus importante durant le second mois. Les deux autres thèmes ont en commun de ne pas avoir de disparités significatives entre les quatre périodes et de compter la moitié moins d'occurrences dans *Le Devoir* comparativement à *La Presse*. En effet, les « Femmes » sont mentionnées 78 fois dans *Le Devoir* et 145 fois dans *La Presse*. Précisons cependant qu'une part non négligeable de ces occurrences réfère à la femme de Ben Ali et donc qu'il ne s'agit pas que du traitement de la thématique de la condition des femmes. Pour ce qui est du « Journalisme » et des « Journalistes », on y réfère explicitement 73 fois dans *Le Devoir* et 195 fois dans *La Presse*, surtout dans les chroniques. *Le Devoir* semble donc moins porté à l'autoréférence du champ journalistique que ne l'est *La Presse*.

2.5 Discussion : L'importance du point de vue occidental, de l'économie et de l'islam

Dans le cadre d'une analyse de contenu comme celle-ci, il est évident qu'une analyse du contenu orientaliste est plutôt limitée, circonscrite dans le cas présent aux mots clés prédéterminés et inspirés des études antérieures. Ceci étant, une analyse plus en profondeur s'attardant entre autres sur la formation des stratégies, telle que celle suivant dans le prochain chapitre, devrait permettre de pallier aux carences d'une analyse quantitative. Néanmoins, l'analyse des thématiques et des mots clés permet d'aborder les questions de la présence d'un lexique orientaliste dans le cadre de la restitution du « Printemps arabe » par la presse quotidienne montréalaise.

Bien que le nombre de textes soit similaire et que le nombre de mots semble accorder une couverture plus en profondeur au quotidien *Le Devoir*, ce dernier se trouve significativement plus dépendant des sources extérieures et démontre un intérêt moindre à la Tunisie et à l'Égypte avant le début des contestations. Évidemment, considérant le statut du quotidien *Le Devoir* dans le marché québécois, il semble tout à fait concevable que la dépendance aux sources extérieures dans la production de contenu soit due à une moins grande disponibilité de ressources. D'ailleurs, le fait que les textes de *La Presse* soient signés majoritairement par des journalistes n'indique aucunement que ces derniers aient recueilli sur place l'information requise pour la rédaction de leurs textes (bien que ce soit le cas à l'occasion) en faisant abstraction des dépêches fournies par les agences de presse.

Soulignons de nouveau la démarche entreprise par *La Presse* de consacrer des dossiers spéciaux au « Printemps arabe » mais aussi l'importance relative de la rubrique La Presse Affaires qui, bien qu'elle traite de questions économiques, ne le fait pas d'un point de vue tunisien ou égyptien ou encore pour décrire le contexte économique des événements, mais bien d'un point de vue occidental et en fonction des intérêts locaux, notamment sur la stabilité des marchés financiers et le cours du pétrole. Il demeure la question des thèmes et des mots clés typiquement associés à l'orientalisme qui sont significativement plus fréquents dans la couverture du quotidien *Le Devoir*, ce qui ne peut s'expliquer par un biais orientaliste inhérent au quotidien puisque de façon générale, une (faible) majorité de ces références proviennent de sources extérieures telles que les collaborations spéciales, les dépêches et les lettres.

Dans l'ensemble, le rubricage (compris ici au sens de Gans et Charaudeau comme un découpage de l'actualité afin de la rendre intelligible) est comparable entre les deux quotidiens avec une prédominance des rubriques « Monde » et « Actualité ». La couverture de *La Presse* se distingue néanmoins avec des dossiers spéciaux créés spécifiquement pour le « Printemps arabe », laissant présager un traitement de l'information sur mesure. Soulignons aussi quant à l'analyse du rubricage l'importance relative, surtout lors de la période Dénouement, des textes économiques issus de *La Presse Affaires* attestant une fois de plus du niveau de préoccupation quant aux intérêts économiques liés au « Printemps arabe ».

Pour ce qui est de l'analyse des thèmes, si nous observons la comparaison entre les deux quotidiens, ils sont généralement similaires avec une prédominance de la situation régionale, des réactions et des énoncés provenant de la diplomatie internationale, ainsi que du statut des dictateurs et de leurs proches, mais aussi dans une moindre mesure des questions économiques et de l'islamisme. Il est important ici de souligner le poids accordé aux énoncés en provenance de pays occidentaux, étrangers aux « révoltes arabes », (dans le cadre du thème « Relations internationales et diplomatie ») qui est nettement supérieur à la place accordée aux réactions endogènes. Ceci implique à la fois que les commentateurs issus des pays occidentaux ou de la diplomatie internationale ont des points de vue, des intérêts, considérés comme étant importants et pertinents dans le cadre de cette restitution par *La Presse* et *Le Devoir*, mais aussi qu'ils constituent des énonciateurs privilégiés dans la restitution d'une crise politique qui leur est extérieure. Cette observation donne écho aux travaux d'Edward Saïd et aux autres auteurs abordant la construction du discours orientaliste, où sont décrits des restitutions occidentalo-centrées objectivant « l'Autre oriental » tout en marginalisant son point de vue. Bien que nous pouvons nous attendre à ce qu'un quotidien québécois accorde une place importante au point de vue québécois ou canadien, l'importance considérable accordée aux points de vue états-uniens,

français et israéliens dans la restitution d'événements de nature interne se produisant en Tunisie et en Égypte ne va pas de soi et implique une objectivation de « l'Autre oriental ». L'occidentalo-centrisme des thèmes principaux n'implique pas nécessairement un discours orientaliste, mais ces thèmes principaux ainsi que les thèmes « islamisme » et « économie », correspondent aux thèmes du discours orientaliste décrit par Edward Saïd et marque ainsi une proximité entre les deux discours quant à la formation des objets.

Si nous observons le nombre de mots par thème, on dénote une hausse significative de l'importance relative des thèmes économiques dans la couverture de *La Presse*. Bref, il est clair, selon l'analyse thématique (mais aussi des mots clés), que les intérêts économiques et politiques canadiens et québécois, mais aussi occidentaux, ont une place importante dans la restitution du « Printemps arabe » en Égypte et en Tunisie et que l'islam et l'islamisme sont une source de préoccupation ayant une place importante dans *La Presse* et *Le Devoir*. Ces deux observations semblent témoigner d'une relation entre la production du savoir par ces quotidiens et les intérêts du pouvoir politique et économique, du moins dans les termes abordés. L'analyse de la formation des stratégies (et donc de la création de sens) abordée dans le chapitre suivant nous permettra de déterminer si, comme le souligne Edward Saïd, la restitution du « Printemps arabe » par nos deux quotidiens s'inscrit dans une dynamique de création (mais peut-être surtout de circulation) de sens et de savoir permettant une double transformation de l'Autre oriental : d'abord une transformation symbolique (une réification de l'Autre), celle-ci permettant et justifiant par la suite des positions politiques favorisant les intérêts politiques et économiques canadiens et québécois.

L'analyse des mots clés dans la formation des concepts permet à son tour de faire ressortir des thèmes éclipsés par l'analyse thématique de la formation des objets. En effet, les mots « jeunes » et jeunesse sont présents dans un peu plus de trois textes sur quatre dans les deux quotidiens. Les mots clés associés aux réseaux sociaux sont présents dans un texte sur quatre. Cependant, les thèmes de l'islamisme et de l'islam sont significativement plus présents dans la couverture du quotidien *Le Devoir*, tout comme les mots clés y étant associés selon Saïd et les autres analyses abordées dans le premier chapitre (Saïd, 2005 ; Murray, 2010 ; Popowich 2005 ; et Karim, 1996), tels que le terrorisme et la violence. Notons également que malgré l'importance du nombre de textes traitant principalement d'économie et du nombre de textes appartenant à la rubrique *La Presse Affaires*, c'est *Le Devoir* qui compte le plus grand nombre de fréquences des mots « économie » et « économique ». Ainsi, bien que *La Presse* consacre un nombre supérieur de textes à la thématique de l'économie ou à la rubrique *La Presse Affaires*, les questions économiques reviennent plus souvent dans les textes du quotidien *Le Devoir*, même si elles sont reléguées à un second plan. En résumé, et l'analyse thématique semblait

aller dans ce sens également, *Le Devoir* semble plus enclin à faire des associations entre islamité (ou encore arabité) et violence ou terrorisme (ce que *La Presse* fait également, notamment dans des chroniques, mais dans une moindre ampleur), alors que les deux quotidiens ont tendance à considérer les événements en Tunisie et en Égypte sous un angle intéressé économiquement. Dans les deux cas, ces attitudes peuvent être associées aux discours orientalistes, mais il est quand même intéressant de souligner la forme différente que prend ce discours selon le quotidien. Notons également que les quelques occurrences de l'expression « effet domino » témoignent de la circulation (ne serait-ce qu'à l'occasion) des théories de la transitologie post-11 septembre 2001, qui selon certains auteurs comme Yayha Sadowski (1993), constituent un exemple de discours (néo-)orientaliste contemporain. Il est aussi intéressant de noter la façon dont l'analyse de mots clés démontre par l'entremise du terme « journalisme » une certaine propension à l'autoréférence de la profession de journalisme, particulièrement dans les chroniques de *La Presse*. Ceci s'explique en partie par le fait que les journalistes sont *de facto* des interlocuteurs crédibles capables de produire un contenu facilement publiable, mais aussi par le fait qu'une quelconque menace aux valeurs que représente le journalisme devient par association une menace à la démocratie et, conséquemment, devient *newsworthy* (Gans, 1979). Notons aussi le fait que, sans pour autant traiter de façon systématique des mêmes sujets, les deux quotidiens produisent une couverture qui, à l'exception de la période Contrôle, est de taille comparable. Ce phénomène est sans doute dû à ce que Neveu (2001) appelle la « vigilance croisée entre concurrents », soit « cette surconsommation médiatique des journalistes [...] qui manifeste la puissance d'un investissement dans le métier. »⁶⁸ Ce phénomène, que souligne également Bourdieu, explique en partie le fait que les deux quotidiens assurent une couverture médiatique équivalente des événements en Tunisie et en Égypte.

Soulignons également le changement important qui s'impose après le départ de Ben Ali, et ce, dans les deux quotidiens, c'est-à-dire le passage d'une description d'émeutes et de troubles violents, voire terroristes, à celle d'une révolution et d'une menace pour le statu quo. Ainsi, même si à travers le corpus la mention de « manifestation » et de « manifestant » demeure la façon prédominante de décrire les événements qui se déroulent en Tunisie et en Égypte, le cadrage se modifie significativement après le départ de Ben Ali. Ce départ suscite une transformation de la désignation, initialement synonyme avec violence et troubles de l'ordre public, à un changement politique radical et plutôt positif. Mentionnons également que les mots « Moyen-Orient » et « Orient » sont très peu utilisés pour décrire la région, alors qu'« Occident » demeure d'usage courant, impliquant le maintien d'une dichotomie, malgré un changement partiel du vocabulaire qui sera plutôt axé sur l'arabité. De la même façon, les

⁶⁸ Érik Neveu. *Sociologie du journalisme*, Paris, Éditions La Découverte, 2001, p. 55.

références à la théorie des dominos et à la quatrième vague de démocratie demeurent relativement marginales, témoignant d'une influence des théories (néo-)orientalistes, quoiqu'elle soit beaucoup moins explicite et beaucoup plus rare que ne le notent la plupart des analyses précédentes sur la restitution de « l'Autre oriental ».

En ce qui a trait aux illusions faisant obstacle à l'intelligibilité des crises politiques que souligne Michel Dobry, l'analyse de la formation des objets et des concepts nous permet surtout d'invoquer l'illusion étiologique (c'est à dire d'une analyse centrée sur la recherche d'une ou de quelques causes s'inscrivant comme cassure, niant ainsi la possibilité que la crise s'inscrive dans une quelconque continuité). En effet, les références à la jeunesse, à la condition économique de cette dernière et peut-être surtout à son islamité (par l'entremise de l'immolation, entre autres, de Mohammed Bouazizi) sont nombreuses et présentées comme des causes importantes, voire uniques des agitations en Tunisie et en Égypte. Une analyse plus en profondeur de la formation des stratégies dans le chapitre suivant devrait permettre d'approfondir l'étude des causes relatées dans le cadre de la restitution médiatique. De la même façon, sans une analyse de la formation des stratégies, il est difficile d'aborder la question de l'illusion historique.

En conclusion, l'analyse de la formation des objets, de la formation des modalités énonciatives et de la formation des concepts à travers l'ensemble du corpus fait ressortir les grands traits de la construction du discours sur le « Printemps arabe » effectuée par la presse quotidienne montréalaise. Un poids important est mis sur l'arabité des acteurs, mais aussi sur leur islamité et l'importance relative des courants islamistes. Ces essences culturelles sont liées à un vocabulaire décrivant une certaine violence et sont présentées comme des menaces témoignant de la circulation d'un discours et des thématiques orientalistes dans le cadre de la restitution du « Printemps arabe ». De plus, la question de l'illusion étiologique permet de comprendre partiellement la recherche de causes dans le cadre de la restitution par la presse quotidienne montréalaise, causes associées à l'occasion à des référents culturels tels que l'immolation. Notons également certaines références aux théories (néo-)orientalistes et la très grande importance accordée au point de vue « occidental » et aux conséquences économiques du « Printemps arabe » pour le Québec et « l'Occident ». Ces éléments combinés, nous donne un discours d'altérité de type « nous » / « eux » où « l'Autre oriental », en tant qu'Arabe et musulman, est décrit comme violent et menaçant pour les intérêts économiques et politiques du « Soi occidental ».

CHAPITRE III

ANALYSE DES RÈGLES DE FORMATION DE LA COUVERTURE DU PRINTEMPS ARABE PAR LA PRESSE ET LE DEVOIR DURANT LA SEMAINE DU 31 JANVIER 2011

Dans un premier temps, nous reprenons les variables étudiées dans le précédent chapitre (toujours regroupées en fonction des règles de formation discursive de Foucault) et les appliquons à la semaine du 31 janvier 2011 afin de faire ressortir la façon dont cette semaine se distingue du reste de la période à l'étude et de comprendre pourquoi la couverture de *La Presse* et *Le Devoir* prend une telle ampleur. Cette analyse qui demeure plutôt quantitative sera complétée par une analyse cherchant à contextualiser les données mises à jour dans le cadre du deuxième chapitre, mais aussi par l'analyse de certains indicateurs se prêtant mieux à un corpus réduit comme la façon de traiter les sources, les locuteurs et les stratégies discursives. Concrètement, dans l'analyse des modalités énonciatives, il convient d'observer les sources employées par les auteurs, lorsque celles-ci sont mentionnées, mais aussi d'observer le genre d'individus auquel l'auteur accorde le statut de locuteur légitime et qu'il citera ou interrogera, permettant ainsi de constater la propension, ou non, à marginaliser « l'Autre oriental » en tant que locuteur. L'analyse des concepts sera quant à elle approfondie en accordant une importance au contexte d'énonciation dans lequel se retrouvent les mots clés analysés dans le précédent chapitre, soit la façon dont ces mots sont employés. Finalement, le corpus réduit fera l'objet d'une analyse des stratégies énonciatives et abordera ainsi les conclusions et les rationalisations opérées par les auteurs. Comme dans le deuxième chapitre, l'analyse sera traversée par trois axes de comparaison, soit la comparaison entre les deux quotidiens et entre les types d'articles, mais aussi dans le temps, en comparant cette période de six jours à l'ensemble du corpus.

Ce troisième et dernier chapitre vise deux objectifs : Dans un premier temps, il cherche à cerner les particularités de la période de 6 jours affichant la plus grande couverture dans les deux quotidiens, soit la semaine du 31 janvier 2011. Dans un second temps, il complète les résultats obtenus dans le cadre du second chapitre par l'entremise d'une analyse des contextes d'énonciation et en abordant des éléments que l'analyse d'un corpus réduit permet. Un événement médiatique important semblant s'être produit la semaine du 31 janvier, son analyse permettrait de mieux cerner les éléments qui expliquent l'importance de la couverture des « révoltes arabes ». La semaine du 31 janvier se situe dans la période Extension, elle débute 17 jours après la chute de Ben Ali et se termine 11 jours avant celle de Moubarak. À elle seule, cette semaine compte pour 19% de la couverture totale du quotidien *Le Devoir* et 24% de celle de *La Presse* avec respectivement 60 et 79 textes. À titre indicatif, *Le Devoir* compte en moyenne 10 textes par jour ayant chacun en moyenne 638.8 mots alors que *La Presse* en compte 13.17 avec une moyenne de 556.2 mots. Au total, la semaine du 31 janvier 2011 est composée de 139 textes, dont 91 traitent des soulèvements en Égypte, 15 de la situation en Tunisie et la balance, c'est-à-dire 34 textes, traite de la situation régionale ou celle d'un autre État de la région tout en faisant un parallèle avec la situation en Tunisie ou en Égypte.

3.1 Les modalités énonciatives

3.1.1 Format journalistique dans lequel opèrent divers auteurs

L'analyse de la position institutionnelle des auteurs nous permet de faire ressortir une autre réalité dans le cadre de la couverture de presse de la semaine du 31 janvier. En effet, durant cette période, seulement 35% des textes du quotidien *Le Devoir* sont écrit par les agences de presse, soit proportionnellement 6% de moins que l'ensemble du corpus et 3% de moins que la période Extension. La contribution des collaborateurs est également moindre avec un total de 10% dans l'ensemble du corpus et 7% durant la semaine du 31 janvier. Cette diminution du recours à des auteurs extérieurs s'accompagne d'une augmentation proportionnelle du recours aux journalistes et aux chroniqueurs signant désormais 22% et 17% des textes, mais aussi dans une moindre mesure des commentateurs en provenance du champ académique et des lettres de lecteurs. Si l'on observe plutôt la distribution des mots en fonction de leurs auteurs, cette tendance se confirme et tend à accorder une plus grande importance aux chroniqueurs.

Du côté de *La Presse*, le pourcentage de textes signés par une agence de presse diminue également, passant de 28% pour l'ensemble du corpus à 22% durant cette période et le nombre de textes provenant de collaborateurs demeure relativement bas. Cependant, le nombre de textes signés par des journalistes (qui, rappelons-le, est généralement plus élevé que dans *Le Devoir*) est lui aussi à la baisse, représentant 38% à la fois pour l'ensemble du corpus et pour le troisième mois, mais seulement 35% pour la semaine du 31 janvier. Cependant, les nombres de textes signés par des chroniqueurs, des membres de la sphère académique et des lecteurs sont plus importants avec respectivement 29%, 5%, et 4%, soit une hausse de 7%, 2% et 3% par rapport à l'ensemble du corpus. La tendance se confirme si l'on observe la distribution de la position institutionnelle des auteurs en

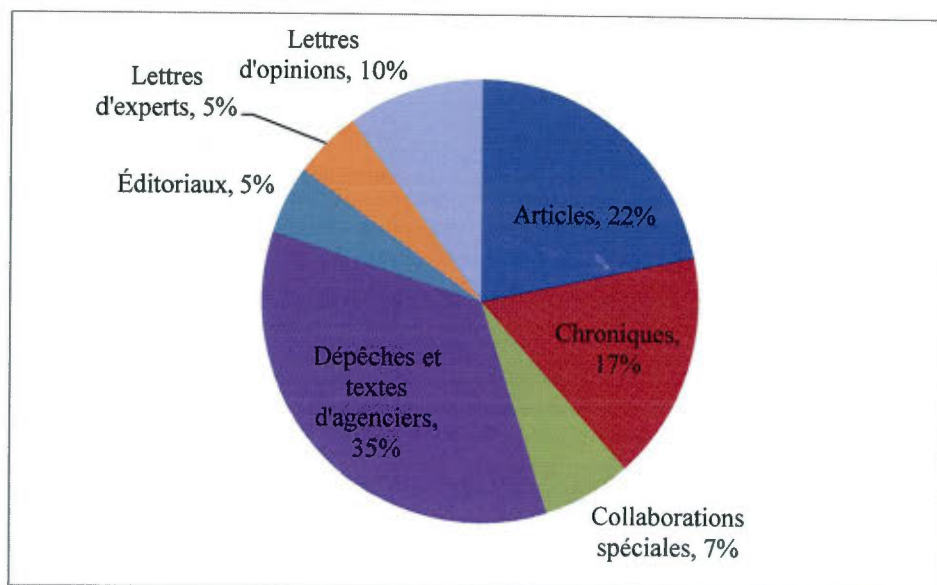


Figure 3.1 Distribution des textes publiés dans *Le Devoir* durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le type de texte

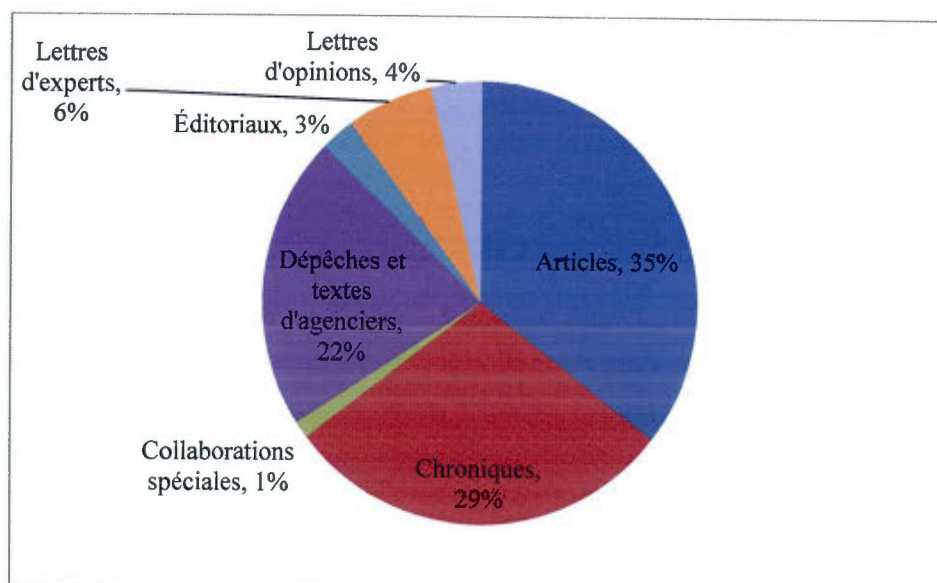


Figure 3.2 Distribution des textes publiés dans *La Presse* durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le type de texte

fonction du nombre de mots, accordant ici aussi une place beaucoup plus importante aux chroniqueurs qui représentent désormais 41% des textes.

Ainsi, ce qui ressort de l'analyse de la position institutionnelle des auteurs signant les textes dans cette semaine du 31 janvier 2011, c'est la diminution proportionnelle du recours à des collaborateurs étrangers et à des agences de presse, mais également et peut-être surtout, une augmentation de la proportion d'auteurs dont les textes se veulent généralement d'analyse ou d'opinion. Nous estimons donc que le sommet de couverture médiatique que représente la semaine du 31 janvier 2011 est dû non pas uniquement à des événements s'y produisant, mais aussi en grande partie au fait que certains éléments concernant le « Printemps arabe » deviennent des enjeux inspirant des débats, des critiques ou des louanges.

3.1.2 Les locuteurs légitimes, les sources et les références

Sur les 60 textes provenant du quotidien *Le Devoir* durant la semaine du 31 janvier 2011, la très grande majorité d'entre eux n'accordent pas une position de locuteurs aux manifestants ou aux simples citoyens tunisiens ou égyptiens. À travers le corpus, une place prédominante est accordée aux citations provenant d'hommes politiques, d'experts, de diplomates et de faiseurs d'opinions occidentaux. Six textes permettent à « l'Autre oriental » de plus ou moins se dire lui-même. Le premier article, publié le 31 janvier 2011 et provenant de l'AFP, cite une foule s'écriant « Allah Akbar »⁶⁹, évacuant ainsi tout énoncé politique pour ne conserver qu'une référence à l'islam en tant qu'essence culturelle. Le même texte compte aussi quelques citations en provenance d'un politicien tunisien, soit Rached Ghannouchi – chef du mouvement islamiste tunisien Ennahda – et un professeur d'histoire de l'université de Tunis, Mohammed Habib Azizi. Le second texte⁷⁰ rédigé par une journaliste accorde quant à lui le droit de parole à deux individus, l'un décrit comme militant et le second comme ingénieur dans le cadre d'une prise de pouls à la place de la Libération au Caire. Ce même texte accorde également une place importante à des représentants étrangers et à l'armée égyptienne. Le troisième texte⁷¹, également écrit par un journaliste, accorde un droit de parole à un individu qualifié

⁶⁹ Kaouther Larbi et Dario Thuburn. « Ghannouchi ne sera pas candidat ». *Le Devoir* (Montréal), 31 janvier 2011, p.B1.

⁷⁰ Mélissa Guillemette. « La révolte égyptienne – L'armée ne tirera pas ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.A1.

⁷¹ Marco Bélair-Cirino. « Moubarak promet de partir ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.A1.

de « manifestant » et à un « groupe d'hommes » scandant des slogans, mais aussi à Hosni Moubarak et Mohamed el-Baradei, Barack Obama et des représentants d'organisations internationales. Un autre texte, provenant cette fois de la rédaction de *Libération*, met quant à lui en valeur les paroles du chanteur populaire Chaaban Abdel Rahim « Je déteste Israël, et j'aime Amr Moussa »⁷² dans un texte où figure également la prise de parole de diplomates, de personnalités publiques et d'experts. D'autres textes feront plutôt valoir le propos de représentants de la diaspora tunisienne ou égyptienne au Québec, comme c'est le cas de celui de la journaliste Mélissa Guillemette « *L'Égypte vers « une ère nouvelle » Des opposants désignent Mohamed el-Baradei pour négocier* »⁷³.

Sur la question des locuteurs, la couverture de *La Presse* est encore une fois similaire à celle du quotidien *Le Devoir*. Cependant, un texte de Michèle Ouimet⁷⁴, chroniqueuse et elle-même présente au Caire durant cette semaine, laisse exclusivement la place aux manifestants et à la population locale, qu'il s'agisse de la description des cris de la foule ou de gens interviewés par leurs initiatives ou la sienne, qu'ils donnent leurs états d'âme, leurs prescriptions ou leurs prévisions. Entrecoupé de description de vols d'avions militaires ou de chars d'assaut défilant dans les rues ponctuant son propre séjour en Égypte, le récit de l'auteure ne décrit pas seulement son propre vécu, mais bien son interprétation de la réalité sur place et ce que vit, selon elle, la population locale. Dans un autre texte de la même auteure publié le lendemain,⁷⁵ elle rapporte le propos d'un représentant des Frères musulmans, bien qu'elle mette de façon plutôt explicite cette parole en doute. De plus, elle rapporte également les propos d'un chroniqueur local et d'un directeur de banque aux opinions divergentes. Le 2 février, un texte de l'Agence France Presse (AFP) souligne brièvement la réaction de la foule à un énoncé de Moubarak par l'entremise d'un « leader de la contestation » : « Le président est très têtue, mais nous sommes plus têtus que lui. Nous ne quitterons pas la place »⁷⁶. Le 3 février Michèle Ouimet cède encore une fois la place aux énoncés provenant de la population locale, cette fois dans le contexte d'affrontement entre pro et anti-Moubarak⁷⁷, puis de nouveau le 5 février lorsque les anti-Moubarak

⁷² Anne Guibal. « L'Égypte divisée – Le départ immédiat de Moubarak ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2011, p.B6.

⁷³ Mélissa Guillemette. « L'Égypte vers «une ère nouvelle» : Des opposants désignent Mohamed el-Baradei pour négocier ». *Le Devoir* (Montréal), p.A1.

⁷⁴ Michèle Ouimet. « Ils n'ont plus peur ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A2.

⁷⁵ *Id.* « La révolution inachevée ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.A2.

⁷⁶ AFP. « Moubarak reste jusqu'en septembre, la foule veut son départ immédiat ». *La Presse* (Montréal), 2 février 2011, p.A3.

⁷⁷ Michèle Ouimet. « Le Caire bascule ». *La Presse* (Montréal), 3 février 2011, p.A2.

semblent prendre le dessus⁷⁸. Le texte « Des voix pour l'Égypte »⁷⁹, une collaboration spéciale, accorde quant à lui toute la place à des énoncés diffusés sur Twitter par l'entremise du système « speak2tweet ». De la même façon, le 5 février, le texte « *Pas de révolution...sans révolutionnaires* »⁸⁰ traite du rôle des médias sociaux tout en citant un énoncé sur YouTube.

Ainsi, sur un total de 60 textes pour *Le Devoir* et 79 textes pour *La Presse*, les locuteurs privilégiés dans le cadre de la semaine du 31 janvier 2011 demeurent largement occidentaux, malgré la présence de quelques locuteurs orientaux (dont la majorité est constituée d'experts, de sources officielles et de personnalités publiques tunisiennes et égyptiennes). Bref, lors de la semaine où la couverture du « Printemps arabe » est la plus intense, les locuteurs tunisiens et égyptiens sont essentiellement marginalisés. Cependant, bien que l'origine des locuteurs semble avoir un effet sur leur propension à être retenus, leur position institutionnelle demeure un facteur incontournable dans la détermination de qui peut se dire et qui est crédible pour le faire. Pour reprendre les mots d'Herbert Gans : « *In American news, as in the news of all modern nations, the people who appear most frequently in the news are Knowns, and for the most part, those in official positions.* »⁸¹ Il va sans dire que lorsque toute la place est accordée à ce genre d'interlocuteur, le discours fait l'objet d'un cadrage qui n'est pas nécessairement celui des manifestants et représente, comme le souligne Gans, une certaine conception de la société et un système de valeurs qui correspond à celui des élites de la société. Pour ce qui est des références, dans le cadre du corpus à l'étude, l'attitude textuelle dont traite Edward Saïd ne prend certes pas la forme de récits de voyage ou de textes philologiques se copiant et se référant les uns les autres. En effet, à l'exception de quelques références aux théories de la transitologie post 11 septembre, souvent implicites et dans des textes rédigés par des experts provenant du champ académique, les références aux ouvrages orientalistes ou même néo-orientalistes, bien que présentes, sont assez rares.

En ce qui a trait aux sources, dans les deux quotidiens, bon nombre de textes sont grandement inspirés de dépêches et de textes d'agences de presse, lorsque ces derniers ne sont pas tout simplement repris intégralement. Évidemment, il s'agit d'une réalité propre au champ journalistique : compte tenu de la distance et parfois de la barrière linguistique, les quotidiens *La Presse* et *Le Devoir* doivent

⁷⁸ *Id.* « Le vent tourne encore ». *La Presse* (Montréal), 3 février 2011, p.A2.

⁷⁹ Karim Benessaïeh et Jean Siag. « Des voix pour l'Égypte ». *La Presse* (Montréal), 3 février 2011, p.A3.

⁸⁰ Judith Lachapelle et Annabelle Nicoud. « Pas de révolution... Sans révolutionnaires ». *La Presse* (Montréal), 5 février 2011, p.A28.

⁸¹ Herbert J. Gans. *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*, New York, Vintage Books, 1979, p.9.

compter régulièrement sur des textes écrits par les agenciers et les fils de presse pour restituer ce qui se déroule, par exemple, en Égypte et en Tunisie. Les sources d'information sont évoquées rarement dans les textes et, lorsqu'elles le sont, il s'agit principalement des agences de presse et de ce que Herbert Gans appelle les *Knowns* (évoqués plus haut), comme le démontrent également l'analyse de la position institutionnelle des auteurs et l'analyse des locuteurs. Tout comme le résume Gans, le choix et la réception des sources sont fortement influencés par des dynamiques organisationnelles et professionnelles propres au champ journalistique.

The source-journalist relationship is therefore a tug of war: while sources attempt to "manage" the news, putting the best light on themselves, journalist concurrently "manage" the sources in order to extract the information they want. Looking at the tug of war from the perspective of sources suggest that their successful access to journalists is shaped by at least four interrelated factors: (1) incentives; (2) power; (3) the ability to supply suitable information; and (4) geographic and social proximity to the journalists. Of the four, the ability to provide suitable information is crucial, but the other three factors enhance that ability. In fact, Molotch and Lester have suggested that the news is determined largely by the power of sources to create suitable news. Not all sources are as powerful as the ones they discuss; but in the end, power of one kind or another is highly instrumental, at least in the attempt to gain access.⁸²

Ainsi le point (4), soit la proximité géographique (difficulté à rapporter directement du terrain) et sociale (l'obstacle de la langue et des méconnaissances des référents et du lexique culturel et religieux), semble être dans le cas présent le plus grand obstacle à la diversification des sources et dans une certaine mesure au témoignage et à la restitution des révoltes arabes telles que vécues par « l'Autre oriental ». En résumé, une place marginale est accordée à « l'Autre oriental » en tant que source et locuteur dans la restitution des révoltes arabes ; cette restitution, ainsi que la construction qui en découle passe plutôt par des auteurs et locuteurs occidentaux intégrés dans un réseau que Karim H. Karim qualifie d'hégémonique (Karim, 1996). Ainsi l'effet, soit la valorisation des énoncés en provenance de locuteurs « occidentaux » aux dépens des locuteurs « orientaux », peut être interprété comme l'attitude orientaliste selon laquelle « l'Autre oriental » est jugé incapable de se décrire lui-même alors que l'orientaliste en a les capacités requises.

⁸² *Ibid.*, p. 117.

3.2 Les objets

3.2.1 L'analyse du rubricage

Durant la semaine du 31 janvier, *Le Devoir* compte 31.7% de textes dans la rubrique Monde et tout autant dans la rubrique Actualités, suivi de 13.3% dans la rubrique Éditorial et de 10% dans la rubrique Économie (voir le tableau 3.3). Comparativement à l'ensemble du corpus, il s'agit d'une forte proportion de textes de la rubrique Actualité (qui compte pour 22.4% du corpus dans l'ensemble) aux dépens de la rubrique Monde. Les rubriques Éditorial et économie sont quant à elles légèrement surreprésentées durant cette semaine. Si l'on observe plutôt le nombre de mots, la situation est assez similaire : la rubrique Actualité compte pour 33% des mots, suivi de Monde avec 24% ainsi qu'Idées (12%) et Éditorial (10%). La rubrique économique représente, durant le cadre de la semaine en question, le double de la proportion lui étant normalement attribuée. Dans le cas de *La Presse*, la rubrique Monde est elle aussi sous-représentée aux profits de la rubrique Actualité avec respectivement 20.3% et 43.0%. Suivent ensuite la rubrique Forum (13.9%) et les autres (12.7% combinées). Les résultats sont les mêmes lorsque l'on considère plutôt la distribution des mots : la rubrique Actualité compte 47% des mots de la semaine du 31 janvier ; la rubrique Monde en compte 20%, la rubrique Forum en compte 13% ; La Presse Affaires (dont le pendant dans *Le Devoir* est la rubrique Économie en compte 10% ; et les autres rubriques combinées comptent pour 11% du contenu. De par la faible proportion des rubriques Monde et la surreprésentation des rubriques à saveurs éditoriales et économiques, l'analyse du rubricage dans les deux quotidiens tend à appuyer l'idée selon laquelle ce ne sont pas directement les événements composant les « révoltes arabes » qui permettent d'expliquer le sommet de la couverture que représente la semaine du 31 janvier, mais bien davantage les préoccupations occidentales de natures politiques et économiques et, comme l'a démontré l'analyse thématique, la situation des ressortissants. Cependant, une couverture ethnocentrique où les intérêts locaux sont privilégiés n'en fait pas pour autant une couverture orientaliste. En effet, l'analyse de la formation des concepts et l'analyse de la formation des stratégies permettront de constater un lexique et des pratiques essentialistes et instrumentalisés de façon à justifier la valorisation et la poursuite des intérêts québécois et « occidentaux », notamment la stabilité politique et économique, nonobstant les événements se déroulant sur place.

Tableau 3.1

Distribution du nombre de textes et de mots publiés durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le quotidien et la rubrique

Quotidien	Rubrique	Textes		Mots	
		n _i	%	n _i	%
<i>Le Devoir</i>	Monde	19	32%	9236	24%
	Actualités	19	32%	12831	33%
	Éditorial	8	13%	3799	10%
	Économie	6	10%	3444	9%
	Idées	5	8%	4757	12%
	Perspectives	2	3%	2335	6%
	Autres	1	2%	1923	5%
	Total	60	100%	38325	100%
<i>La Presse</i>	Monde	16	20%	8686	20%
	Actualités	34	43%	20713	47%
	Forum	11	14%	5554	13%
	La Presse Affaires	8	10%	4362	10%
	Autres	10	13%	4622	11%
	Total	79	100%	43937	100%

3.2.2 L'analyse thématique

Dans le cadre de la couverture du quotidien *Le Devoir*, le thème « Relations internationales et diplomatie » compte pour 25% du total de la semaine du 31 janvier 2011, alors que les thèmes « Contagion et point sur la région », « Économie » et « Tourisme et situation des ressortissants » comptent chacun pour 10% des textes de la semaine du 31 janvier (voir le tableau 3.1). La situation demeure similaire si l'on considère plutôt le nombre de mots, où la proportion de textes traitant de « Relations internationales et diplomatie » ainsi qu'« Économie » diminue légèrement au profit de « Tourisme et situation des ressortissants », mais aussi de la couverture du thème « Contestation » qui passe de 3% à 6% (voir tableau 3.2). Ainsi, que l'on compare à l'ensemble des textes du Devoir à travers le corpus ou encore seulement de la troisième période (d'où est tirée la semaine du 31 janvier) cette période de six jours compte considérablement plus de textes traitant du tourisme et des

ressortissants, mais aussi de la diplomatie et d'énoncés officiels provenant de l'Occident. En effet, des 8 textes traitant de tourisme et des ressortissants dans l'ensemble du corpus du quotidien, 6 ont été publiés durant cette semaine et, quant au thème « Relations internationales et diplomatie », 27 % du total des textes ont été publiés seulement durant la semaine du 31 janvier 2011. L'analyse thématique en fonction du type d'articles (voir Tableau A. 10) nous permet de constater que la thématique « Tourisme et situation des ressortissants » est ici traitée exclusivement par les auteurs-employés du quotidien (journalistes, chroniqueurs et éditorialistes) avec quatre articles, une chronique et un éditorial. L'analyse sous cet axe fait ressortir également la façon dont une majorité d'articles sur le thème « Économie » sont écrits par des agenciers et comment la thématique « Islamisme et pratiques associées à l'islam » intéresse particulièrement les chroniqueurs et les auteurs de lettres ouvertes.

La couverture thématique de *La Presse* durant la semaine du 31 janvier, quant à elle, compte 18% de textes traitant de Relations internationales et diplomatie, 15% traitant d'enjeux économiques et 10% traitant des journalistes. Si on considère le nombre de mots associés aux thèmes, 14% traitent d'économie, 14% traitent de médias et journalisme et 13% traitent de Relations internationales et diplomatie. Ainsi, comme dans le cadre de la couverture du quotidien *Le Devoir*, la couverture thématique de *La Presse* dans la semaine du 31 janvier diffère considérablement de la période Extension (dont elle est tirée) et de l'ensemble du corpus. Notons que de façon similaire au quotidien *Le Devoir*, la proportion de textes traitant de tourisme et des ressortissants double dans le cadre de cette semaine, comparativement au reste du mois. Pour ce qui est de la comparaison entre les types d'articles (voir Tableau A. 11), il ressort, comme dans le cas du quotidien *Le Devoir*, que le thème « Tourisme et situation des ressortissants » est surtout abordé par les journalistes de *La Presse*, tout comme le thème « Internet et les réseaux sociaux ». De plus, le thème « Économie » est ici aussi l'affaire des agenciers, mais dans une proportion importante, également des articles de journalistes. Quant au thème « Islamisme et pratiques associées à l'islam », il s'agit ici aussi d'un thème abordé plus fréquemment par les chroniqueurs.

Ainsi, l'analyse thématique des textes de *La Presse* et *du Devoir* produits dans la semaine du 31 janvier, soit le sommet dans la couverture médiatique des deux quotidiens, fait ressortir des thèmes significativement différents de l'ensemble du corpus et même entre les deux quotidiens. En effet, malgré un traitement important de la diplomatie occidentale dans les deux cas, *La Presse* accorde une place plus importante à l'économie et aux journalistes, alors que *Le Devoir* aborde davantage le tourisme et la situation des ressortissants. Il faut cependant nuancer en précisant que la couverture de la

Tableau 3.2

Distribution du nombre de textes et de mots publiés dans le quotidien *Le Devoir* dans la semaine du 31 janvier 2011 selon le thème principal du texte

Thèmes	Textes		Mots	
	n _i	%	n _i	%
Contagion et point sur la région	6	10%	3131	8%
Relations internationales et diplomatie	15	25%	8157	21%
Dictateurs et leurs proches collaborateurs	5	8%	2824	7%
Gouvernement de transition	2	3%	1060	3%
Économie	6	10%	3377	9%
Armée, appareil coercitif et répression	5	8%	3734	10%
Contestation	2	3%	2122	6%
Islamisme et pratiques associées à l'islam	4	7%	2987	8%
Diaspora, exode et immigration	0	0%	0	0%
Analyse et prescription	1	2%	695	2%
Relations interconfessionnelles	0	0%	0	0%
Réformes et réaction des régimes autoritaires	3	5%	2066	5%
Tourisme et situation des ressortissants	6	10%	4533	12%
Contre-révolution	2	3%	1669	4%
Personnalités et témoignages	1	2%	850	2%
Réseaux sociaux et Internet	1	2%	864	2%
Médias et journalisme	0	0%	0	0%
Archéologie et muséologie	1	2%	256	1%
Démocratie et élections	0	0%	0	0%
Femmes	0	0%	0	0%
Relations intergénérationnelles	0	0%	0	0%
Total	60	100%	38325	100%

thématique des journalistes dans *La Presse* concerne surtout la situation des journalistes dans le cadre d'une augmentation des événements violents dans les manifestations en Égypte, se rapprochant ainsi du thème « Tourisme et situation des ressortissants ». Quoiqu'il en soit, il n'en demeure pas moins que la majorité des textes dans les deux quotidiens traitent de deux éléments, soit les intérêts et les impressions des pays occidentaux, d'une part, et de ce qui est vécu par des Occidentaux dans le cadre des « révoltes » en Tunisie et en Égypte, d'autre part, faisant de la restitution des deux quotidiens un exercice intéressé et définitivement occidental-centré.

Tableau 3.3

Distribution du nombre de textes et de mots publiés dans le quotidien *La Presse* dans la semaine du 31 janvier 2011 selon le thème principal du texte

Thèmes	Textes		Mots	
	n _i	%	n _i	%
Contagion et point sur la région	5	6%	2949	7%
Relations internationales et diplomatie	14	18%	5721	13%
Dictateurs et leurs proches collaborateurs	3	4%	900	2%
Économie	12	15%	6171	14%
Islamisme et pratiques associées à l'islam	5	6%	3503	8%
Réseaux sociaux et Internet	3	4%	1767	4%
Analyse et prescription	5	6%	2666	6%
Médias et journalisme	8	10%	6053	14%
Contestation	2	3%	1526	3%
Gouvernement de transition	1	1%	528	1%
Tourisme et situation des ressortissants	5	6%	1868	4%
Armée, appareil coercitif et répression	3	4%	1553	4%
Relations interconfessionnelles	0	0%	0	0%
Démocratie et élections	0	0%	0	0%
Diaspora, exode et immigration	1	1%	443	1%
Personnalités et témoignages	3	4%	1638	4%
Réformes et réaction des régimes autoritaires	4	5%	2356	5%
Contre-révolution	4	5%	4145	9%
Archéologie et muséologie	1	1%	150	0%
Relations intergénérationnelles	0	0%	0	0%
Femmes	0	0%	0	0%
Total	79	100%	43937	100%

3.3 Les concepts

L'analyse des mots clés nous permet d'apporter quelques précisions supplémentaires quant à ce qui distingue la couverture de la semaine du 31 janvier de l'ensemble du corpus. Dans l'ensemble, la proportion de la fréquence des mots clés étudiés dans le chapitre précédent durant la semaine du 31 janvier est comparable à celle de la période Extension (la période dans laquelle est incluse la semaine du 31 janvier 2011) et, dépendamment des mots, ne s'éloigne pas substantiellement de l'ensemble du corpus. En effet, on y décrit les événements comme des manifestations plutôt que des émeutes ou des

troubles et il est question fréquemment de révolution. Les termes « armée », « islamisme », « arabes » et « violence » sont fréquents tout comme « démocratie » et « économie » (voir les figures 3.3, 3.4, 3.5, 3.6 et 3.7).

Cependant, dans le cas du quotidien *Le Devoir*, les mots « islamisme », « violence » et « Frères musulmans » sont plus fréquents en comparaison avec le troisième mois. Ainsi, la semaine du 31 janvier compte 25.68% des références à l'islamisme, 18.62% de l'occurrence du mot « violence » et 31.25% des références aux Frères musulmans de l'ensemble du corpus. Cette semaine compte également 26.53% des occurrences « d'économie », 32.53% des mentions d'« Internet » et 32.90% des références aux « femmes », les trois mots étant proportionnellement plus utilisés durant cette semaine que durant le troisième mois et l'ensemble du corpus. Notons aussi que la « jeunesse » quant à elle, ne compte que 17 occurrences, soit proportionnellement moins que l'ensemble du corpus, et représente 7.20% des références totales. L'analyse en fonction du type d'articles fait surtout ressortir l'importance de l'armée dans les textes singés par des experts et le fait que les lettres ouvertes abordent abondamment l'islamité et l'arabité et les mots clés qui y sont associés, ainsi que « femme » « démocratie » et « Occident ».

En ce qui a trait à *La Presse*, la fréquence des mots clés est également similaire à la période Extension. En effet, parmi les mots clés les plus fréquents, on retrouve « manifestations » et

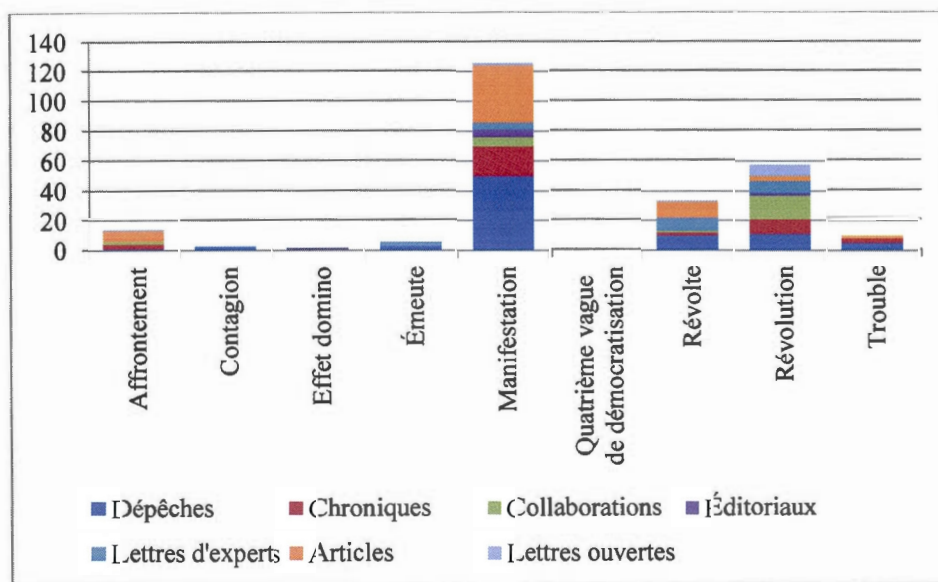


Figure 3.3 Fréquences de mots clés désignant les événements en Tunisie et en Égypte durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

« révolution », mais aussi « armée » et « démocratie ». À cela s'ajoute des termes évoquant la culture arabo-musulmane et l'économie, bien que dans une moindre mesure que dans *Le Devoir*. Comparativement à la période Extension, on peut y dénoter un usage moins fréquent d'« islamisme », de « musulman » et de « immolation ». Ceci étant, les mots « élections », « Internet » et « journalisme » sont quant à eux proportionnellement plus fréquents durant la semaine du 31 janvier. Ainsi, l'analyse des mots clés fait ressortir, tout comme l'analyse des thèmes, une différence importante entre le contenu des deux quotidiens dans une même semaine qui constitue dans les deux cas un sommet de leur couverture. D'une part, *Le Devoir* accorde une certaine importance à la violence et à l'islamisme, construit comme une menace pour les ressortissants canadiens et pour l'industrie du tourisme, alors que du côté de *La Presse*, la violence et l'islamisme sont proportionnellement moins présents (mais le sont quand même) et une place plus importance est accordée aux journalistes et au journalisme. Notons que dans le cas de *La Presse*, comme dans *Le Devoir*, les lettres d'experts ont tendance à parler de l'« armée ». Notons aussi à quel point les mots clés identitaires sont employés fréquemment par les chroniqueurs, comme le sont « femme » et « journaliste ».

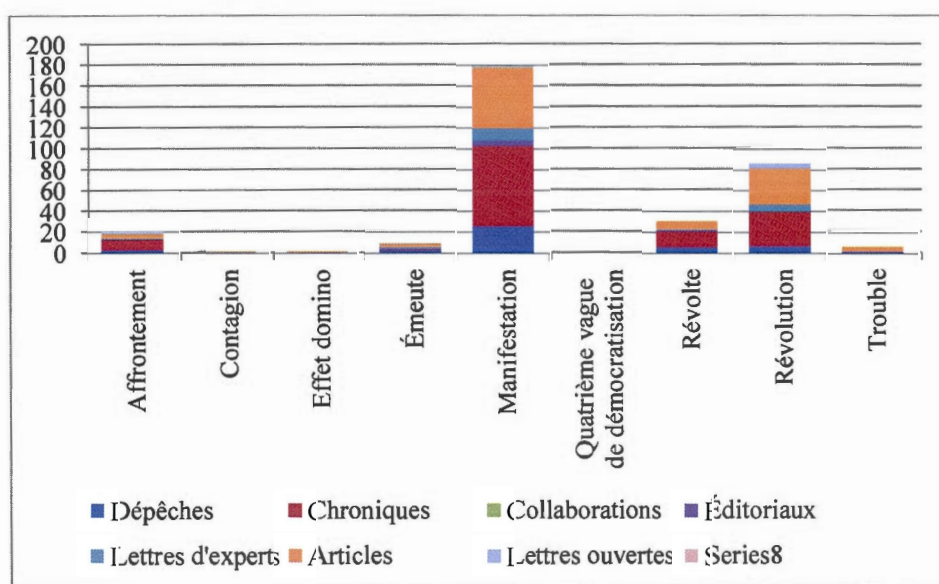


Figure 3.4 Fréquences de mots clés désignant les événements en Tunisie et en Égypte durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *La Presse* en fonction du type de texte

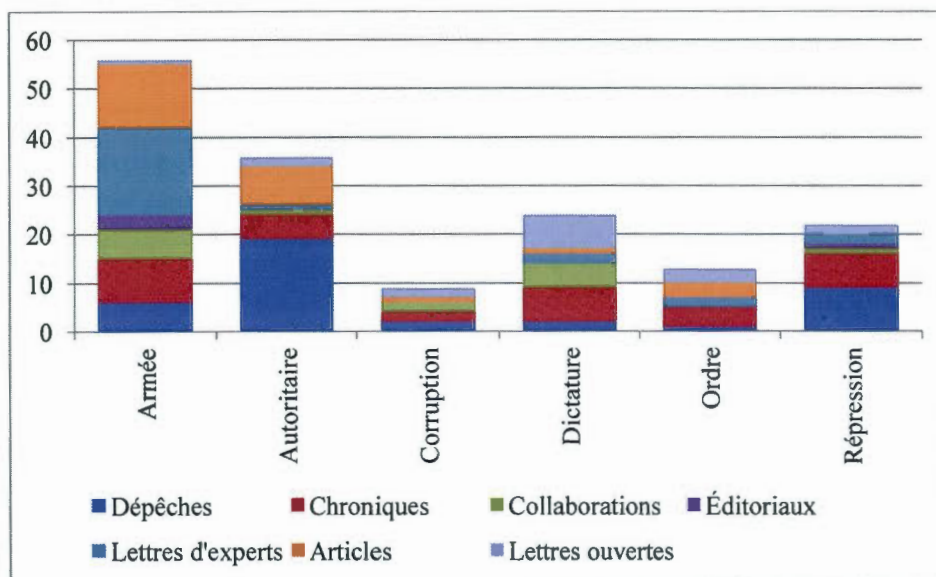


Figure 3.5 Fréquences de mots clés désignant les régimes durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

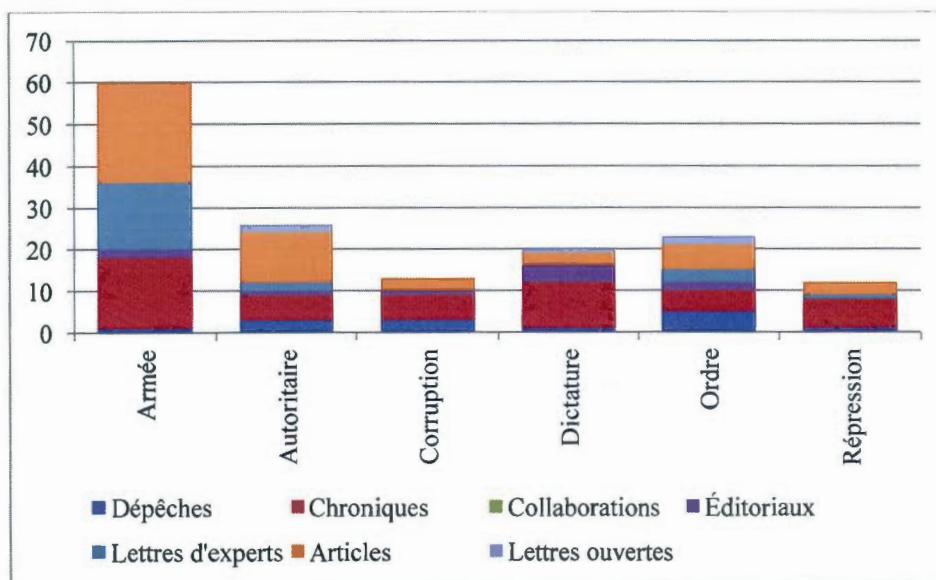


Figure 3.6 Fréquences de mots clés désignant les régimes durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *La Presse* en fonction du type de texte

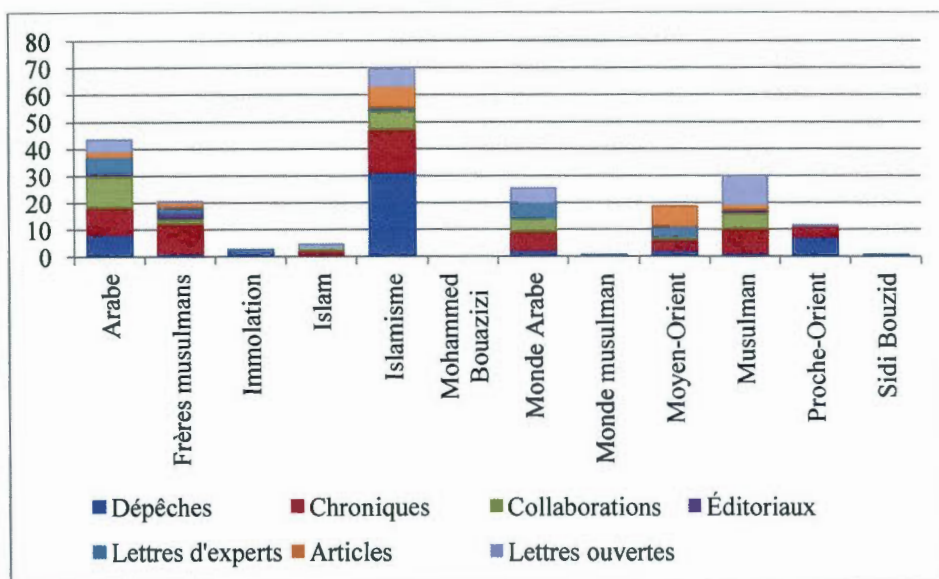


Figure 3.7 Fréquences de mots clés désignant la région, l'islamité ou l'arabité durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

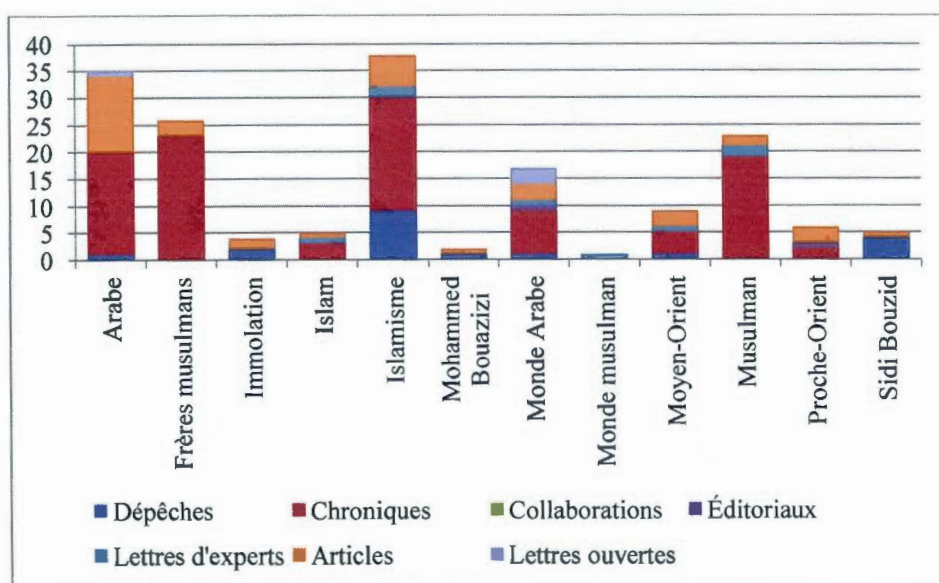


Figure 3.8 Fréquences de mots clés désignant la région, l'islamité ou l'arabité durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *La Presse* en fonction du type de texte

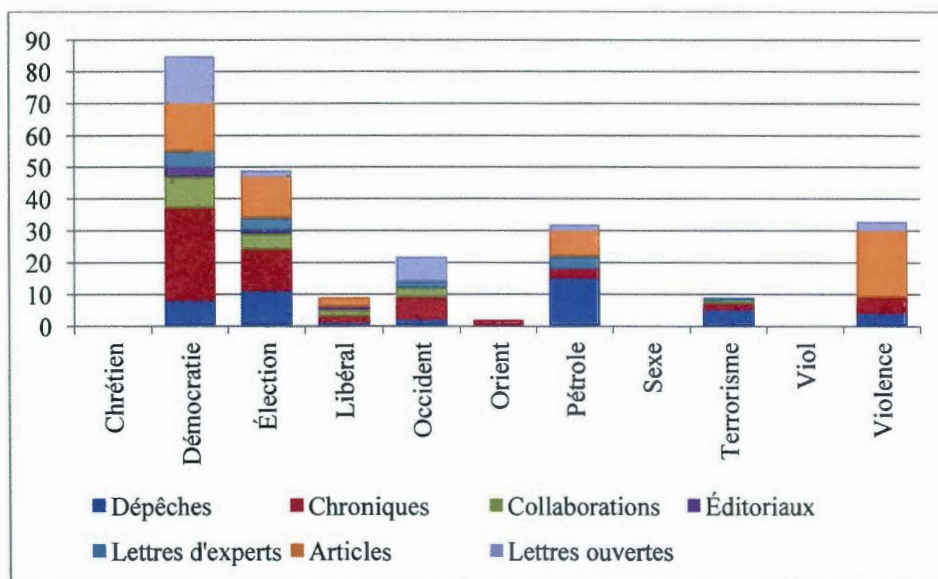


Figure 3.9 Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

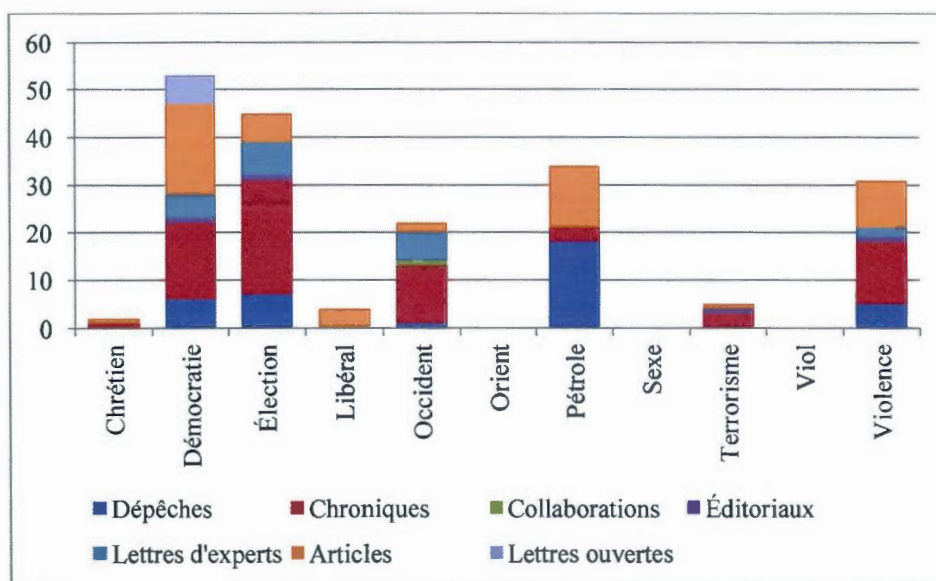


Figure 3.10 Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *La Presse* en fonction du type de texte

À l'exception d'une plus grande occurrence du mot « Internet » commune aux deux quotidiens par rapport à l'ensemble du corpus, mais aussi en comparaison à la période Extension, aucun mot clé ne semble indiquer de points communs permettant d'établir une corrélation et une piste pour comprendre le sommet du nombre de textes que représente la semaine du 31 janvier 2011. En effet, bien que d'une part, *Le Devoir* possède une plus grande occurrence de termes pouvant représenter ou évoquer des essences culturelles (telles la langue ou la religion), le contenu des textes de *La Presse* varie très peu de l'ensemble du corpus. Ainsi, l'augmentation significative du volume de la couverture durant la semaine du 31 janvier 2011 est peut-être due à l'effet de champ tel que souligné par Neveu et Bourdieu selon lequel les quotidiens, au fait de la couverture de leurs compétitions, ont tendance à accorder une importance similaire aux mêmes sujets, ce qui ne déboucherait cependant pas sur une couverture identique.

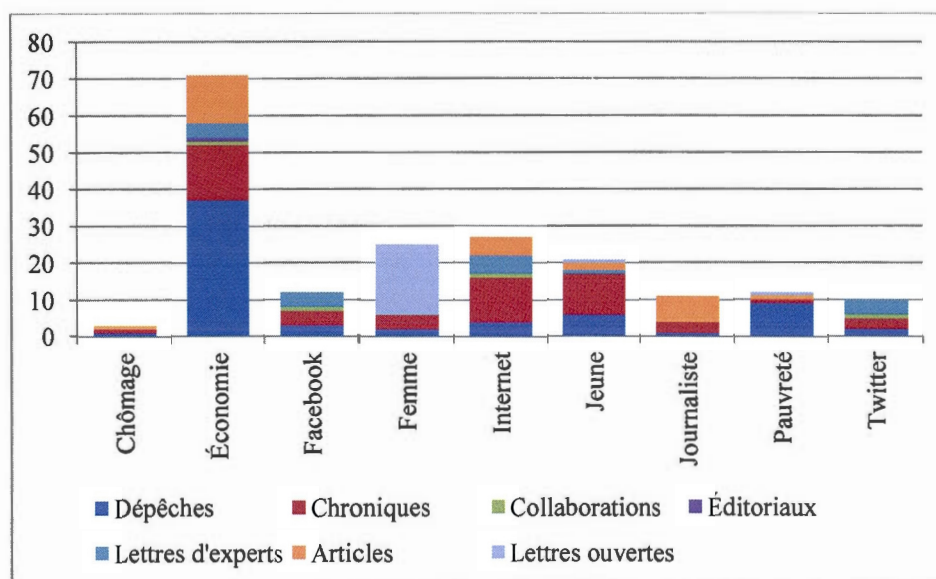


Figure 3.11 Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *Le Devoir* en fonction du type de texte

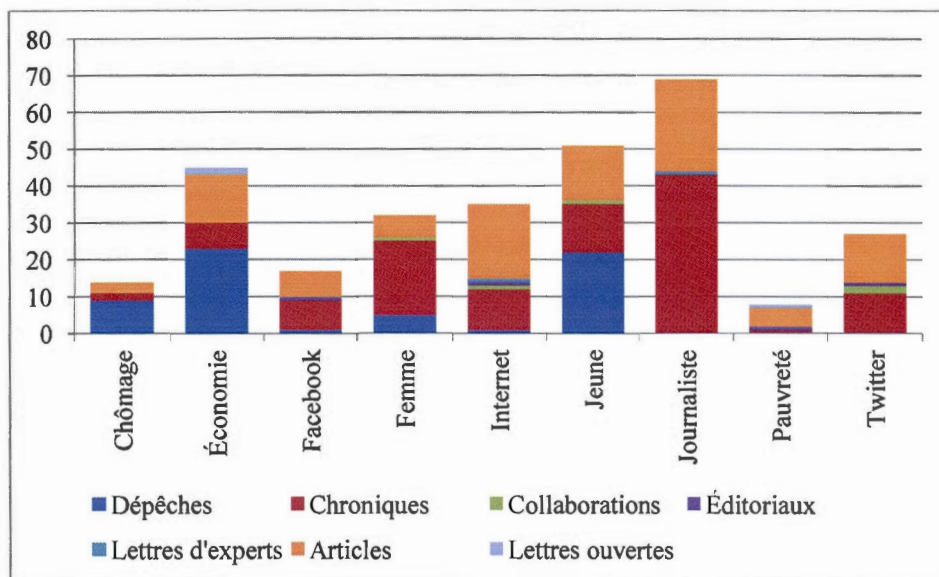


Figure 3.12 Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents durant la semaine du 31 janvier 2011 dans *La Presse* en fonction du type de texte

3.4 Les stratégies

3.4.1 La menace islamique

Une part importante du contenu orientaliste tel que le rapporte Saïd (les descriptions du mysticisme, de la violence et de la fourberie des fous de Dieu ou de la sensualité orientale) n'est pas présente dans la restitution du « Printemps arabe » par *La Presse* et *Le Devoir*. Ceci étant, en marge de quelques textes, des paragraphes descriptifs ou quelques phrases de présentation mettant l'accent sur les essences culturelles, surtout l'islamité, ne sont pas sans rappeler, à différents degrés, la littérature orientaliste décrite par Saïd. À titre d'exemple, une chronique de Claude Lévesque traitant du rôle des Frères musulmans dans les événements en Égypte débute ainsi : « Dans la masse des manifestants qui ont envahi le centre-ville du Caire, hier, on voyait des groupes d'hommes alignés pour la prière et un bon nombre de femmes portant le voile intégral. »⁸³ D'entrée de jeu, l'auteur installe une certaine confusion, un amalgame entre islamité et l'islamisme des Frères musulmans. L'auteur décrit par la

⁸³ Claude Lévesque. « Les Frères musulmans influents... Et discrets ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.A1.

suite les Frères musulmans comme une menace mystérieuse et imprévisible et ainsi, par association, décrit de la même façon l'islam et ses symboles (le voile, la prière). De telles références sont souvent gratuites, en ce sens où elles ne contribuent en rien au débat, à la description ou au contexte, si ce n'est que d'insister sur les éléments culturels, entre autres au voile. Elles sont cependant choses communes dans *La Presse* également, comme en témoigne cet article de Michèle Ouimet, alors au Caire : « L'heure est à la révolte. Beaucoup d'hommes, quelques femmes, certaines voilées. »⁸⁴ Pour paraphraser Thierry Hentsch (Hentsch, 1988), le texte cité ne traitant pas particulièrement d'islamité ou d'islamisme, la référence au voile semble en dire beaucoup plus sur les préoccupations québécoises qu'il n'en dit sur les événements en Égypte.

Dans une lettre ouverte publiée le 3 février dans *Le Devoir*, Djemila Benhabib, une personnalité publique québécoise militant contre le fondamentalisme islamique, décrit l'incompatibilité fondamentale entre l'islamisme et la démocratie et confond à son tour islamité et islamisme : « L'islam est religion d'État »⁸⁵ « Dans ce système [la démocratie] la possibilité de demander à ce qu'une loi soit modifiée ou abrogée existe. Or, une telle liberté est impossible lorsque la loi est fondée sur un texte sacré. »⁸⁶ De par sa décontextualisation et déhistorisation, Djemila Benhabib, comme les auteurs orientalistes, réifie l'islamité en une réalité figée dans le temps et fondamentalement incompatible avec la modernité. Comme l'indique Saïd, de tels raccourcis analytiques seraient tout à fait inconcevables s'il s'agissait d'une autre culture ou d'une autre religion, mais demeurent acceptables dans le contexte international contemporain lorsqu'il s'agit d'islamité et d'arabité. « En effet, alors qu'il n'est plus possible d'écrire des dissertations savantes (ou même de vulgarisation) soit sur l'« esprit des nègres », soit sur la « personnalité juive », il est parfaitement possible d'entreprendre des recherches sur des sujets tels que l'« esprit de l'islam » ou le « caractère arabe ». »⁸⁷

De façon similaire, un texte de la chroniqueuse Lysiane Gagnon dans *La Presse* du 3 février s'interroge sur le sous-développement « endémique » du « monde arabe ». Elle critique « certains arabes entonnant le refrain bien connu de la victimisation [...] les coupables seraient le colonialisme... et, bien sûr, les États-Unis. L'affirmation ne résiste guère à l'analyse. »⁸⁸ Selon l'auteure, « La plupart

⁸⁴ Michèle Ouimet. « Ils n'ont plus peur ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A2.

⁸⁵ Djemila Benhabib. « Démocratie ou islamisme? ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2011, p.A8.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Edward W. Saïd. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Édition du Seuil, 2005, p. 294.

⁸⁸ Lysiane Gagnon. « Toile de fond ». *La Presse* (Montréal), 3 février 2011, p.A25.

des pays arabes n'ont pas été colonisés au sens strict du terme »⁸⁹ et bon nombre d'anciennes colonies ou d'États subissant la présence américaine comme l'Amérique latine, Taiwan et la Corée du Sud, voire la Chine, démontreraient selon elle que le colonialisme n'est pas en cause. Elle souligne quelques causes selon l'ONU : « L'absence de libertés démocratiques, la « mauvaise gouvernance », le manque d'échanges intellectuels avec le reste du monde et surtout, l'infériorisation des femmes »⁹⁰. Elle conclut dès lors que la véritable racine du sous-développement est « l'intégrisme islamique » et non « la culture arabe » puisque la répression des femmes est « tout aussi marquée, sinon plus, dans les sociétés non arabes, mais musulmanes comme l'Afghanistan, les zones rurales du Pakistan ou l'Iran des ayatollahs »⁹¹. Ainsi, malgré une distinction au premier abord importante, en mettant en cause « l'intégrisme islamiste », elle conclut en confondant islamisme et islamité et en rendant ce dernier responsable du sous-développement par simple déduction logique.

Un des thèmes les plus récurrents dans la couverture du « Printemps arabe » par la presse quotidienne montréalaise est sans doute la menace islamiste, particulièrement dans le cas de l'Égypte. Dans le cadre de la couverture du quotidien *Le Devoir* durant la semaine du 31 janvier 2011, douze textes énoncent de façon explicite la menace que représentent l'islamisme et plus précisément les Frères musulmans. La distribution de ces textes se décline comme suit : un texte de l'AFP, quatre de l'agence Reuters, un du journaliste François Brousseau de Radio-Canada, trois de journalistes employés du quotidien *Le Devoir*, un éditorial de Serge Truffaut, une chronique de Claude Lévesque et une lettre de Djemila Benhabib. L'islamisme y est présenté de façon générale comme une force politique à la fois omniprésente et mystérieuse. Les Frères musulmans y sont décrits comme le mouvement le plus organisé, partout sur le terrain, faisant savoir sa présence tout en étant discret⁹² et ne prenant pas part aux événements ; on souligne leurs engagements à imiter le modèle turc⁹³ tout en semant le doute sur leurs motivations réelles qui se rapprocheraient davantage du modèle iranien. Bref, le traitement accordé aux Frères musulmans devient un bon exemple de contenu orientaliste dont on fait dire tout et son contraire dépendamment du contexte :

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Claude Lévesque. « Les Frères musulmans influents... Et discrets ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.A1.

⁹³ Serge Truffaut. « Le retrait de moubarak – Mi-figue, mi-raisin ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.A6.

Lieu de tous les clichés, synonyme de tous les exotismes, catalyseur de toutes les contradictions et de tous les excès. Plus sage et plus fou, plus ascétique et plus voluptueux. [...] pour un instant l'Orient est lumière, même universelle, aimant magique de notre espace intérieur, distance prise envers notre gauche modernité. Mais, au moindre incident, à la première éclaboussure de sang, la lumière vacille, s'éteint : l'Orient sombre dans la boue de notre peur; recule dans l'oubli avant de revenir en songe.⁹⁴

François Brousseau, chroniqueur à Radio-Canada signant quelques collaborations au quotidien *Le Devoir*, aborde en ces termes les « révoltes arabes » dans son texte du 31 janvier 2011 : « Ces révolutions ne risquent-elles pas d'être récupérées, à un stade ultérieur, comme des fruits mûrs par les islamistes radicaux ? »⁹⁵. Dans ses propres mots, cette « grande question obsessionnelle » (dont la réponse semble arrimée à la formulation même de la question) se répertorie un peu partout à travers le corpus. Le rapprochement avec la révolution islamique en 1979 en Iran est lui aussi récurrent⁹⁶, particulièrement dans les textes de représentants israéliens, mais aussi de représentants américains⁹⁷ cités à plusieurs occasions. C'est d'ailleurs aussi l'argumentaire des régimes tunisien et égyptien, mais aussi ceux d'autres pays de la région où des événements similaires se déroulent. Pour Hosni Moubarak, abdiquer le pouvoir revient à « faire basculer son pays dans le chaos »⁹⁸ et à permettre un État islamiste. Selon Bachar al Assad, en Syrie, « La sécurité est primordiale. Il faut protéger votre société des extrémistes [...] Ensuite, l'économie, c'est la seconde priorité. »⁹⁹

Les propos d'un professeur de Jérusalem tels que rapportés dans une dépêche publiée dans *La Presse* vont même plus loin : « En diplomatie, on préfère habituellement un régime stable, même s'il est antidémocratique, à un gouvernement instable. »¹⁰⁰ Même lorsque les auteurs restent prudents quant aux procès d'intentions des Frères musulmans, ceux-ci sont décrits comme calculateurs, voire machiavéliques : « Mais les Frères musulmans, qui flairent la fin du régime Moubarak, s'organisent. Sur la place Al-Tahrir, ils scandaient le slogan à la mode : 'Dégage, Moubarak ! Dégage' »¹⁰¹ « Kamal

⁹⁴ Thierry Hentsch. *L'Orient imaginaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1988, p.7.

⁹⁵ François Brousseau. « Une révolution arabe ». *Le Devoir* (Montréal), 31 janvier 2011, p.B1.

⁹⁶ Douglas Hamilton. « Israël à la défense de Moubarak ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.B5.

⁹⁷ Mélissa Guillemette. « La révolte égyptienne – L'armée ne tirera pas ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.A1.

⁹⁸ Marco Bélair-Cirino. « Obama négocie le départ de Moubarak ». *Le Devoir* (Montréal), 4 février 2011, p.A1.

⁹⁹ Agence Reuters. « Syrie – Le président Assad exclut une contagion des événements d'Égypte ». *Le Devoir* (Montréal), 1 février 2011, p.B5.

¹⁰⁰ Janie Gosselin. « Israël suit de près les événements ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A10.

¹⁰¹ Michèle Ouimet. « La révolution inachevée ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.A2.

Ezz Al-Arab [un Frère musulman] surveillait la manifestation d'un œil vigilant. »¹⁰² « La stratégie : occuper le terrain »¹⁰³ « Pas question de laisser cette révolution leur filer entre les mains. »¹⁰⁴ Toujours dans *La Presse*, même lorsque des énoncés des Frères musulmans assurent leurs intentions de s'inspirer du modèle turc plutôt que du modèle iranien, même lorsque des observateurs et des universitaires viennent corroborer ces énoncés, *La Presse* demeure sceptique et méfiante : « Mais dans l'éventualité où ils prendraient le pouvoir, les Frères musulmans le suivraient-ils [l'exemple turc]? Ça reste à voir... »¹⁰⁵

3.4.2 La décontextualisation de la violence

Comme l'indique l'analyse des concepts, plus tôt dans ce chapitre et dans le chapitre précédent, le terme « violence » est abordé fréquemment à travers le corpus et il occupe une place importante dans les stratégies déployées par la restitution du « Printemps arabe ». En effet, s'ajoute au cadrage de la menace islamique la récurrence du souhait d'une « transition vers la liberté et la démocratie qui évitera la violence et l'instabilité »¹⁰⁶. Ces propos rapportés par *Le Devoir* le 1^{er} février 2011 et paraphrasant Stephen Harper résument l'essentiel des énoncés officiels du gouvernement canadien quant à la situation en Tunisie et en Égypte. Ce genre d'énoncés laisse présager une dérive du « Printemps arabe » vers la violence et l'instabilité qui n'est implicitement ni souhaitable, ni nécessaire dans le cadre d'une transition démocratique. S'oppose à cela, dans le cas égyptien, Hosni Moubarak qui est parfois décrit comme le paragon de la stabilité et de la modération, en dépit du contexte social et politique sur le terrain, ici par l'entremise d'un journal israélien : « un président égyptien modéré qui était resté loyal envers les États-Unis, avait favorisé la stabilité et encouragé la modération au Proche-Orient. »¹⁰⁷ De plus, la présence au pouvoir de Hosni Moubarak est souvent présentée comme n'étant pas incompatible avec « la liberté, la démocratie, la justice et les droits de la personne »¹⁰⁸ que

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ Agnès Gruda. « Qui a peur des Frères musulmans? ». *La Presse* (Montréal), 2 février 2011, p.A3.

¹⁰⁶ Guillaume Bourgault-Côté. « Confusion et évacuation pour les Canadiens ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.A8.

¹⁰⁷ Douglas Hamilton. « Israël à la défense de Moubarak ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.B5.

¹⁰⁸ Guillaume Bourgault-Côté. « Égypte – Ottawa ne presse pas Moubarak de partir ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2011, p.A7.

soutiennent les puissances occidentales, dans le cas présent le gouvernement canadien. De la même façon, le président de l'Organisation internationale de la Francophonie, Abdou Diouf considère qu'une « « démocratie réelle » [peut] se faire « avec ou sans Moubarak » »¹⁰⁹ après avoir fait l'association entre islamisme et « idéologies destructrices ».

La thématique de la violence est non seulement omniprésente dans la couverture des « révoltes arabes » dans *Le Devoir*, elle est aussi totalement décontextualisée, c'est-à-dire qu'elle est présentée sans motivation ou rationalisation, sans explication et même sans acteurs explicites : « Deux cent dix-neuf personnes sont mortes, dont 72 dans les prisons, et 510 ont été blessées au cours de ces cinq semaines de violence [celles précédant le départ de Ben Ali] »¹¹⁰ S'agit-il d'affrontements entre manifestants? Entre des manifestants et l'appareil coercitif de l'État? Les victimes sont-elles civiles, militaires, policières? Aucun détail, aucun contexte n'est mentionné. La restitution de *La Presse* provenant de la même dépêche de l'AFP est tout autant décontextualisée : « [219] C'est le nombre de morts à cause des violences les dernières semaines en Tunisie, selon le Haut-Commissariat aux droits de l'homme de l'ONU. »¹¹¹ On n'en retient que la violence à laquelle sont réduits les événements en Tunisie. De plus, dans le cadre des affrontements entre manifestants pro et anti-Moubarak tant dans *Le Devoir*¹¹² que *La Presse*¹¹³, malgré des énoncés de la part d'individus sur le terrain concernant l'origine des manifestants pro-Moubarak, les différences de moyens et de nombre, les deux partis sont présentés de façon symétrique et réduite à leurs violences. D'ailleurs, une série de textes de *La Presse* publiés le 3 février portent le surtitre *Chaos en Égypte*. On y décrit comment « Le Caire s'enfonce dans une violence aveugle que personne ne stoppe »¹¹⁴ et à quel point « La traque aux journalistes est ouverte et bat son plein »¹¹⁵.

Un éditorial d'André Pratte débutant par une mise en contexte et une description des régimes dont il est question et de leur fragilité énonce en fin de texte avec une image forte la dangerosité des événements égyptiens, compte tenu de l'absence de leadership chez les manifestants : « Ce pays de 80

¹⁰⁹ Antoine Robitaille. « Selon Abdou Diouf – Une Égypte islamiste serait «un grand danger» ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2006, p.B6.

¹¹⁰ AFP. « Tunisie - La contestation a fait 219 morts, selon l'ONU ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.B5.

¹¹¹ AFP. « Le chiffre du jour: 219 ». *La Presse* (Montréal), 2 février 2011, p.A14

¹¹² Marco Bélair-Cirino. « Le Caire sombre dans le chaos ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2011, p.A1.

¹¹³ Michèle Ouimet. « Le Caire bascule ». *La Presse* (Montréal), 3 février 2011, p.A2.

¹¹⁴ Michèle Ouimet. « Le Caire abandonné ». *La Presse* (Montréal), 4 février 2011, p.A2.

¹¹⁵ *Ibid.*

millions d'habitants, jouant un rôle stabilisateur fondamental dans la poudrière du Proche-Orient, pourrait-il sombrer dans l'anarchie ? »¹¹⁶ Dans la même veine, Jean-Noël Ferrié, spécialiste du monde arabe, inaugure sa lettre d'opinion avec en référent à la violence de l'opposition¹¹⁷.

D'autres représentations font surface avec beaucoup moins de finesse. Le 31 janvier 2011, le texte « *Moubarak sur la corde raide* » dépeint de façon négative le mouvement d'opposition, insistant sur sa violence : « Dans la nuit de samedi à hier, des groupes de manifestants armés ont attaqué au moins quatre prisons du pays, libérant des milliers de prisonniers. »¹¹⁸ ; « Dans les rues du Caire, des groupes de jeunes gens armés de pistolets et de bâtons ont saccagé des voitures, pillé des commerces et dévalisé des passants. »¹¹⁹ Ici aussi, la violence est décontextualisée : parle-t-on de la libération de prisonniers politiques ? Parle-t-on d'agitateurs envoyés pour discréditer la contestation ? Évidemment, l'information n'est pas toujours disponible, mais les descriptions de ce genre plongent dans une opposition dichotomique entre ordre et chaos où, comme le souligne Karim H. Karim, la violence de l'un, soit le gouvernement et son appareil coercitif, est acceptée, alors que la violence de l'autre est considérée comme illégitime.

3.4.3 Les intérêts économiques

Tel que le laisse présager l'analyse du chapitre précédent, l'analyse de ce qui est considéré comme les conséquences du « Printemps arabe » par la presse montréalaise révèle que celle-ci accorde bien peu d'intérêts aux conséquences sur le terrain, en Égypte et en Tunisie, et aux conditions matérielles d'existence des Tunisiens et des Égyptiens. Elle se contente plutôt de décrire les conséquences économiques en « Occident » et au Canada. Par exemple, dans ces articles du quotidien *Le Devoir* : « Quatrième économie du Moyen-Orient, l'Égypte dépend beaucoup du tourisme, mais les observateurs s'interrogeaient à propos du canal de Suez, par lequel transitent 1.2 million de barils de pétrole de la mer Rouge à la Méditerranée, et de l'oléoduc Sumed qui transporte 1.1 million de barils. »¹²⁰ ; « Selon le gouvernement canadien, l'Égypte était en 2009 le troisième marché

¹¹⁶ André Pratte. « La fragilité des dictatures ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A14.

¹¹⁷ Jean-Noël Ferrié. « Le pouvoir d'une idée ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A15.

¹¹⁸ Daphné Cameron. « Moubarak sur la corde raide ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A3.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ François Desjardins. « Les conséquences économiques de la révolte égyptienne ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.B1.

d'exportation du Canada au Moyen-Orient et en Afrique du Nord »¹²¹ ; « Déjà en hausse ces dernières semaines, le baril de brut, poussé par les tensions en Égypte, a franchi lundi à Londres le seuil symbolique des 100 \$US. Un niveau [...] qui pourrait faire le bonheur des pays producteurs, mais pas des autres [...] »¹²². Une telle observation n'est pas symptomatique d'une dépréciation quelconque ou d'un discours orientaliste, mais la récurrence de ce discours contribue certes à dépeindre les révoltes arabes comme non souhaitables, ne serait-ce que pour des raisons d'instabilité économique.

La Presse, quant à elle, compte neuf textes traitant des conséquences économiques durant cette période du 31 janvier au 5 février 2011. De la même façon, dans ces textes, le « Printemps arabe », synonyme d'incertitude économique, est présenté comme non souhaitable, surtout dans une perspective de propagation à travers la région. Comme l'indique M. Marion de la Financière Banque Nationale : « [l'incertitude qu'entraînent les manifestations en Égypte] pourrait avoir un impact négatif sur l'économie mondiale en 2011 en cas de contagion ailleurs dans le monde. »¹²³ Bref, ces révoltes doivent être contenues : « Le risque que les problèmes sociaux se répandent dans les pays du golfe et notamment en Arabie Saoudite existe, et c'est ce qui inquiète les marchés parce que, si ça arrivait, la production du pétrole pourrait être affectée »¹²⁴. En effet, selon ce texte d'Hélène Baril, les appréhensions du marché sont injustifiées tant que le « Printemps arabe » demeure contenu en Égypte et en Tunisie ; c'est plutôt sa contagion aux pays du golfe qui serait problématique. Un autre texte de *La Presse*, cette fois du 1^{er} février 2011¹²⁵, assure que la démocratisation de l'Égypte est une bonne nouvelle pour les investisseurs. Seulement, il n'est pas question de réforme économique et démocratique réclamée par les manifestants, mais bien de celles « promises par le président égyptien Hosni Moubarak face à la contestation populaire sans précédent. »¹²⁶. Ainsi, bien plus que de présenter les révoltes comme étant non souhaitables pour des raisons économiques, Hosni Moubarak est réifié comme le seul acteur capable de garantir la prospérité.

¹²¹ *Ibid.*

¹²² Francesco Fontemaggi. « Une flambée du pétrole menacerait la reprise ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.B1.

¹²³ André Dubuc. « Les marchés développés surclassent les pays émergents ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} février 2011, p. LA PRESSE AFFAIRES1.

¹²⁴ Hélène Baril. « Plus de peur que de mal. Les problèmes en Égypte ne menacent pas l'approvisionnement en pétrole ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} février 2011, p. LA PRESSE AFFAIRES1.

¹²⁵ AFP. « Une «bonne nouvelle» pour les investisseurs ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} février 2011, p. LA PRESSE AFFAIRES12.

¹²⁶ *Ibid.*

3.4.4 L'illusion étiologique

De nombreux textes à travers le corpus font allusion à d'autres éventuelles causes ou catalyseurs de ces « crises politiques » que constituent les « révoltes arabes », notamment les thèmes abordés précédemment comme l'auto-immolation de Mohammed Bouazizi, la grogne de la jeunesse, l'envie de l'Occident que suscitent l'Internet et les réseaux sociaux et, dans une moindre mesure, les réalités socio-économiques. Dans l'ensemble, une vingtaine de textes publiés durant la semaine du 31 janvier 2011 exposent de façon explicite ces causes.

D'abord, comme le présente le chroniqueur Christian Rioux qui se démarque sur ce point : « S'il fallait en croire certains, sans Facebook et Twitter, il n'y aurait jamais eu de soulèvements en Tunisie et en Égypte. En a-t-on assez lu de ces reportages jovialistes décrivant une jeunesse arabe mondialisée qui passerait ses longues journées à gazouiller sur ces nouveaux médias prétendument « sociaux » ? »¹²⁷ Ici, l'auteur critique la propension à instaurer l'Internet et les réseaux sociaux – en tant que produit de la modernité occidentale – comme catalyseur ou encore pierre angulaire des « révoltes arabes ». L'auteur poursuit son texte en insistant sur l'importance des individus derrière la technologie plutôt que la technologie en soi et conclut que « L'évolution récente du pays laisse aussi penser qu'on a tort d'opposer de façon trop manichéenne l'islamisme au régime en place »¹²⁸. Situer la cause fondamentale du « Printemps Arabe » dans les médias sociaux, produits de l'« Occident », peut amener une interprétation selon laquelle le « Printemps arabe » est en fait le fruit de la modernité occidentale et de ce fait permet son appropriation. En effet, l'appropriation des révoltes arabes par l'entremise de l'Internet, de Twitter et Facebook que critique Christian Rioux – qui consiste néanmoins en un thème récurrent de la restitution à l'étude – rejoint l'attitude orientaliste de projection/appropriation des qualités/défauts humains permettant de valoriser le soi occidental et de dévaloriser « l'Autre oriental ».

Le 2 février, Claude Lévesque affirme dans *Le Devoir*, en parlant des Frères musulmans : « Ils ne sont pas à l'origine de cette révolution. Le mérite revient à des réseaux récemment constitués (notamment sur Facebook) et distincts des mouvements et partis établis. »¹²⁹. D'autres textes sont plus

¹²⁷ Christian Rioux. « L'Égypte aux mains de l'armée ». *Le Devoir* (Montréal), 4 février, p.A3.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ Claude Lévesque. « Les Frères musulmans influents... Et discrets ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.A1.

nuancés, comme celui de Julien Saada, Directeur adjoint de l'Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord de la chaire Raoul-Dandurand, toujours dans *Le Devoir*, « Les médias sociaux comme Twitter ou Facebook sont célébrés comme éléments moteurs de la toute récente « révolution du jasmin » [...] »¹³⁰. Julien Saada s'introduit ainsi avec une position nuancée dans un débat par médias interposés opposant ceux qui considèrent les médias sociaux comme la pierre angulaire et le caractère déterminant du succès, s'il y a, des « révoltes arabes » et ceux qui interprètent leur usage comme secondaire ou du moins, pas plus déterminant qu'aurait pu l'être n'importe quel autre moyen de communication contemporain. En effet, pour Julien Saada, la « révolution digitale ne mène pas nécessairement à une révolution politique. »¹³¹. Ce dernier critique « la focalisation des médias sur l'effet révolutionnaire des réseaux sociaux »¹³² et précise que si les médias sociaux et l'Internet constituent un outil important permettant aux mouvements de s'organiser et de communiquer, l'Internet demeure un média pouvant être contrôlé et instrumentalisé par les régimes.

Certains textes défendent, quant à eux, une interprétation historiciste, cadrant avec l'illusion de l'histoire naturelle de Dobry, selon laquelle la principale cause du « Printemps arabe » serait ni plus ni moins que la marche de l'histoire et la propagation d'un modèle universel (occidental) imprécis et indifférencié. Dans *La Presse* du 3 février, une lettre ouverte signée par Éric Pelletier, détenant une maîtrise en histoire, affirme que « L'histoire nous enseigne que des régimes autoritaires ou semi-autoritaires se sont aussi installés un peu partout en Europe après parfois des courtes expériences de démocratie parlementaire. »¹³³ Mais l'illusion est plus explicite dans un questionnaire subséquent : « Est-ce que l'exemple de la « révolution » égyptienne encouragera le monde arabe à changer sa destinée, à se tourner, à son tour, vers la démocratie [...] ? »¹³⁴. Ainsi, l'auteur y suggère un modèle bien précis à suivre, une conception indifférenciée de la démocratie, implicitement occidentale. Publié le 5 février dans *Le Devoir*, un texte de Denise Bombardier critique sévèrement et avec mépris le relativisme défendu par certains universitaires occidentaux et l'UNESCO et voit dans les révoltes arabes la démonstration de l'universalité de certaines valeurs qu'on comprend comme étant occidentales : « Ses aspirations [celles de la rue arabe] sont les nôtres »¹³⁵. À cet universalisme

¹³⁰ Julien Saada. « Révoltes dans le monde arabe – Peut-on parler d'une révolution Facebook? ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février, p.A7.

¹³¹ *Ibid.*

¹³² *Ibid.*

¹³³ Éric Pelletier. « Vers la démocratie? Pas sûr ». *La Presse* (Montréal), 3 février, p.A25.

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ Denise Bombardier. « La soif de liberté ». *Le Devoir* (Montréal), 5 février, p.B5.

s'oppose l'autre « rue arabe » qui « nous est apparue exclusivement à travers des foules vociférantes, imbibées des messages de Ben Laden criant leur haine de l'Occident diabolique et explosant d'une joie satanique devant l'effondrement du World Trade Center. »¹³⁶. Le texte mentionne à quelques reprises les « libertés » qui constituent l'essentiel de la description de ce modèle universel que s'approprieraient les « révoltes arabes » et laisse entendre que toutes valeurs qui ne sont pas les nôtres sont arriérées, violentes et opposées à l'Occident. Tel que mentionné précédemment, s'ajoutent à cela les nombreuses allusions à l'incompatibilité fondamentale entre Islam et démocratie et les quelques mentions des théories de la transitologie post 11 septembre 2001 qui tendent vers le refus à cet « Autre oriental » des fruits de la modernité (naturelle) occidentale qu'évoque Farad Khosrokar (Khosrokar, 1990).

D'autres articles vont cibler plutôt l'islamité, explicitement ou non, comme cause principale ou du moins comme catalyseur du « Printemps arabe ». Dans *La Presse* du 31 janvier, un article de la journaliste Daphné Cameron, « Moubarak sur la corde raide » est clair d'entrée de jeu : « Les manifestations antigouvernementales, qui ont commencé le 25 janvier, ont été précédées de cinq cas d'immolation, geste qui a servi d'étincelle pour déclencher la révolution qui a renversé le régime Ben Ali en Tunisie il y a quelques semaines. »¹³⁷. Le texte mentionne néanmoins que les manifestants « reprochent au gouvernement de ne rien faire contre la pauvreté, le chômage, la corruption et la brutalité policière. »¹³⁸ Cependant, bon nombre de textes (surtout publiés avant le départ de Ben Ali le 14 janvier 2011, mais c'est également vrai dans une moindre mesure durant la semaine du 31 janvier) se contentent d'offrir comme contexte d'émergence du « Printemps arabe » l'auto-immolation de certains individus, dont Mohammed Bouazizi : « La révolte tunisienne avait commencé quelque deux semaines auparavant, après l'immolation par le feu d'un jeune Tunisien, le 17 décembre à Sidi Bouzid, dans le centre du pays. »¹³⁹ L'absence d'explication du contexte plus large permet de construire un récit où, par exemple, Mohammed Bouazizi s'est immolé sans motivation légitime, sinon un ras-le-bol ou au mieux parce qu'une policière, l'accent étant mis sur le sexe, évoquant sans doute le machisme oriental, l'a giflé.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ Daphné Cameron. « Moubarak sur la corde raide ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A3.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ AFP. « Le chef de la diplomatie française aurait profité des largesses d'un riche tunisien ». *La Presse* (Montréal), 2 février, p.A14.

3.4.5 La critique du discours médiatique

Dans le cadre de la couverture du quotidien *Le Devoir* de la semaine du 31 janvier, quelques textes se démarquent par leurs critiques des représentations orientalistes et des thématiques énoncées plus tôt. Parmi ceux-ci, deux sont signés par des chroniqueurs et la première par un lecteur. Ainsi Jean-François Delisle, dans une lettre ouverte intitulée « *Le vrai test !* »¹⁴⁰ fait valoir ce qu'il décrit comme le double standard des politiciens « occidentaux » qui défendent la démocratie tout en nuancant leurs positions par l'entremise de la crainte de l'islamisme et en déconsidérant les aspirations démocratiques palestiniennes. Le tout en dénonçant les préjugés allant dans le sens des théories de l'exception autoritaire arabe et de la transitologie post-11 septembre. Pour sa part Antoine Robitaille, après avoir souligné la méfiance qu'entretient Abdou Diouf envers l'islamisme, évoque la députée marocaine Fatiha Layadi pour qui « il ne sert à rien [...] d'agiter le « spectre de l'islamisme » »¹⁴¹. Un texte de Claude Lévesque publié le 5 février fait quant à lui indirectement la critique de la position américaine :

À Washington, les deux séries d'impératifs [sécurité versus démocratisation] sont perçues comme incompatibles, comme si on présupait que les élections libres mèneraient nécessairement à des gouvernements antiaméricains. Les régimes autoritaires sont par conséquent soutenus, ce qui alimente le ressentiment contre les États-Unis et referme le cercle vicieux.¹⁴²

Dans *La Presse* du 3 février 2011, Richard Hétu signe un texte critiquant de façon explicite les propos alarmistes et pro-Moubarak diffusés par la chaîne de télévision américaine Fox News.

Depuis lundi, l'animateur de Fox News [Glenn Beck] se surpasse, tenant les propos les plus alarmistes et établissant les liens les plus bizarres sur la crise dans le monde arabe. Il voit notamment dans la révolte tunisienne l'élément déclencheur d'une troisième guerre mondiale et, dans les manifestations égyptiennes, une répétition de la révolution islamique iranienne de 1979.¹⁴³

Il y est aussi question de propos de Mike Huckabee décrivant Moubarak comme « un ami de la paix et de la stabilité »¹⁴⁴. Sans présumer être en mesure de comparer la restitution du « Printemps arabe » par les médias québécois et celle par les médias américains, nous pouvons souligner la façon dont ce texte fait ressortir une proximité au niveau thématique entre les deux, soit la menace d'une révolution

¹⁴⁰ Jean-François Delisle. « *Le vrai test !* ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février, p.A6.

¹⁴¹ Antoine Robitaille. « Selon Abdou Diouf – une Égypte islamiste serait «un grand danger» ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2006, p.B6.

¹⁴² Claude Lévesque. « Washington dépassé par le peuple égyptien ». *Le Devoir* (Montréal), 5 février 2011, p.A1.

¹⁴³ Richard Hétu. « La révolte arabe, hantise de la droite américaine ». *La Presse* (Montréal), 3 février, p.A22.

¹⁴⁴ *Ibid.*

islamiste et l'importance de la stabilité bien que ces thèmes semblent articulés de façon moins alarmiste dans *La Presse* et *Le Devoir*.

3.5 Discussion : Décontextualisation de la violence, le danger de l'islamisme et la quête de sens

Cette semaine du 31 janvier constitue le sommet de la couverture médiatique de *La Presse* et *Le Devoir* et se démarque également par un faible recours, comparativement à l'ensemble du corpus, aux agences de presse et aux journalistes, ainsi que par une concentration de textes d'analyse et d'opinion (chroniques, éditoriaux, lettres d'experts ou lettres ouvertes) plus forte que la normale. En effet, le nombre de lettres ouvertes, de chroniques et d'éditoriaux est significativement plus important durant cette période de 6 jours qu'elle ne l'est ailleurs dans la totalité des quatre mois couverts. C'est là un élément important, du fait qu'il s'agit d'un des seuls points ressortant de la comparaison axée entre les deux quotidiens. Ainsi, l'augmentation significative du volume de la couverture durant la semaine du 31 janvier 2011 est due en grande partie à une augmentation de l'intérêt porté au « Printemps arabe » par les faiseurs d'opinion et des débats qui découlent de cet intérêt soudain.

De plus, l'analyse des locuteurs et des sources nous permet de constater à quel point « l'Autre oriental » n'est considéré que rarement comme locuteur ou source (à l'exception des membres du gouvernement ou de certaines personnalités publiques). Cette observation abonde dans le sens de nos hypothèses et des travaux de Saïd selon lesquels « l'Autre oriental » est considéré comme incapable de se dire ; c'est plutôt à l'orientaliste de le faire. En effet, rares sont les acteurs du « Printemps arabe » qui ont une place de locuteur dans sa restitution par les deux quotidiens, lorsqu'ils ne sont pas issus du pouvoir en place (soit ce que Herbert Gans appelle les *knowns*). Ces éléments sont courants dans le cadre de la couverture de l'actualité internationale, la distance physique, culturelle et la langue constituant un obstacle à la couverture. Comme l'affirme Herbert Gans :

First, in some respects, foreign news deals with the same kinds of people and activities as domestic news, but since it does so in fewer and shorter stories, it also brings the priorities in domestic news into sharper focus. Second, foreign news is generally treated with less detachment, and explicit value judgments that would not be considered justifiable in domestic news appear in stories about the rest of the world, particularly from Communist countries.¹⁴⁵

¹⁴⁵ Herbert J. Gans. *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*, New York, Vintage Books, 1979, p. 31.

À certaines occasions, des acteurs issus de la Tunisie et de l'Égypte ont une position de locuteur. Cependant, ces cas permettent souvent à l'auteur de consolider les thèmes orientalistes en citant des énoncés invoquant un lexique musulman ou anti-israélien, par exemple. Précisons néanmoins que bien qu'elles soient peu nombreuses et ne représentent pas la norme, certaines entrevues ou citations ne sont pas centrées sur les essences culturelles et permettent plutôt d'aborder le vécu de la population locale, sur le terrain.

Il est intéressant de constater que, par l'entremise de la formation de l'objet (l'analyse thématique et l'analyse des rubriques), mais aussi de la formation des concepts, dans le cadre de l'événement médiatique que constitue la semaine du 31 janvier 2011 (pour les deux quotidiens), les thèmes abordés se distinguent de façon significative du reste du corpus. Ainsi, au moment où le « Printemps arabe » fait couler le plus d'encre, l'attention accordée à la situation telle que vécu sur le terrain par le peuple tunisien et le peuple égyptien et les situations dans lesquelles doit évoluer la population locale sont proportionnellement moins abordées. En effet, bien que plusieurs textes traitent d'une façon ou d'une autre de la « réalité » sur le terrain, ce sont les thèmes et les concepts concernant la situation des ressortissants étrangers (incluant les journalistes) et les conséquences politiques et économiques en Occident qui subissent la plus grande augmentation du volume de leur couverture par rapport au reste du corpus, expliquant partiellement ce qui constitue l'événement médiatique qu'est la semaine du 31 janvier. En d'autres mots, le sujet de la couverture des événements se déroulant en Tunisie et en Égypte durant cette semaine est, encore une fois et conformément à nos attentes, occidental-centré. Évidemment, cet élément n'est pas spécifique au discours orientaliste et il n'y a rien de surprenant à ce que des journalistes cadrent l'actualité internationale localement. Même combiné à la marginalisation des acteurs égyptiens et tunisiens en tant que locuteurs, cela ne suffit pas à faire de la restitution du « Printemps arabe » par *La Presse* et *Le Devoir* une restitution orientaliste, d'où la nécessité d'analyser la formation des stratégies.

Par la décontextualisation de la violence et la prépondérance des énoncés ou des descriptions mettant l'emphasis sur l'islam construit en tant que menace, l'analyse des stratégies indique que ce discours médiatique privilégie la stabilité et la sécurité ainsi que les intérêts économiques québécois et occidentaux que représentent les régimes de Ben Ali et de Moubarak, bien au-delà, par exemple, de la démocratie et la dignité. C'est du moins le cas tant et aussi longtemps que ces régimes demeurent en place, ce qui amène le changement de cadrage évoqué dans le chapitre 2 où les descriptions délégitimantes des manifestations et celles plutôt positives de Moubarak et Ben Ali font place aux notions de révolution d'une part et de dictateurs de l'autre. Tel que le formule Karim H. Karim :

In making invisible the *historical* causes of political violence against the state, dominant constructions of terrorism define what are logical, rational, legitimate and civilized behaviours. Once the *status quo* has been established as a just arrangement for all citizens, there can be no logical or legitimate reason for rebellion. If the modern state is considered to be the most rational model for organizing political community and represents the cultural and intellectual achievements of (Northern) civilization, then militant opposition to its power structures is "irrational" and "barbaric" (Rosow, 1990).¹⁴⁶

S'ajoutent à cela les nombreux textes cherchant à mettre en valeur une cause plutôt qu'une autre, que ce soit l'auto-immolation de Mohammed Bouazizi, les mouvements islamistes, le mécontentement de la jeunesse, mais aussi les réseaux sociaux d'origine occidentale ou l'envie du modèle occidental suscitant une appropriation par l'« Occident » du « Printemps arabe ». L'analyse de la formation des stratégies nous permet aussi de faire ressortir la circulation d'un certain nombre d'énoncés sur l'universalité du modèle historique occidental et des valeurs qui en découleraient, malgré le fait que ce discours n'emploie pas un lexique, ni ne réfère explicitement à un discours (néo-)orientaliste. De plus, la recherche d'une cause principale, voir d'une cassure, rend difficile l'inscription du « Printemps arabe » en continuité avec les contextes sociaux, politiques et économiques dans lesquels il s'inscrit. Ainsi, tant l'illusion étiologique que les références à une histoire naturelle qui abonde dans la restitution du « Printemps arabe » par les deux quotidiens rendent difficile l'intelligibilité de ces crises politiques (Dobry, 2009).

Finalement, pour reprendre les termes foucauldien, l'analyse de la semaine du 31 janvier 2011 met en relief les règles de formation du discours spécifique qui découle de la restitution du « Printemps arabe » par la presse québécoise. En effet, la formation des modalités énonciatives est influencée fortement par le double obstacle de la distance géographique et linguistique qui rend nécessaire le recours aux fils de presse et aux agences internationales, insérant de facto la presse québécoise dans un réseau de communication hégémonique (Karim, 1996). De plus, les hiérarchies à l'intérieur même du champ journalistique influencent grandement la construction du discours par les différents types d'articles ayant chacun des visées spécifiques et des règles d'énonciation propres. À ces éléments aucunement spécifiques à la restitution du « Moyen-Orient » ou du « Monde arabe » s'ajoute un intérêt important des analystes et faiseurs d'opinions pour le « Printemps arabe », ainsi que la marginalisation des points de vue endogènes. La formation des objets, quant à elle, démontre la place centrale du point de vue occidental, qu'il s'agisse des énoncés officiels gouvernementaux ou d'organisations internationales. Évidemment, de ce point de vue découle la prédominance des thèmes entourant les questions économiques, mais aussi celles des ressortissants occidentaux, journalistes y compris.

¹⁴⁶ Karim H. Karim. *Constructions of the Islamic Peril in English Language Canadian PrintMedia: Discourses on Power and Violence*. Thèse, Montréal : McGill University, 1996, pp. 28-29.

S'ajoute à cela la récurrence de l'islam et de l'islamisme en tant que thème principal des articles, mais aussi comme trame de fond.

L'analyse de la formation des concepts a pour sa part démontré que la fracture géographique entre l'« Orient » et l'« Occident » décrit dans la littérature s'est transformée en une fracture géographique entre le « Monde arabe » et l'« Occident ». De plus, l'analyse du lexique nous permet de noter la présence, bien que marginale, d'un vocabulaire associé à la transitologie post-11 septembre 2001. Ceci étant, « l'Autre oriental » est, ici comme dans la littérature abordée dans le premier chapitre, associé à la violence et même au terrorisme et son arabité ainsi que son islamité sont répétés, explicitement ou non, comme pour rappeler le caractère déterministe de ces essences culturelles.

L'analyse de la formation des stratégies nous présente un discours où la violence est décontextualisée et où l'alternative à la dictature est présentée comme menaçante, ce qui légitime le statu quo et délégitime la contestation. S'ajoute à cela une propension à la recherche étiologique qui s'arrête à l'occasion sur la précarité de la jeunesse, mais aussi sur l'islamité par l'entremise de la pratique de l'auto-immolation et le culte du martyr ou encore sur l'influence des réseaux sociaux (occidentaux) ou l'envie du modèle historique « universel » (occidental). L'ensemble de ces éléments tend vers un discours journalistique sur la restitution du « Printemps arabe » qui correspond à un discours orientaliste en tant que discours sur une fracture géographique entre Occident et Monde arabe – puisque l'analyse des concepts démontre que la région est désignée principalement par son arabité, plutôt que par « Orient » ou ses dérivés – où l'islamité du monde arabe est décrite comme une menace à la stabilité politique et économique des intérêts occidentaux, tout comme l'est la contestation « violente » à l'ordre établi.

CONCLUSION

En cherchant à répondre au questionnement qui guide ce mémoire, c'est-à-dire la façon dont se construit le discours de la presse quotidienne montréalaise dans le cadre de sa restitution du « Printemps arabe », nous avons voulu montrer comment le discours orientaliste, les logiques propres aux discours de ces deux médias ainsi que la complexité de l'intelligibilité d'une crise politique contribuent à cette construction d'un discours spécifique. Nous avons démontré que la restitution de « l'Autre oriental » n'est pas dépendante uniquement de la circulation du discours orientaliste dans nos deux quotidiens et qu'une analyse qui s'en contenterait laisserait en pan plusieurs éléments permettant la compréhension de la construction de cet « Autre ». L'analyse, basée sur une matrice foucauldienne, du corpus composé de 646 textes de *La Presse* et *Le Devoir* sur une période de quatre mois nous a permis de faire ressortir un discours occidental-centré qui décontextualise le « Printemps arabe » et le représente comme une menace pour la sécurité et la stabilité des intérêts économiques et politiques québécois et occidentaux (notamment la stabilité dans la région, la sécurité d'Israël et la stabilité des cours du pétrole).

La plupart des analyses critiquant la construction d'un discours sur « l'Autre oriental » dans les médias n'abordent peu ou pas la question des logiques internes du champ journalistique influant le discours d'information, pas plus qu'elles ne s'attaquent à la spécificité de l'événement ou de la situation traitée. Elles se contentent d'analyser des événements forts tels que la couverture des événements du 11 septembre 2001. Notre analyse, inspirée des travaux de Foucault, nous a permis, en réduisant les règles de formation du discours en indicateurs, de cerner les règles qui permettent la formation du discours des deux quotidiens montréalais sur le « Printemps arabe ». Ainsi, l'étude des objets, des modalités énonciatives, des concepts et des stratégies de la restitution par les deux quotidiens montréalais du « Printemps arabe » nous permet de constater que la circulation d'énoncés s'apparentant au discours orientaliste, mais également les logiques issues du champ journalistique et du discours d'information ainsi que les obstacles liés à l'intelligibilité des crises politiques ont contribué à la construction de ce discours.

Plus précisément, l'analyse des modalités énonciatives dévoile l'importante contribution des agenciers dans la couverture du « Printemps arabe » et la façon dont les événements qui nous concernent ont suscité un nombre important de textes d'analyse et d'opinion. De plus, l'analyse des modalités énonciatives a mis en évidence la marginalisation des énoncés provenant des acteurs du « Printemps arabe », à l'exception des personnalités publiques et politiques importantes, par la faible place accordée aux locuteurs tunisiens et égyptiens. L'analyse des objets a fait ressortir l'importance du point de vue des États « occidentaux » (et de leurs représentants) pour nos deux quotidiens montréalais, ainsi que l'importance accordée à la couverture de l'islam et de l'islamisme, mais aussi à la couverture des conséquences économiques du « Printemps arabe ». L'analyse des concepts a fait ressortir un changement de vocabulaire et de ton lors du départ de Ben Ali, puisque les désignations des événements sont passées d'« émeutes » et « affrontement » à « révolution ». De plus, l'analyse de mots clés a démontré de nouveau l'importance de l'islam et de l'islamisme, mais aussi de l'économie dans le discours des deux médias à l'étude. Elle nous a aussi permis de repérer le caractère violent attribué au « Printemps arabe », ainsi que l'association au terrorisme. L'analyse des mots clés démontre également la présence, bien que marginale, de références à la théorie des dominos, mais aussi à l'idée d'une quatrième vague de démocratisation et conséquemment à la transitologie post 11 septembre 2001, dont les postulats peuvent être considérés comme étant (néo)orientalistes. En outre, le récit des médias étudiés n'exprime pas explicitement une dichotomie entre « Occident » et « Orient », mais bien plutôt une opposition plus implicite entre « Occident » et « Arabes ».

L'analyse des stratégies a pour sa part permis de faire ressortir la façon dont l'islamité des acteurs est décrite comme menaçante et mystérieuse, évoquant ainsi les descriptions saïdiennes. S'ajoute à cela la façon dont la violence est décontextualisée afin de légitimer la violence institutionnelle et délégitimer la violence des réactions, comme l'affirme également Karim dans ses travaux. Les stratégies ont également démontré comment le « Printemps arabe » est construit comme un événement menaçant la stabilité et la sécurité des intérêts québécois et occidentaux, rendant le statu quo et les régimes autoritaires préférables, voire compatibles avec la démocratie et les revendications populaires (contrairement à l'islamisme). De plus, l'analyse des stratégies démontre la propension de nos deux quotidiens à se heurter aux illusions de la recherche d'une rupture qui expliquerait le « Printemps arabe », mais aussi à analyser ce dernier sous la loupe d'une téléologie universelle de l'histoire basée sur le modèle occidental, deux illusions faisant obstacle à l'intelligibilité des crises politiques que soulève Michel Dobry dans ses travaux sur la sociologie des crises politiques.

De plus, la comparaison entre les deux quotidiens a permis de souligner ces points communs que nous interprétons comme un discours unique et cohérent issu d'un contexte précis, soit la

restitution du « Printemps arabe » par la presse montréalaise francophone. Cette comparaison nous a permis également de mettre en relief quelques différences, notamment de plus nombreuses références aux identités culturelles et à l'islamisme dans *Le Devoir* et un plus grand accent mis sur les intérêts économiques et le vécu des journalistes dans *La Presse*.

L'axe de comparaison dans le temps nous permet d'interpréter les fluctuations dans le volume de la couverture. Cet axe laisse présager que le sommet de la couverture pour les deux quotidiens (la semaine du 31 janvier 2011) n'est pas nécessairement le fait d'un événement précis venant renouveler l'intérêt pour la couverture d'événements au « Moyen-Orient », par exemple le départ de Ben Ali. En effet, les événements se déroulant en Tunisie et en Egypte semblent interpeller, voire confronter certaines valeurs de la société d'où émanent ces quotidiens (Gans, 1979), provoquant ainsi une hausse significative de textes d'analyse et de commentaires (surtout les chroniques et les lettres ouvertes). D'ailleurs, il est intéressant de remarquer à quel point les deux quotidiens divergent quant aux thèmes retenant l'attention de ces analystes et commentateurs durant la semaine de 31 janvier 2011, *Le Devoir* mettant davantage l'accent sur le rapatriement des ressortissants, alors que *La Presse* insiste sur l'économie et la situation des journalistes sur le terrain.

Le troisième et dernier axe de comparaison, la comparaison entre les types d'articles, démontre notamment la place importante qu'occupent les chroniques dans la circulation d'un discours sur les identités telles que l'islamité et l'arabité, mais aussi la façon dont, par exemple, les lettres d'experts abordent davantage les questions liées à l'armée, les lettres ouvertes les questions du droit des femmes et de la démocratie « occidentale », alors que les dépêches et les articles sont les principales sources de références aux thèmes économiques.

En résumé, par la valorisation des intérêts du pouvoir économique et politique, justifiée par un vocabulaire dépeignant les contestations comme violentes, par les stratégies déployées et par la faible place accordée à « l'Autre oriental » comme locuteur, la restitution du « Printemps arabe » effectuée par *La Presse* et *Le Devoir* (particulièrement durant la semaine du 31 janvier 2011) a produit un contenu s'apparentant au discours orientaliste. D'une part, le discours de la menace islamiste est pratiquement omniprésent dans le corpus, comme le démontrent à la fois l'analyse des concepts et l'analyse des stratégies discursives. D'autre part, l'accent est régulièrement mis sur les essences culturelles, telles que le voile ou la prière, sans que cela appuie le propos, sinon pour souligner l'islamité des acteurs et laisser présager que leurs actions sont déterminées par cette islamité. Nous nous retrouvons devant un discours spécifique à la restitution de « l'Autre oriental » et problématique par son essentialisme lorsque : journalistes et chroniqueurs associent non seulement l'islamisme, mais

également des identités collectives comme l'arabité et l'islamité à la violence et même au terrorisme; lorsque l'islam est décrit comme incompatible à la modernité occidentale et à la démocratie; et lorsque des régimes autoritaires sont décrits comme préférables à la démocratie dans le but de préserver la stabilité politique (notamment en lien avec Israël) et économique (quant au cours du pétrole).

Cependant, le discours orientaliste, bien qu'il constitue une variable importante, ne peut constituer l'unique variable dans l'analyse de la construction d'un discours sur « l'Autre oriental ». Comme notre analyse l'a démontré, certains éléments ayant pu être attribués au discours orientaliste dans d'autres études sur les médias peuvent être compris et interprétés dans une tout autre perspective. En effet, la difficulté inhérente à couvrir l'actualité internationale, particulièrement lorsque la distance et la langue sont des facteurs, permet de comprendre la place marginale accordée aux locuteurs égyptiens et tunisiens. De la même façon, le reproche fait aux médias quant à leur recherche de ruptures, de saillances ou d'essences culturelles expliquant les crises politiques ou encore l'illusion de l'histoire naturelle (occidentale) qu'ils véhiculent ne tient pas compte du fait que ce sont des pièges analytiques dans lesquels, selon Michel Dobry, tombent également le milieu académique, et ce, dans des contextes autres que la restitution de « l'Autre oriental ». Ce sont là autant d'éléments qui affectent de façon importante la construction du discours sur le « Printemps arabe », mais qui ne sont ni nécessairement spécifiques aux quotidiens *La Presse* et *Le Devoir*, ni, pour la plupart, spécifiques à la restitution de « l'Autre oriental ». Nous réitérons donc que le discours orientaliste influence, certes, la construction d'un discours sur le « Printemps arabe », mais qu'il n'est pas l'unique facteur. En effet, les règles de formation propres au discours d'information journalistique, la dépendance aux sources officielles et aux *knowns* (Gans, 1979), la recherche de la célérité et la nécessité de vulgariser (Bourdieu, 1982; Charaudeau, 1997; Gans, 1979; et Neveu 2001) ouvrent la porte à des schèmes de pensée communs et réducteurs, laissant peu ou pas de place aux contextes sociaux, historiques et politiques, réifiant ainsi, consciemment ou non, son objet. Ainsi, malgré la circulation et la production d'un discours orientaliste, il n'est pas question ici de critiquer (de façon générale) la bonne volonté des employés et journalistes des quotidiens *La Presse* et *Le Devoir*, mais bien seulement de témoigner des règles de formation d'un discours spécifique.

Ainsi, il est de notre avis que l'analyse de la construction de discours spécifiques sur « l'Orient » ou le « Monde arabe », que ce soit dans le cadre de la couverture du « Printemps arabe » par nos deux quotidiens ou ailleurs, induit à terme une critique mieux ciblée du discours orientaliste et surtout de sa construction. En effet, plusieurs éléments d'une critique saïdienne de la restitution de « l'Autre oriental » par les médias « occidentaux » n'est pas spécifiques au « monde arabe », tenant davantage aux contraintes propres au discours d'information qu'à un mépris de « l'Autre oriental ».

Ceci montre la limite d'une analyse basée uniquement sur les travaux d'Edward Saïd et la nécessité de considérer le contexte d'énonciation. Le fait que les travaux d'Edward Saïd n'offrent pas de méthodologie explicite, mais davantage une réflexion sur la restitution de l'Autre en limite son usage et son opérationnalité. Cependant, la critique d'un discours qu'il décrit comme « l'élaboration non seulement d'une distinction géographique (le monde est composé de deux moitiés inégales, l'Orient et l'Occident), mais aussi de toute une série d'« intérêts » que non seulement il crée, mais encore entretient [...] »¹⁴⁷ demeure pertinente, plus de 10 ans après les événements du 11 septembre 2001, au Québec, dans le contexte d'une restitution d'événements de nature interne.

Par le présent mémoire, nous ne pouvons évidemment pas extrapoler ses résultats à tous les contextes politiques et nous nous contentons donc de considérer que le discours spécifique de la restitution du « Printemps arabe » par *La Presse* et *Le Devoir*, fait écho à la littérature abordée dans le premier chapitre, y compris les travaux d'Edward Saïd. Ainsi, des recherches ultérieures comparant la restitution par les médias « occidentaux » d'un même événement se produisant dans le « monde arabe » dans différents contextes politiques (par exemple comparer la presse canadienne anglophone, québécoise et américaine, notamment) permettraient d'éclairer davantage la compréhension de la construction du discours orientaliste dans les médias, notamment en faisant la lumière sur le poids des référents et de la culture propre à chaque contexte politique dans le cadre de la restitution de « l'Autre oriental ». De plus, des recherches ultérieures comparant la restitution par les médias « occidentaux » d'événements locaux liés à l'immigration et à l'intégration en « Occident » de « l'Autre oriental », nous permettraient d'aborder la construction de « l'Autre oriental » en évitant les contraintes propres à l'actualité internationale telle que la dépendance aux agenciers et aux collaborations spéciales.

¹⁴⁷ Edward Saïd, *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Édition du Seuil, 2005, p. 25.

APPENDICE A

TABLEAUX ET FIGURES SUPPLÉMENTAIRES

A.1	Distribution du nombre de textes publiés dans le quotidien <i>Le Devoir</i> selon le thème et en fonction du type de texte.....	113
A2	Distribution du nombre de textes publiés dans le quotidien <i>La Presse</i> selon le thème et en fonction du type de texte.....	114
A.3	Distribution des textes publiés par le quotidien <i>Le Devoir</i> selon le type d'article et en fonction de la période.....	115
A.4	Distribution des textes publiés par le quotidien <i>La Presse</i> selon la position institutionnelle de l'auteur et en fonction de la période.....	115
A.5	Fréquences de mots clés désignant les événements se déroulant en Tunisie et en Égypte en fonction du quotidien et de la période.....	116
A.6	Fréquences de mots clés désignant les régimes en fonction du quotidien et de la période...	116
A.7	Fréquences de mots clés référant à la région, à l'islamité ou à l'arabité en fonction du quotidien et de la période.....	117
A.8	Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste en fonction du quotidien et de la période.....	118
A.9	Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents en fonction du quotidien et de la période.....	118

A.10 Distribution du nombre de textes dans *Le Devoir* durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le thème et en fonction du type de texte..... 119

A.11 Distribution du nombre de textes dans *La Presse* durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le thème et en fonction du type de texte..... 120

Tableau A.1
Distribution du nombre de textes publiés dans le quotidien *Le Devoir* selon le thème et en fonction du type de texte

Thèmes	Articles		Chroniques		Collaborations spéciales		Dépêches et textes d'agenciers		Éditoriaux		Lettres d'experts		Lettres d'opinions	
	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
Contagion et point sur la région	7	10%	7	18%	8	24%	28	21%	2	11%	1	10%	3	14%
Relation internationale et diplomatie	10	15%	7	18%	3	9%	20	15%	3	16%	4	40%	8	38%
Dictateurs et leurs proches collaborateurs	11	16%	1	3%	5	15%	13	10%	2	11%	1	10%	2	10%
Gouvernement de transition	1	1%	0	0%	0	0%	20	15%	3	16%	0	0%	0	0%
Économie	4	6%	3	8%	1	3%	13	10%	2	11%	0	0%	0	0%
Armée, appareil coercitif et répression	5	7%	1	3%	2	6%	10	8%	1	5%	1	10%	0	0%
Contestation	6	9%	1	3%	3	9%	4	3%	1	5%	0	0%	1	5%
Islamisme et pratiques accocier à l'islam	1	1%	5	13%	2	6%	2	2%	0	0%	1	10%	4	19%
Diaspora, Exode et immigration	6	9%	0	0%	0	0%	5	4%	0	0%	0	0%	0	0%
Analyse et prescription	2	3%	3	8%	3	9%	1	1%	1	5%	0	0%	0	0%
Relations interconfessionnelles	0	0%	0	0%	2	6%	7	5%	1	5%	0	0%	0	0%
Réformes et réaction des régimes autoritaires	3	4%	0	0%	1	3%	3	2%	2	11%	0	0%	0	0%
Tourisme et situation des ressortissants	4	6%	1	3%	0	0%	0	0%	1	5%	0	0%	2	10%
Contre-révolution	2	3%	1	3%	0	0%	4	3%	0	0%	0	0%	0	0%
Personnalité et témoignage	1	1%	2	5%	1	3%	1	1%	0	0%	0	0%	0	0%
Réseaux sociaux et Internet	1	1%	3	8%	0	0%	0	0%	0	0%	1	10%	0	0%
Média et journalisme	1	1%	1	3%	1	3%	0	0%	0	0%	0	0%	1	5%
Archéologie et muséologie	2	3%	0	0%	0	0%	1	1%	0	0%	0	0%	0	0%
Démocratie et élections	0	0%	1	3%	1	3%	1	1%	0	0%	0	0%	0	0%
Femme	0	0%	1	3%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Relation intergénérationnel	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	1	10%	0	0%
Total	67	100%	38	100%	33	100%	133	100%	19	100%	10	100%	21	100%

Tableau A.2
Distribution du nombre de textes publiés dans le quotidien *La Presse* selon le thème et en fonction du type de texte

Thèmes	Articles		Chroniques		Collaborations spéciales		Dépêches et textes d'agenciers		Éditoriaux		Lettres d'experts		Lettres d'opinions	
	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
Contagion et point sur la région	18	14%	10	14%	0	0%	16	18%	2	20%	2	17%	0	0%
Relation internationale et diplomatique	15	11%	8	11%	1	25%	11	12%	1	10%	1	8%	2	40%
Économie	14	11%	4	6%	0	0%	11	12%	1	10%	0	0%	1	20%
Dictateurs et leurs proches collaborateurs	17	13%	0	0%	0	0%	7	8%	0	0%	1	8%	0	0%
Islamisme et pratiques associées à l'islam	7	5%	8	11%	0	0%	5	6%	1	10%	1	8%	1	20%
Réseaux sociaux et Internet	7	5%	7	10%	0	0%	3	3%	0	0%	1	8%	0	0%
Diaspora, Exode et immigration	9	7%	6	8%	0	0%	1	1%	0	0%	0	0%	0	0%
Analyse et prescription	4	3%	6	8%	0	0%	1	1%	1	10%	2	17%	1	20%
Média et journalisme	6	5%	8	11%	0	0%	1	1%	0	0%	0	0%	0	0%
Contestation	4	3%	5	7%	1	25%	3	3%	1	10%	0	0%	0	0%
Gouvernement de transition	2	2%	1	1%	0	0%	10	11%	0	0%	0	0%	0	0%
Tourisme et situation des ressortissants	12	9%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Armée, appareil coercitif et répression	5	4%	0	0%	0	0%	4	4%	0	0%	2	17%	0	0%
Relations interconfessionnelles	4	3%	0	0%	0	0%	6	7%	1	10%	0	0%	0	0%
Démocratie et élections	4	3%	0	0%	0	0%	6	7%	0	0%	0	0%	0	0%
Personnalité et témoignage	3	2%	1	1%	2	50%	1	1%	0	0%	1	8%	0	0%
Réformes et réaction des régimes autoritaires	1	1%	4	6%	0	0%	1	1%	1	10%	0	0%	0	0%
Contre-révolution	1	1%	3	4%	0	0%	1	1%	0	0%	1	8%	0	0%
Archéologie et muséologie	0	0%	0	0%	0	0%	2	2%	0	0%	0	0%	0	0%
Relation intergénérationnel	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	1	10%	0	0%	0	0%
Femme	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Total	133	100%	71	100%	4	100%	97	100%	10	100%	12	100%	5	100%

Tableau A.3Distribution des textes publiés par le quotidien *Le Devoir* selon le type d'article et en fonction de la période

Quotidien	Position	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
		n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
<i>Le Devoir</i>	Académique	0	0%	0	0%	8	4%	1	1%	9	3%
	Agence de Presse	5	63%	12	39%	70	38%	46	48%	133	41%
	Chroniqueur	1	13%	3	10%	26	14%	8	8%	38	12%
	Collaboration spéciale et autres médias	2	25%	7	23%	16	9%	8	8%	33	10%
	Diplomate	0	0%	0	0%	0	0%	1	1%	1	0%
	Editorialiste	0	0%	3	10%	8	4%	8	8%	19	6%
	Journaliste	0	0%	5	16%	38	20%	17	18%	60	19%
	Lecteur	0	0%	1	3%	10	5%	3	3%	14	4%
	Monde des médias et personnalités publique	0	0%	0	0%	4	2%	3	3%	7	2%
	Sans signature	0	0%	0	0%	6	3%	1	1%	7	2%
Total		8	100%	31	100%	186	100%	96	100%	321	100%

Tableau A.4Distribution des textes publiés par le quotidien *La Presse* selon la position institutionnelle de l'auteur et en fonction de la période

Quotidien	Position	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
		n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
<i>La Presse</i>	Académique	1	5%	0	0%	6	3%	4	4%	11	3%
	Agence de Presse	11	58%	8	31%	42	22%	29	32%	90	28%
	Chroniqueur	0	0%	1	4%	53	28%	17	19%	71	22%
	Collaboration spéciale et autres médias	0	0%	0	0%	4	2%	0	0%	4	1%
	Diplomate	0	0%	0	0%	1	1%	0	0%	1	0%
	Editorialiste	0	0%	3	12%	5	3%	2	2%	10	3%
	Journaliste	5	26%	11	42%	72	38%	35	38%	123	38%
	Lecteur	0	0%	0	0%	3	2%	1	1%	4	1%
	Monde des médias et personnalités publique	0	0%	0	0%	0	0%	1	1%	1	0%
	Sans signature	2	11%	3	12%	3	2%	2	2%	10	3%
Total		19	100%	26	100%	189	100%	91	100%	325	100%

Tableau A.5

Fréquences de mots clés désignant les événements se déroulant en Tunisie et en Égypte en fonction du quotidien et de la période

Mots clés	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>
Affrontement	0	2	6	17	34	35	30	23	70	77
Contagion	0	1	3	1	11	5	1	4	15	11
Effet domino	0	2	0	0	4	11	2	3	6	16
Émeute	0	0	23	10	26	28	11	5	60	43
Manifestation	2	9	77	58	443	449	189	122	711	638
Révolte	3	0	10	6	105	69	41	41	159	116
Révolution	1	1	9	4	207	209	85	84	302	298
Trouble	1	0	11	11	24	11	10	7	46	29

Tableau A.6

Fréquences de mots clés désignant les régimes en fonction du quotidien et de la période

Mots clés	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>
Armé	5	0	14	5	193	144	67	53	279	202
Autoritaire	2	3	22	21	99	89	56	36	179	149
Corruption	2	1	7	5	41	53	23	15	73	74
Dictature	6	3	9	4	122	128	27	71	164	206
Ordre	3	0	14	14	61	48	22	18	100	80
Répression	4	2	23	11	80	39	28	4	135	56

Tableau A.7
Fréquences de mots clés désignant la région, l'islamité ou l'arabité en fonction du quotidien et de la période

Mots clés	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
	Le Devoir	La Presse	Le Devoir	La Presse	Le Devoir	La Presse	Le Devoir	La Presse	Le Devoir	La Presse
Arabe	2	10	8	6	168	83	69	82	247	181
Frères musulmans	11	22	1	1	58	67	9	7	79	97
Immolation	0	0	9	9	38	29	1	3	48	41
Islam	1	2	6	0	21	17	14	55	42	74
Islamisme	6	10	36	11	188	115	41	22	271	158
Mohammed Bouazizi	0	0	5	9	7	18	0	5	12	32
Monde arabe	0	4	8	1	81	64	35	47	124	116
Monde musulman	0	1	0	2	2	2	1	0	3	5
Moyen Orient	0	5	3	7	53	18	24	15	80	45
Musulman	3	5	20	8	89	57	20	27	132	97
Proche-Orient	0	0	1	0	24	19	6	20	31	39
Sidi Bouzid	0	0	15	15	8	18	0	2	23	35

Tableau A.8

Fréquences de mots clés employés dans une dichotomie binaire entre Orient et Occident et s'apparentant à un contenu orientaliste en fonction du quotidien et de la période

Mots clés	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>
Chrétiens	1	4	42	43	19	12	13	9	75	68
Démocratie	11	25	24	9	269	128	79	52	383	214
Élection	20	37	10	5	119	73	28	10	177	125
Libéral	4	2	1	1	17	11	7	13	29	27
Occident	4	6	10	3	112	57	39	34	165	100
Orient	2	0	7	2	8	5	8	1	25	8
Pétrole	0	0	7	1	54	64	96	91	157	156
Sexe	0	0	1	0	1	0	2	1	4	1
Terrorisme	0	0	13	6	28	17	24	7	65	30
Viol	0	0	0	0	0	1	1	0	1	1
Violence	12	13	36	24	65	72	67	32	180	141

Tableau A.9

Fréquences de mots clés référant à des thèmes secondaires récurrents en fonction du quotidien et de la période

Mots clés	Contrôle		Genèse		Extension		Dénouement		Total	
	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>	<i>Le Devoir</i>	<i>La Presse</i>
Chômage	0	0	19	11	48	37	10	3	77	51
Économie	5	0	31	9	176	102	56	65	268	176
Facebook	0	2	12	8	42	58	11	18	65	86
Femmes	1	6	11	11	56	98	10	30	78	145
Internet	1	0	14	13	50	63	17	17	82	93
Jeunes	1	4	44	35	149	194	52	54	246	287
Journalistes	0	8	12	8	38	132	23	47	73	195
Pauvreté	0	2	9	1	46	30	9	11	64	44
Twitter	0	0	2	5	22	74	4	20	28	99

Tableau A.10
Distribution du nombre de textes dans *Le Devoir* durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le thème et en fonction du type de texte

Thèmes	Articles		Chroniques		Collaborations spéciales		Dépêches et textes d'agenciers		Éditoriaux		Lettres d'experts		Lettres d'opinions	
	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
Relation internationale et diplomatie	3	23%	2	20%	0	0%	5	24%	0	0%	1	33%	4	67%
Contagion et point sur la région	0	0%	1	10%	0	0%	5	24%	0	0%	0	0%	0	0%
Économie	1	8%	1	10%	0	0%	4	19%	0	0%	0	0%	0	0%
Tourisme et situation des ressortissants	4	31%	1	10%	0	0%	0	0%	1	33%	0	0%	0	0%
Armée, appareil coercitif et répression	1	8%	1	10%	0	0%	1	5%	1	33%	1	33%	0	0%
Dictateurs et leurs proches collaborateurs	1	8%	0	0%	1	25%	3	14%	0	0%	0	0%	0	0%
Islamisme et pratiques associées à l'islam	0	0%	2	20%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	2	33%
Réformes et réaction des régimes autoritaires	1	8%	0	0%	0	0%	1	5%	1	33%	0	0%	0	0%
Contestation	0	0%	0	0%	2	50%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Contre-révolution	1	8%	1	10%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Gouvernement de transition	0	0%	0	0%	0	0%	2	10%	0	0%	0	0%	0	0%
Analyse et prescription	0	0%	0	0%	1	25%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Archéologie et muséologie	1	8%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Personnalité et témoignage	0	0%	1	10%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Réseaux sociaux et Internet	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	1	33%	0	0%
Démocratie et élections	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Diaspora, Exode et immigration	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Femme	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Média et journalisme	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Relation intergénérationnel	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Relations interconfessionnelles	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Totale	13	100%	10	100%	4	100%	21	100%	3	100%	3	100%	6	100%

Tableau A.11
Distribution du nombre de textes dans *La Presse* durant la semaine du 31 janvier 2011 selon le thème et en fonction du type de texte

Thèmes	Articles		Chroniques		Collaborations spéciales		Dépêches et textes d'agenciers		Éditoriaux		Lettres d'experts		Lettres d'opinions	
	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%	n _i	%
Relation internationale et diplomatie	5	18%	4	17%	0	0%	2	12%	0	0%	1	20%	2	67%
Économie	4	14%	1	4%	0	0%	7	41%	0	0%	0	0%	0	0%
Média et journalisme	3	11%	5	22%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Analyse et prescription	1	4%	1	4%	0	0%	1	6%	1	50%	0	0%	1	33%
Contagion et point sur la région	1	4%	1	4%	0	0%	2	12%	0	0%	1	20%	0	0%
Islamisme et pratiques associées à l'islam	1	4%	3	13%	0	0%	1	6%	0	0%	0	0%	0	0%
Tourisme et situation des ressortissants	5	18%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Contre-révolution	0	0%	3	13%	0	0%	0	0%	0	0%	1	20%	0	0%
Réformes et réaction des régimes autoritaires	0	0%	3	13%	0	0%	0	0%	1	50%	0	0%	0	0%
Armée, appareil coercitif et répression	1	4%	0	0%	0	0%	1	6%	0	0%	1	20%	0	0%
Dictateurs et leurs proches collaborateurs	2	7%	0	0%	0	0%	1	6%	0	0%	0	0%	0	0%
Personnalité et témoignage	0	0%	1	4%	1	100%	0	0%	0	0%	1	20%	0	0%
Réseaux sociaux et Internet	3	11%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Contestation	1	4%	1	4%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Archéologie et muséologie	0	0%	0	0%	0	0%	1	6%	0	0%	0	0%	0	0%
Diaspora, Exode et immigration	1	4%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Gouvernement de transition	0	0%	0	0%	0	0%	1	6%	0	0%	0	0%	0	0%
Démocratie et élections	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Femme	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Relation intergénérationnel	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Relations interconfessionnelles	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
Totale	28	100%	23	100%	1	100%	17	100%	2	100%	5	100%	3	100%

5. Bibliographie

Livres

Bednarek, Monika. *Evaluation in Media Discourse: Analysis of a Newspaper Corpus*, London, 2006, 253 p.

Bourdieu, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982, 244 p.

————— *Sur la télévision; suivi de L'emprise du journalisme*, Paris, Liber-raisons d'agir, 1996, 95 p.

Charaudeau, Patrick. *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, F. Nathan, 1997, 286 p.

Chomsky, Noam et Edward S. Herman. *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*, New York, Pantheon Books, 1988, 412 p.

Dobry, Michel. *Sociologie des crises politiques*, Paris, SciencePo Les Presses, 2009, 381 p.

Fairclough, Norman. *Media Discourse*. New York, Edward Arnold, 1995, 224 p.

Foucault, Michel. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 2011, 288 p.

Foucault, Michel. *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, 81 p.

Gans, Herbert J. *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*, New York, Vintage Books, 1979, 393 p.

Hentsch, Thierry. *L'Orient imaginaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1988, 288 p.

Neveu, Érik. *Sociologie du journalisme*, Paris, Éditions La Découverte, 2001, 122 p.

Saïd, Edward W. *Covering Islam: How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World*, New York, Vintage, 1997, 200 p.

————— *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Édition du Seuil, 2005, 422 p.

Articles de périodique

Abdel Malek, Anwar. « L'orientalisme en crise », *Diogène*, no 44 (1963/4), pp. 109-142.

- Achcar, Gilbert. « L'Orientalisme à rebours : de certaines tendances de l'orientalisme français après 1979 », *Mouvements*, no 54 (2008/2), pp. 127-144.
- Behdad, Ali. « The Discursive Formation of Orientalism », *L'orientalisme Interrogation, Peuples Méditerranéens*, no 50 (janv.-mars 1990), pp. 163-170.
- Ben Néfissa, Sarah. « Révolution arabes : Les angles morts de l'analyse politique des sociétés de la région », *Confluences Méditerranée*, no 77 (2011/2), pp. 75-90.
- Brisson, Thomas. « La critique arabe de l'orientalisme en France et aux États-Unis. Lieux, temporalités et modalités d'une relecture », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 2, no 3 (2008/3), pp. 505-521.
- Capdepuy, Vincent. « Proche ou Moyen-Orient? Géohistoire de la notion de Middle East », *Espace géographique*, Tome 37 (2008/3), pp. 225-238.
- Grandguillaume, Gilbert. « Le langage de l'orientalisme », *L'Orientalisme Interrogation, Peuples Méditerranéens*, no 50 (janv.-mars 1990), pp. 171-176.
- Khosrokhavar, Farhad. « Du néo-orientalisme de Badie : Enjeux et méthode », *L'Orientalisme Interrogation, Peuples Méditerranéens*, no 50 (janv.-mars 1990), pp. 121-148.
- Lewis, Bernard. « The Roots of Muslim Rage », *The Atlantic Monthly*, en ligne, <http://www.theatlantic.com/magazine/archive/1990/09/the-roots-of-muslim-rage/4643/1/>.
- Moos, Olivier. « Lénine en djellaba : néo-orientalisme et critique de l'islam », *Cahiers de l'institut Religioscope*, no 7, (août 2011), à l'adresse suivante : <http://www.religioscope.org/cahiers/07.pdf>.
- Roussillon, Alain. « Le débat sur l'orientalisme dans le champ intellectuel arabe : L'aporie des sciences sociales », *L'Orientalisme Interrogation, Peuples Méditerranéens*, no 50 (janv.-mars 1990), pp. 7-40.
- Sadowski, Yahya. « The New Orientalism and the Democracy Debate », *Middle East Report*, no 183 (juil.-août 1993), pp. 14-21+40.
- Taras, David et Daphne Gottlieb Taras. « The Canadian Media, Domestic Interest Groups, and Middle East Reporting: The Effects of Structural Bias », vol. 42, no 3 (été 1987), pp. 536-558.
- Vasterman, Peter. C. Joris Yzermans et Anja J. E. Dirkzwager. 2005. « The Role of the Media and Media Hypes in the Aftermath of Disasters, *Epidemiologic Reviews* 27, pp. 107-114.
- Vieille, Paul. « L'orientalisme est-il théoriquement spécifique? », *L'orientalisme Interrogation, Peuples Méditerranéens*, no 50 (janv.-mars 1990), pp. 149-162.

Mémoires et thèses

Karim, Karim H. *Constructions of the Islamic Peril in English Language Canadian PrintMedia: Discourses on Power and Violence*. Thèse, Montréal : McGill University, 1996, 597 p.

Messier, Christine. *Mémoires d'un homme dépaycé : L'auteur Edward Saïd et les dangers du discours sur l'Autre*, Mémoire, Montréal : UQAM, 2010, p. 15

Murray, Paulette A. *A Content Analysis of Muslims and Islam in "The Washington Post" and "The New York Times" Post 9/11*. Mémoire, Bowie : Bowie State University, 2010, 95 p.

Popowich, Morris. *Filtering Islam: An Analysis of the Expert on Islam in Canadian News Media*. Mémoire, Montréal : McGill University, 2005, 135 p.

Articles de quotidiens

AFP. « Le chef de la diplomatie française aurait profité des largesses d'un riche tunisien ». *La Presse* (Montréal), 2 février, p.A14.

————— « Le chiffre du jour: 219 ». *La Presse* (Montréal), 2 février 2011, p.A14

————— « Moubarak reste jusqu'en septembre, la foule veut son départ immédiat ». *La Presse* (Montréal), 2 février 2011, p.A3.

————— « Tunisie - La contestation a fait 219 morts, selon l'ONU ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.B5.

————— « Une «bonne nouvelle» pour les investisseurs ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} février 2011, p. LA PRESSE AFFAIRES12.

Agence Reuters. « Syrie – Le président Assad exclut une contagion des événements d'Égypte ». *Le Devoir* (Montréal), 1 février 2011, p.B5.

Baril, Hélène. « Plus de peur que de mal. Les problèmes en Égypte ne menacent pas l'approvisionnement en pétrole ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} février 2011, p. LA PRESSE AFFAIRES1.

Bélair-Cirino, Marco. « Le Caire sombre dans le chaos ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2011, p.A1.

————— « Moubarak promet de partir ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.A1.

————— « Obama négocie le départ de Moubarak ». *Le Devoir* (Montréal), 4 février 2011, p.A1.

Benessaïeh, Karim et Jean Siag. « Des voix pour l'Égypte ». *La Presse* (Montréal), 3 février 2011, p.A3.

Benhabib, Djemila. « Démocratie ou islamisme? ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2011, p.A8.

Bombardier, Denise. « La soif de liberté ». *Le Devoir* (Montréal), 5 février, p.B5.

Bourgault-Côté, Guillaume. « Confusion et évacuation pour les Canadiens ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.A8.

——— « Égypte – Ottawa ne presse pas Moubarak de partir ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2011, p.A7.

Brousseau, François. « Une révolution arabe ». *Le Devoir* (Montréal), 31 janvier 2011, p.B1.

Cameron, Daphné. « Moubarak sur la corde raide ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A3.

Delisle, Jean-François. « Le vrai test! ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février, p.A6.

Desjardins, François. « Les conséquences économiques de la révolte égyptienne ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.B1.

Dubuc, André. « Les marchés développés surclassent les pays émergents ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} février 2011, p. LA PRESSE AFFAIRES1.

Ferrié, Jean-Noël. « Le pouvoir d'une idée ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A15.

Fontemaggi, Francesco. « Une flambée du pétrole menacerait la reprise ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.B1.

Gagnon, Lysiane. « Toile de fond ». *La Presse* (Montréal), 3 février 2011, p.A25.

Gosselin, Janie. « Israël suit de près les événements ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A10.

Gruda, Agnès. « Qui a peur des Frères musulmans? ». *La Presse* (Montréal), 2 février 2011, p.A3.

Guilbal, Anne. « L'Égypte divisée – Le départ immédiat de Moubarak ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2011, p.B6.

Guillemette, Mélissa. « La révolte égyptienne – L'armée ne tirera pas ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.A1.

——— « L'Égypte vers «une ère nouvelle» : Des opposants désignent Mohamed el-Baradei pour négocier ». *Le Devoir* (Montréal), p.A1.

- Hamilton, Douglas. « Israël à la défense de Moubarak ». *Le Devoir* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.B5.
- Hétu, Richard. « La révolte arabe, hantise de la droite américaine ». *La Presse* (Montréal), 3 février, p.A22.
- Labri, Kaouther et Dario Thuburn. « Ghannouchi ne sera pas candidat ». *Le Devoir* (Montréal), 31 janvier 2011, p.B1.
- Lachapelle, Judith et Annabelle Nicoud. « Pas de révolution... Sans révolutionnaires ». *La Presse* (Montréal), 5 février 2011, p.A28.
- Lévesque, Claude. « Les Frères musulmans influents... Et discrets ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.A1.
- « Washington dépassé par le peuple égyptien ». *Le Devoir* (Montréal), 5 février 2011, p.A1.
- Ouimet, Michèle. « Ils n'ont plus peur ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A2.
- « Le Caire bascule ». *La Presse* (Montréal), 3 février 2011, p.A2.
- « Le vent tourne encore ». *La Presse* (Montréal), 3 février 2011, p.A2.
- « La révolution inachevée ». *La Presse* (Montréal), 1^{er} février 2011, p.A2.
- « Le Caire abandonné ». *La Presse* (Montréal), 4 février 2011, p.A2.
- Pelletier, Éric. « Vers la démocratie? Pas sûr ». *La Presse* (Montréal), 3 février, p.A25.
- Pratte, André. « La fragilité des dictatures ». *La Presse* (Montréal), 31 janvier 2011, p.A14.
- Rioux, Christian. « L'Égypte aux mains de l'armée ». *Le Devoir* (Montréal), 4 février, p.A3.
- Lévesque, Claude. « Les Frères musulmans influents... Et discrets ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.A1.
- Robitaille, Antoine. « Selon Abdou Diouf – une Égypte islamiste serait «un grand danger» ». *Le Devoir* (Montréal), 3 février 2006, p.B6.
- Truffaut, Serge. « Le retrait de moubarak – Mi-figue, mi-raisin ». *Le Devoir* (Montréal), 2 février 2011, p.A6.